

DREAM

ART ET LIEN SOCIAL

CITY

BIENNALE PLURIDISCIPLINAIRE
D'ART CONTEMPORAIN
EN ESPACE PUBLIC

04 > 08
NOVEMBRE
LA MÉDINA
DE TUNIS
2015



Omar Abusaada •
Mohamed Hédi Agrebi •
Eric Baudelaire •
Hichem Ben Ammar •
Souad Ben Slimane et Jean-Paul Delore
• Collectif Doolesha •
Compagnie Ntsoana • Filip de Boeck •
Denya Okhra • Fakhri El Ghezal • Yona
Friedman • Faten Gaddes •
Wassim Ghozlani • Malek Gnaoui •
Sonia Kallel • Kiripi Katembo •
Renzo Martens • Pedro Serrazina •
Laila Soliman et Ruud Gielens •
Someol'dirty Beats • Wildworks •
Tim Zulauf •

DREAM

BIENNALE PLURIDISCIPLINAIRE
D'ART CONTEMPORAIN EN ESPACE PUBLIC

CITY

04 > 08
NOVEMBRE
2015

LA MÉDINA
DE TUNIS

SOM- MAIRE

4
Siège de
l'association
L'Art Rue

5-7
Partenaires

10
Remerciements

11
L'équipe
Dream City
2015

12
Edito

19
Le Faubourg
Sud de la
médina à
l'honneur

22
Créations
Lieux
Artistes

24
Plan
de la
médina

26 -109
Œuvres et
Artistes
Dream City
2015

110
Les Dream
concerts



© Pol Guillard

DAR BACH HAMBA

Siège de l'association L'Art Rue
40, rue Kouttab Louzir
Médina de Tunis

الشارع فن
L'ART RUE

www.lartruer.com

ORGANISATEUR



PARTENAIRE PRINCIPAL DREAM CITY 2015



MINISTÈRE DE LA
CULTURE DE TUNISIE

L'ART RUE EST SOUTENUE PAR



PARTENAIRE COMMUNICATION



PARTENAIRE TECHNIQUE



MECENES



PARTENAIRES MÉDIAS

Partenaire Radio Exclusif



Partenaire TV



Partenaire Web



PARTENAIRES PROJETS



Homework



PARTENAIRE LIEUX



HOTEL PARTENAIRE



RESTAURANT PARTENAIRE



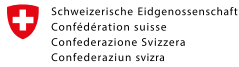
LIEUX PARTENAIRES



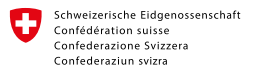
PARTENAIRES LOGISTIQUES



AVEC LE SOUTIEN DE



Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Ambassade de Suisse en Tunisie



Vision **+** **PLUS**

Un ticket

unique

pour

une communication

globale

2, rue Ismail Ibn Abi Mouhajer
la Soukra Ariana

Tel : 71 77 17 11 / Fax : 71 77 29 29



ation
ale

Remerciements aux partenaires artistiques et professionnels de Dream City 2015 :

Un grand merci aux « médinois » accueillant « Dream City ».

Aux propriétaires de la médina qui ont reçu généreusement les artistes :
Famille Bouhejba, Famille Zayani, Mehdi Tekaya, Kamel Ben Rabia.

A tous les bénévoles impliqués sur le projet sans qui cette aventure ne pourrait être possible.

A tous les habitants impliqués dans les projets.

A tous les commerçants de la médina ayant prêté gracieusement leurs boutiques.

A toutes les personnes ressources et aux artistes qui ont aidé généreusement cette 5^{ème} édition : Wadii Mhiri, Rym Abid, Fakhri Ghezal, Houda Ghorbal, Vicky Cremona, Issrar Chamekh, Hela Ammar, Jamila Binous, Rachida Triki, Raja Farhat, Hélé Beji, Imen Smaoui, Sondos Belhassen, Maher Ben Khalifa, Lina Ben Mhenni, Fatma Ben Saidane, Mohamed Aziz Ben Zakour, Mohamed Bennani, Ahmed Blaiech, Fathi Blaiech, Yacine Blaiech, Saïda Bourguiba, Hatem Bourial, Ali Bouzwida, Haythem Chebbi, Henda Chennaoui, Tahar Chikhaoui, Dalenda Najeh, Noomen Gmach, Nesrine Hassan, Mohamed Kerrou, Maaouia Gharbi, Habib Marsit, Lobna Mlika, Zouheir Mouhli, Hédi Mouelhi, Radhia Nasraoui, Alya Sellami, Memia Taktak, Azza Ayachi, Mohamed Trabelsi, Bakhta Weslati.

A toutes les structures, associations impliquées dans l'accueil et le développement de « Dream City » : Institut National du Patrimoine, Association de la Sauvegarde de la Médina, Club Tahar Haddad, Palais Kheireddine, Maison des Arts.

A L'Ecole Kouttab Louzir et à son directeur M. Béchir Ben Nacer.

Et à l'ensemble de nos partenaires pour nous avoir fait confiance tout au long de cette aventure.

EQUIPE

Equipe Dream City 2015

Jan Goossens, commissaire invité

Selma et Sofiane Ouissi, directeurs artistiques

Béatrice Dunoyer, chef de projet

Aurélie Machghoul, chargée de la communication et Site web

Gwenn Benec'h, assistant de production

Mich Belkhir, directeur technique

Afef Jmayel, assistante technique

Mohamed Joo, directeur financier

Mariem Harmel, coordinatrice financière et administrative

Saloua Ben Salah, chargée des médias sociaux et coordinatrice du bénévolat

Mariem Essaddi, chargée des bénévoles

Jameleddine Boukrâa, médiateur

Wiem Zouari, relations presse

Aly M'rabet, communication Audiovisuelle et Partenariat Media

Yacine Blaïech, designer graphique (création du visuel, affiches et traçage de la carte)

Nebras Charfi, designer graphique (design catalogue et carte)

Rym Abid et Fakhri El Ghezal, scénographes de l'exposition au palais Kheireddine

Jamila Binous, rédactrice des textes historiques sur la médina et experte Remue-Dreams

Issrar Chamekh, Vicky Cremona, Mondher Kalai, traducteurs

Rachida Triki, Raja Farhat, experts Remue-Dreams

Raja Chaouali, Khaled Rihani, Zaara Bahrouni, maintenance lieu

Un grand merci à tous les assistants des artistes et les bénévoles sans qui Dream City n'aurait été possible !

Quels espaces inventer en prise avec les enjeux locaux et ouverts sur le monde pour faire de nouveau société en Tunisie? Comment défendre la singularité de chacun tout en restant ouvert à l'Autre, dans un monde cloisonné par la peur ? La 5^{ème} édition de « Dream City » s'attache à ces questionnements pour tenter d'introduire de nouveaux modes de pensée oh combien nécessaires à ce XX^{ème} siècle. Au nihilisme ambiant nous répliquons par l'Art et la sensibilité. Il est évident que les artistes ne peuvent répondre seuls à ces questions mais nous sommes convaincus qu'il est tout aussi impossible d'y répondre sans leur apport. A une époque où responsables politiques, journalistes et hommes d'affaires ne savent plus que faire face aux défis majeurs qui nous attendent partout dans le monde, il incombe plus que jamais aux artistes de nous montrer qu'un autre avenir est possible. C'est exactement ce que veut offrir « Dream City » 2015 : une plateforme qui permet à une quinzaine d'artistes de la région MENA, d'Afrique et d'Europe de s'immerger dans les questions brûlantes d'une société dans un dialogue intense avec un des plus anciens quartiers de Tunis, son histoire et ses populations.

Les questions majeures, fondamentales et en partie internationales, appellent des réponses approfondies, ancrées dans le local. C'est pourquoi tous les artistes de « Dream City » 2015 ont entamé un dialogue de longue durée avec la médina de Tunis, sa texture et son tissu urbains. A la base : la conviction que la médina - de par sa richesse et sa diversité, ses chances et ses problèmes - peut nous en dire long sur toute une ville, tout un pays et ses po-

pulations. La réalité de la médina devient bien plus qu'une caisse de résonance pour les artistes présents : elle est leur matériau de base, qu'ils respectent mais qu'ils transforment par leur médium artistique multiple et leurs points de vue sociaux et urbains différents. Tous développent une écriture extrêmement personnelle ouvrant de nouvelles perspectives sur le contexte spécifique de la médina et tous tentent de répondre aux questions qui sont à la base de cette 5^{ème} édition. Pas sous la forme de slogans, de conférences ni d'essais, mais bien, nous l'espérons, via des créations artistiques uniques où l'imaginaire a la part belle, où les écritures et les univers personnels nous surprennent et nous défient, et où de nouvelles perceptions sont partagées avec les publics locaux et internationaux. Que nous soyons aujourd'hui à pied d'œuvre dans la médina de Tunis ou dans une autre ville, nous avons besoin d'artistes qui rendent visibles et lisibles ces réalités complexes pour aplanir le chemin vers l'avenir.

Autour du thème "Art et lien social", « Dream City » 2015 soutient plus que jamais la collaboration des artistes avec leur environnement d'action. Ainsi les 16 artistes résidents de cette édition ont tous tracé, au-delà de leur pratique artistique, d'autres raisons, d'autres logiques et d'autres sensibilités qui, par leur existence même et dans leur reconnaissance, ouvrent des dimensions qui sont fermées par l'ordre et l'hégémonie. « Dream City » 2015 promeut une nouvelle vision, avec une attention profonde et intense d'une réalité sociale vécue et partagée entre citoyens et artistes, avec l'intuition et la sensibilité de mise en forme

de projets qui nous émeut, où l'esthétique se confronte aux questions socio-politiques, socio-économiques.

Les créations de cette édition matérialisent des liens, des échos humains et des communautés jusque-là invisibles, défendant la singularité de chacun. Autour de chaque projet se sont fabriquées des relations interhumaines, où les artistes s'engagent, avec enfants, femmes, hommes, jeunes et moins jeunes, à faire le présent et l'histoire. On se retrouve dans un espace ouvert, expérimental, sans contrainte, où les choses coexistent dans le respect de la singularité de chacun allant même jusqu'à en produire de nouvelles.

Les créations de cette cinquième édition proposent une étoffe du réel basé sur des « récits » fictionnels, individuels, particuliers. *On est loin des grands récits de l'Histoire unitaires, verticaux et moraux, repris à l'envi par les dirigeants spéculant sur l'ordre du vrai* ; pourtant ces histoires interrogent chacune à leur manière d'importantes questions sociales de notre ère. Par-delà leurs différences, nombre d'œuvres de « Dream City » sont construites sur les flux qui nous relient les uns aux autres. Certains artistes travaillent sur des signes, des symboles microscopiques, intimes mais bien signifiants du malaise social révélant « des zones de non-droits », ces territoires de tous les écarts et paradoxes qui existent au détriment de droits fondamentaux tels que la dignité et la liberté. D'autres mettent en exergue nos paradigmes jouant avec certains rituels ancrés dans notre culture avec une légèreté non moins subversive. Toutes les créations se sont construites dans un dialogue intense entre le « corps » des

artistes, leurs individualités et le « corps » des communautés engagées dans le processus, tissant avec « eux » et « elles » des liens d'une respectueuse et toujours fragile proximité. Ces propositions tentent de redéfinir, au minimum de déplacer, l'acte créateur vers de nouvelles modalités plus ouvertes, ancrées sur le territoire de sa fabrication en inventant des espaces producteurs de nouveaux types de relation humaine. En somme, la construction de nouvelles modalités pour imaginer, discuter et finalement créer de nouvelles réalités culturelles et politiques.

Les artistes de cette édition ont investi ces derniers mois leurs talents et leurs énergies dans des créations libres, respectueuses et généreuses, en plein cœur de la capitale tunisienne. Le besoin d'échanges ouverts et approfondis, de perspectives artistiques et humaines, de projets de société constructifs, d'idées créatives et d'émotions purificatrices est aujourd'hui plus pressant que jamais. Nous aimerions que la Tunisie reste un pays où de tels échanges soient non seulement possibles mais stimulés. C'est depuis des années le projet de l'association L'Art Rue, c'est également l'enjeu de « Dream City » 2015, dans un dialogue intense avec le Monde. Tout en sachant que nous ne partageons que des fragments de passé, mais que nous devons en tout cas construire ensemble un avenir commun.

من الخفة المُفسدة بدرجة كبيرة، فجميع الإبداعات قد بُنيت في حوار كثيف بين "سلك" الفنانين وفرادة كل واحد منهم، و"سلك" المجموعات المنخرطة في المسار، ناسجة معهم ومعها روابط قرب هشة وان كانت تجلب الاحترام، ان تلك المقترحات تسعى إلى ان تحدّد من جديد، أو على الأقل أن تحوّل، فعل الخلق والإبداع إلى طرائق وصيغ جديدة، أكثر انفتاحا، ولكن منغرس في موطن صنعها، وذلك بابتكار فضاءات منتجة لأتماط جديدة من العلاقة الإنسانية، أي، إجمالاً، بناء طرائق وصيغ جديدة للتخيل والنقاش، وخلق أتماط واقع جديدة - آخر الأمر - في المستوى الثقافي والسياسي.

وخصص فنانو هذه الدورة مهاراتهم وطاقاتهم في الأشهر الماضية لإبداعات جليلة القدر في قلب العاصمة التونسية. ذلك أن الحاجة إلى حوارات منفتحة معمقة وإلى آفاق فنية وإنسانية وإلى مشاريع مجتمع بناءة وإلى أفكار مبدعة وانفعالات مُطهرة، تبدو اليوم حاجة أشد إلحاحاً من أي وقت مضى. وإننا نود أن تظل تونس البلد الذي تكون فيه هذه الحوارات والمبادلات، لا ممكنة فحسب، بل معرزة. وذاك هو منذ سنوات مشروع "الفن في الشارع" وذلك هو أيضاً رهان "دريم سيتي" 2015 في إطار حوار مكثف مع العالم، ولكن، لئن كنا نعلم أننا لا نتقاسم إلا أجزاء من التاريخ فإن علينا على كل حال أن نشيّد معا مستقبلاً مشتركاً.

يان جوسانز، سلمى وسفيان ويبي

معيش يتقاسمه المواطنون والفنانون ويحدوه الحدس والإحساس بتشكيل مشاريع ننفعل لها ويواجه فيها ما هو جمالي مسائل سياسية واجتماعية واقتصادية.

إنّ إبداعات هذه الدورة تجسّد روابط وأصداء إنسانية، ومجموعات ظلت إلى اليوم، لا يراها الناس، لتدافع بذلك عن خصوصية كل واحد منهم، وأنشئت حول كل مشروع علاقات بين الناس، انخرط فيها الفنانون مع الأطفال والنساء والرجال والشباب، وحتى من تجاوزوا سن الشباب، من أجل صناعة الحاضر والتاريخ، فإذا نحن في فضاء مفتوح، تجريبي، لا لضغوط فيه، تعيش فيه الأمور في إطار خصوصية كل منها، إلى حد إنتاج أمور جديدة.

إبداعات هذه الدورة الخماسة تعرض علينا واقعا سداه ولحمته "حكايات" من نسج الخيال، حكايات فردية، مخصصة، فنحن بذلك "بعيدون عن حكايات التاريخ الوجدانية، العمودية الأخلاقية الوعظية، التي يعيدها على مسامعنا مرارا وتكرارا، القادة الذين يخوضون في نظام الحقيقي"، مع أن كلاً من تلك الحكايات تثير، على طريقتها الخاصة، مسائل مهمّة في المجال الاجتماعي في عصرنا، وإذ ما تجاوزنا تباين أعمال "دريم سيتي"، رأينا كثيرا منها قد بُنيت على الدفقات التي تربط بعضنا بعض، فبعض الفنانين يشتغلون بالعلامات وبالرموز المجهرية، الحميمة ولكن الدالّة بوضوح عن الحرج الاجتماعي الذي يكشف "مناطق تعطل القانون"، مناطق ينزاح فيها كل شيء عن مساره، مناطق تقوم على المفارقة، وهي مناطق قائمة على حساب الحقوق الأساسية مثل الكرامة والحرية، بينما يبرز بعض الفنانين الآخرين سياقاتنا التي تلعب بعض الطقوس المنغرس في ثقافتنا بضر

وحظوظها ومشاكلها، قادرة على أن تجربنا بإطناب عن الحاضرة كلها وعن البلد بأسره وعن متساكنيه. ويتجاوز واقع "المدينة" عندئذ صورة صندوق الصدى بالنسبة إلى الفنانين الحاضرين، لتغدو مادة عملهم الأساسية التي يحترمونها ولكنهم يحولونها بفعل وساطتهم الفنية المتعددة الوجوه وبفعل زوايا نظرهم الاجتماعية والحضرية المختلفة. وسيعمدون جميعا إلى بسط الحديث في كتابة شخصية إلى أبعد حد فيفتحون بذلك آفاقا جديدة لذلك السياق المخصوص، سياق "المدينة" وسيسعون جميعا إلى الإجابة على أسئلة هي أساس هذه الدورة الخامسة. ولن يكون ذلك في شكل شعارات ولا محاضرات ولا مقالات ولكن - على ما نأمل- عن طريق إبداعات فنية فريدة يكون للمخيل فيها نصيب الأسد وتكون الكتابات والعوالم الشخصية مفاجئة لنا متحدية وتكون فيها الرؤى الجديدة هي رؤى الجماهير المحلية والدولية. فسواء كُنّا اليوم نعمل جاهدين في "مدينة تونس" أم كنا في سواها من المدن فإننا في حاجة إلى فنانين يبرزون تلك الحقائق المعقدة ويجعلونها واضحة لتعبيد الطريق نحو المستقبل.

فحول موضوع الفن والرابطة الاجتماعية تدعم "دريم سيتي" 2015، أكثر من أي وقت مضى، تعاون الفنانين مع محيط عملهم وبذلك فإن الفنانين الستة عشر المقيمين، المنتمين إلى هذه الدورة قد رسموا، في تجاوزهم ممارساتهم الفنية أسبابا أخرى ومنطقا آخر وحساسيات أخرى وهي أسباب ومنطق وحساسيات، من حيث وجودها نفسها والاعتراف بها تفتتح على أبعاد أغلقها النظام والهيمنة. فدريم سيتي 2015 تعد برؤية جديدة واهتمام عميق كثيف بواقع اجتماعي

ما هي الفضاءات التي يجب ولوجها والتي تكون على صلة بالرهانات المحلية ومفتوحة على العالم حتى تندرج من جديد في تونس؟ كيف يمكن الدفاع عن فرادة كل واحد مع بقاءه منفتحا على الآخر في عالم استقرت فيه حواجز الخوف؟ إن الدورة الخامسة من "دريم سيتي" تهتم بهذه الأسئلة سعيا منها إلى إدخال أتماط جديدة من التفكير- ما أشد الضرورة إليها في هذا القرن الحادي والعشرين -. إننا نواجه الثغافية المحيطة بنا بالفن وبالإحساس. ولا شك في أن الفنانين لا يستطيعون أن يجيبوا وحدهم على هذه الأسئلة، غير أننا مقتنعون أيضا بأنه من غير الممكن الإجابة عليها دون مساهمة منهم. ففي زمن غدا فيه المسؤولون السياسيون والصحافيون ورجال الأعمال لا يعرفون كيف يواجهون التحديات الكبرى التي ترتبص بنا في أنحاء العالم بأسره، صار من مسؤولية الفنانين، أكثر من أي وقت مضى، أن يخبرونا بأن مستقبلا آخر ممكن، وهذا بالضبط ما تسعى "دريم سيتي" إلى توفيره في دورة 2015 : أرضية تمكّن ما يناهز الخمسة عشر فنانا من منطقة شمال إفريقيا والشرق الأوسط وإفريقيا وأوروبا، من أن يغوصوا في أسئلة حارقة تخترق مجتمعا وذلك في حوار مكثف مع واحد من أقدم أحياء تونس ومع تاريخه و متساكنيه.

وتستدعي الأسئلة الكبرى الأساسية وهي أسئلة دولية في جزء منها، أجوبة معمقة منغرس في الجانب المحلي. ولذلك عمد جميع الفنانين المنتمين إلى "دريم سيتي 2015" إلى إطلاق حوار طويل المدى مع "مدينة" تونس ومكوناتها ونسيجها العمراني. وكان أساس ذلك الاقتناع بأن "المدينة"، من حيث ثراؤها وتنوعها



What spaces may one invent that may confront local challenges, while remaining conscious of the world beyond, in order to re-create society in Tunisia? How to defend the originality of every individual while remaining open to the Other, in a world that is segregated by fear? The fifth edition of « Dream City » ponders over these questions in trying to introduce new ways of thinking that are so necessary to this 21st century. Our answer to the current nihilism is Art and sensitivity. It is obvious that artists cannot be the only ones searching for answers to these questions, but we are convinced that it is impossible to answer them without their contribution. At a time when politicians, journalists and businessmen are at a loss as how to react to the major challenges lying in wait around the world, it becomes more and more essential for artists to show us that another future is possible. This is exactly what « Dream City » 2015 intends to offer : a platform allowing fifteen artists from the MENA region, from Africa and from Europe to plunge into the key issues faced by a society that is in intense dialogue with one of the oldest districts of Tunis, its history, and its populations.

The major fundamental questions, that are also partly of an international nature, call for detailed answers which are rooted in local realities. This is why all the artists participating in « Dream City » 2015 have initiated a long-term dialogue with the Tunis medina, with its urban texture and fabric. At the root of this dialogue lies the conviction that the medina, through its richness and diversity, can tell us much about a whole city, an entire country and its

populations. It is the artists' raw material, they respect it but they transform it through their multiple artistic media and their different social and urban perspectives. The reality of the medina becomes far more than a sounding board for the participating artists. Each one will develop a very personal interpretation, which provides new perspectives to the specific context of the medina and all will try to reply to the questions that are at the root of this 5th edition. Not by slogans, conferences or essays but, we hope, through unique artistic creations where the imaginary plays a central role, where the artists' works and their personal worlds surprise and challenge us, and where new perceptions are shared with local and international audiences. Despite the fact that today we are ready to start work in the Tunis medina or elsewhere, we need artists who make these complex realities visible and understandable to smoothen the path towards the future.

The theme of « Dream City » 2015: « Art and social ties », underpins the collaboration between artists and the environment they work in. In this connection, the sixteen resident artists participating in this edition have all gone beyond their artistic practice to establish other reasons, other rationales, and other sensitivities. The works of this edition create ties, human echoes and communities which by their very existence and the acknowledgement of their presence, open dimensions that are kept closed through order and hegemony. « Dream city » 2015 promotes a new vision, focusing attentively and intensely on a social reality that is lived and shared

between citizens and artists, where intuition and sensivity are used to give shape to projects that move us, where aesthetics confront socio-political and socio-economic questions.

The works created for this edition bring to the fore tangible ties, human echoes and communities which up to now have remained invisible ; they uphold individual singularity. Interhuman relations have been woven around each project, , where artists commit themselves, together with children, women, men, the young and the less young, to forming the present and history. We find ourselves in an open, experimental space without constraints, where things coexist in the respect of individual originality to the extent of producing new elements.

The works of this fifth edition bring forward a reality based on fictional, individual, particular « stories ». These are far from the unifying, hierarchical and moral grand narratives of History that are taken up again and again by managers speculating on the order of the real ; these stories, however, each in its own way, raise important social questions of our era. Beyond their differences, a certain number of works for « Dream City » have been built on the flowing ties that link us to one another. Certain artists work on signs, intimate microscopic symbols which, however, at the same time express the social unease that signals «lawless areas», those territories grouping all the rifts and paradoxes that exist at the expense of fundamental rights such as dignity and liberty. Others foreground our paradigms by playing with certain rituals entrenched in our culture, and applying a certain lightness

that is no less subversive. All the works have been constructed through an intense dialogue between the « body » of artists, their individual characteristics, and the « bodies » of the communities that are part of the process, weaving with « them » ties of respectful but fragile proximity. These works try to redefine, or at least to shift, the creative act towards new, more open approaches which use inventivity to develop new spaces that give rise to new types of human relations. In sum, the construction of new modalities to imagine, discuss, and finally, create new cultural and political realities.

The artists participating in this edition have in the last few months, invested their talents and energies in free, respectful and generous creations, right in the heart of the Tunisian capital. The need for open and deep exchange, artistic and human perspectives, constructive social projects, creative ideas and purifying emotions is today, more necessary than ever before. We would like Tunisia to remain a country where exchange is no t is stimulated. This has been the project for L'Art Rue for many years, it is also the challenge of « Dream City » 2015 in an intense dialogue with the World. We are conscious of the fact that we can only share fragments of the past, but we know that we must build together a common future.

Jan Goossens, Selma et Sofiane Ouissi



التعريف بالربض الجنوبي

LE FAUBOURG SUD DE LA MÉDINA À L'HONNEUR

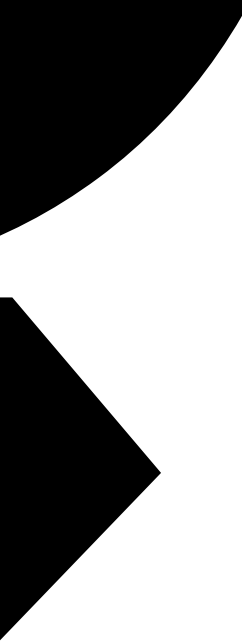
THE SOUTHERN DISTRICT IN THE SPOTLIGHT

« Dream City » œuvre à faire connaître l'art en espace public dans de la médina de Tunis. Cela implique l'histoire des lieux mais aussi celles des habitants. En 2015 « Dream City » investit un quartier, certes peu connu mais oh combien riche : le faubourg sud ou faubourg Bab el Jazira.

Si l'existence des faubourgs au nord et au sud de la médina est attestée dès le XII^{ème} siècle, le faubourg sud connaît un développement considérable au XIII^{ème} siècle du fait de la proximité de la *Kasba*. Abou Zakaria el Hafci se détache de la tutelle almohade (1229) et, en sultan indépendant, il aménage la citadelle, la dote d'une belle mosquée dont le minaret, inspiré de la Giralda de Séville, se dresse encore sur la place de la Kasba. La cour s'installe dans la nouvelle résidence du sultan et, très vite, la population au service de l'État vient en peupler les abords. Le phénomène touche plus

spécialement le quartier de Bab Ménara, el Hawa et Bab Jédid.

Le faubourg sud a traditionnellement une importante fonction commerciale dont subsistent des traces dans la toponymie, la configuration urbaine et l'organisation commerciale actuelle. Le faubourg constitue une aire d'échanges pour les ruraux de l'arrière-pays qui viennent y vendre leurs produits. Ils trouvent à se loger dans les nombreux *fondouks* (<caravansérails) d'alors dont le quartier a conservé quelques exemples. Pour la vente des produits, des places ou *rahba* sont prévues. C'est ainsi que la vente des équidés se fait place aux Chevaux, celle des ovins place aux Moutons, celle des grains au marché au Blé et celle de la laine au souk de la Laine. Seule cette dernière activité a survécu dans le quartier ; les autres ont laissé place à des marchés aux puces actuellement en train d'évoluer vers de la brocante.



Dream City works towards making art accessible in public spaces of the Medina. This involves the history of sites as well as that of their inhabitants. In 2015, Dream City invests in an area that is little known yet very rich! It is the district south of the Medina – Bab El-Jazira.

Though the existence of districts north and south to the Medina has been attested to since the twelfth century, the southern district knew a considerable degree of development in the thirteenth century thanks to its proximity to the Kasba. Abou Zakaria El-Hafsi detached himself from the Almohad tutelage (1229) and as an independent Sultan, he converted the citadel, distinguished by a beautiful mosque. Its minaret, inspired by the Giralda of Seville, is still erected on Place de la Kasba (Kasba Square). The court settled in the Sultan's new residence. Very quickly, the members of the state service came to populate it. The phenomenon particularly touched the

area of Bab Menara, as well as that of El-Hawa and of Bab Jedid.

The southern district has a historically important commercial function which left traces in the current toponymy, urban configuration, and commercial organization. The area constituted a space of exchange for the people from rural areas in inland regions who came to sell their goods. They were housed in the numerous fonduks (<caravansaries) of that time, and of which only a few remain as testaments. Squares, or rahbas, were reserved for the trading of goods. It is thus that the equine trade took place at the Place aux Chevaux (Horses Square), that of ovine at Place aux Moutons, grain at Marché au Blé, and wool at Souk de la Laine. Only the latter survived in the area, the others became flea markets.

ويلعب الربز الجنوبي تقليدياً وظيفة تجارية هامة ما تزال راسخة في أسماء الأماكن، وفي التشكيل العمراني والتنظيم التجاري الحالي. فالربز فضاء تبادل للريفيين الذين يقصدونه لبيع منتجاتهم. وهم يجدون فيه أماكن إقامة من خلال العديد من الفنادق (الخانات) التي ما يزال بعضها قائماً إلى الآن. ويتم بيع المنتجات في رحبات خاصة، إذ تباع الخيول في رغبة الخيل، والأغنام في رغبة الغنم، والحبوب في رغبة القمح والصوف في رغبة الصوف. وهذه الأخيرة هي الوحيدة التي ما تزال قائمة حالياً في الربز، بينما تحولت الأخرى إلى أسواق للملابس المستعملة وتتطور حالياً لتغدو أسواقاً للأثاث القديم.

تعمل «مدينة الحلم» (Dream City) على التعريف بالفن في الفضاء العام للمدينة. وهو ما يستدعي استحضار تاريخ الأمكنة، ولكن أيضاً تاريخ السكان. وفي عام 2015 نشطت «مدينة الحلم» في حي غير معروف بالتأكيد، ولكنه غني جداً: الربز الجنوبي أو ربز باب الجزيرة.

إذا ما كان وجود الربزين الشمالي والجنوبي للمدينة مؤكداً منذ القرن الثاني عشر، فإن الربز الجنوبي قد عرف تطوراً كبيراً في القرن الثالث عشر نظراً لقربه من القصة. فقد استقل السلطان أبو زكريا الحفصي عن الدولة الموحدية (سنة 1229)، وأنشأ القصة وفي مركزها مسجد جامع بديع بمئذنته المستوجاة من الخيرالدا في اشبيلية، وهي ما تزال تقف شامخة في ساحة القصة. وبانتقال البلاط إلى القصة، سارع موظفو الدولة بسكنى المنطقة المحيطة بها، وخاصة أحياء باب المنارة والهواء وباب الجديد.

The background features a large, abstract graphic design. It consists of several light blue, organic shapes that resemble stylized water droplets or splashes, set against a solid black background. The shapes are scattered across the frame, with some appearing as partial elements at the edges. The overall aesthetic is modern and minimalist.

CRÉA- TIONS

Programmation artistique Dream City 2015

ARTISTE	ŒUVRE	GENRE	LIEU	N°
Omar Abusaada	<i>Alors que je m'envole loin</i>	Théâtre	Ecole primaire Kouttab Louzir	9
Eric Baudelaire	<i>Lettres à Max</i>	Film documentaire	Théâtre El Hamra	1
Souad Ben Slimane et Jean-Paul Delore	<i>Les hommes de Sabra</i>	Théâtre	Dar Abdelwaheb	15
Collectif Doolesha	<i>Fils, filaments...</i>	Expérience urbaine	Palais Kheireddine Dar Othman	20
Compagnie Ntsoana	<i>No man's land</i>	Danse	La Kherba Place de la Victoire	11
Filip de Boeck	<i>Cemetery state</i>	Film documentaire	Tourbet el Bey	4
Fakhri el Ghezal	<i>Weld Men ?</i>	Photographie	Palais Kheireddine	2
Yona Friedman	<i>Tunis 1959</i>	Architecture	Palais Kheireddine	19
Faten Gaddes	<i>Mon Tunis</i>	Performance et Photographie	Palais Kheireddine Place du Marché Souk el Asr/Café el Aanba Souk el Faka Place Sidi el Mechref Bab Jedid	5 3
Wassim Ghozlani	<i>Oucham</i>	Photographie, Installation, performance	Dribet Dar Hussein	17
Malek Gnaoui	<i>Black Show</i>	Performance	Place Morkadh	6
Malek Gnaoui	<i>Dead meat moving</i>	Vidéo	Beit el Bennani Rue du Morkadh	8
Sonia Kallel	<i>De fil en aiguille...</i>	Installation	Palais Kheireddine	14
Kiripi Katemba	<i>Un regard et Mutations</i>	Photographie	Palais Kheireddine	21
Renzo Martens	<i>Enjoy Poverty</i>	Film documentaire	Théâtre Dar Ben Abdallah	12
Pedro Serrazina	<i>Echos d'un passage</i>	Vidéo	Caserne Sidi el Morjani	10
Laila Soliman et Ruud Gielens	<i>Grande Maison</i>	Performance documentaire théâtrale	5, impasse Oum Hani	7
Laila Soliman et Ruud Gielens	<i>Musée National de l'Appareil Sécuritaire de l'État</i>	Installation Performance	Caserne el Attarine	13
Wildworks	<i>A Cinema of Dreams</i>	Théâtre de paysage	Makhzen Rachidia	18
Hichem Ben Ammar	<i>Papa est en voyage Jamila et le Djinn</i>	Cinéma	Makhzen Rachidia	18
Tim Zulauf	<i>La porte portable</i>	Performance	Bibliothèque Sidi Medien Rue des Forgerons	16

LES DREAM CONCERTS

Mohamed Hédi Agrebi	<i>Harba</i>	Musique	Dar Bach Hamba	23
Denya Okhra	<i>Loop it</i>	Musique	Dar Bach Hamba	24
Someol'dirty beats	<i>Soundfield</i>	Musique	Dar Bach hamba	22



15

6

8

3

8

7

3

3

i

16

4

3

16

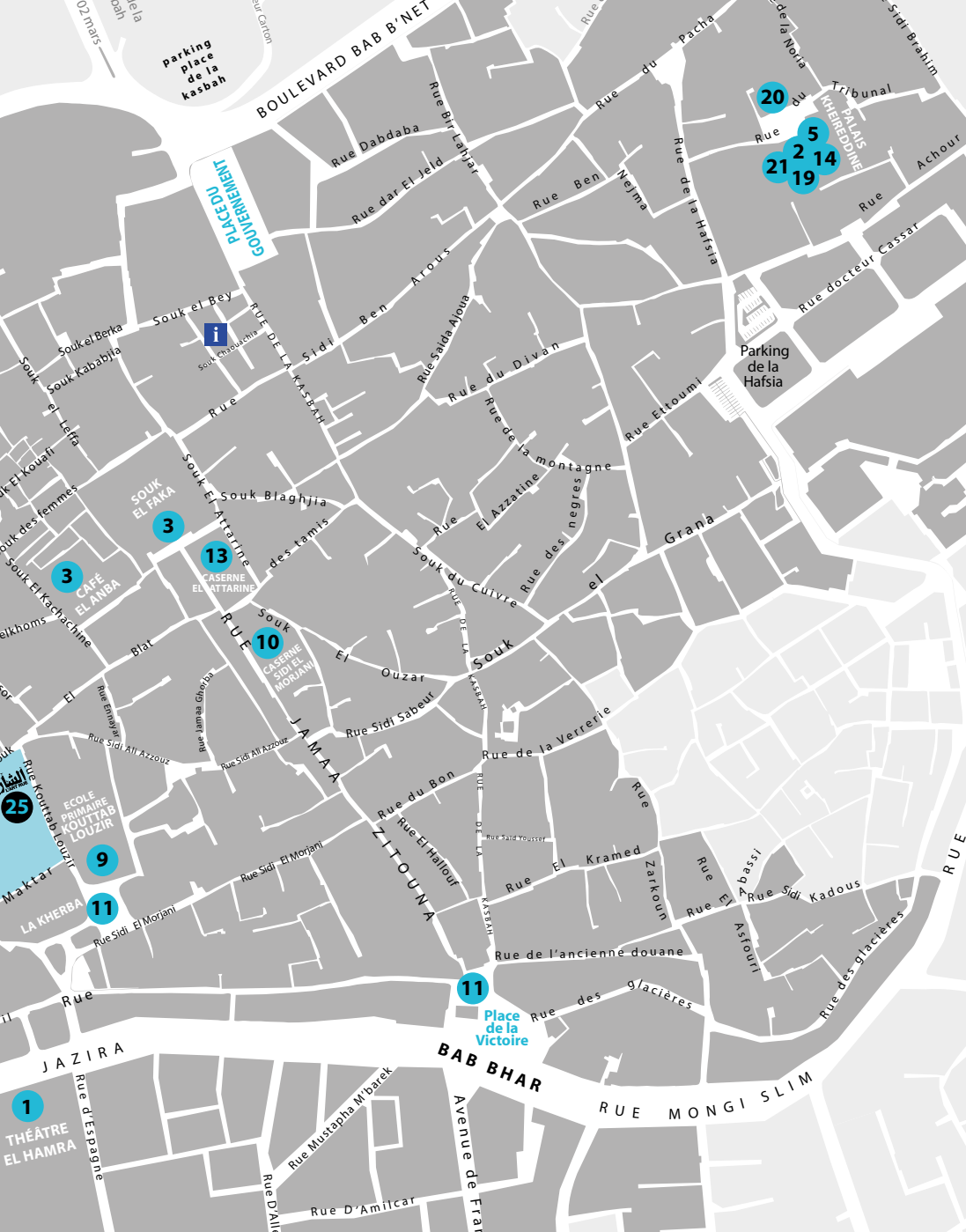
12

20

23

22

24



Parking place de la kasbah

PLACE DU GOVERNEMENT

BOULEVARD BAB B'NET

20
5
2
14
21
19

TRIBUNAL WREGHEDDINE

Parking de la Hafsia

3

13

3

10

9

11

11

1

THÉÂTRE EL HAMRA

Place de la Victoire

BAB BHAR

RUE MONGI SLIM





OMAR ABUSAADA

ECOLE PRIMAIRE KOUTTAB LOUZIR
RUE KOUTTAB LOUZIR

Écrivain : Mohammad Al Attar

Scénographe : Mamiya Taktak / **Chorégraphe :** Nejib Ben Khalfallah

Musicien : Radwen Ben Ali / **Assistante à la production :** Elham Chérif

Avec les enfants de l'école Kouttab Louziri : Karim Arfaoui, Hanine Barkallah, Nour Houda Ben Fradj, Leila Bouflija, Alé Boukhris, Ouâd Chelmi, Shiraz Chelmi, Mohamed Rayen Dabbousi, Mohamed Anis Daiib, Safa Garci,

Mohamed Aziz Hedfi, Semah Hichri, Taisir Maghzaoui, Darine Mekni, Aicha Naffeti, Mariem Naffeti, Ahmed Sahli, Asma Zarrouk.

Remerciements : M.Béchr Ben Nacer et l'école Kouttab Louziri

Le spectacle se déploie dans un rapport intime, où l'enfant/acteur choisit son spectateur et l'empporte dans son coin d'école puis dans son monde intérieur le plus profond et le plus vaste.

Quoique ce monde commence dans un petit coin de l'école, ses limites seront transcendées par la force créatrice de ces enfants, leur capacité de narration et leur imagination. Nous sommes transportés dans les ruelles les plus marginalisées de la médina, nous côtoyons ses habitants, voyageons vers des mondes riches et diversifiés, mêlant fiction et réalité, souvenirs, rêves et désirs. Un voyage qui rappelle aux adultes combien ils sont dépourvus de l'immensité de ces mondes et combien ils ont besoin des enfants pour rendre leur réel moins cruel.

Alors que je m'envole loin est présenté par les élèves de l'école primaire Kouttab Louziri, quartier de la « Kherba », zone défavorisée de la médina ; les mondes qu'ils ont créés en disent long sur notre actualité.

The pupils of Kouttab Louziri Elementary School will guide the audience in an imitate journey inside their school, where every child will accompany an audience member into his/her own world.

While the intimate world of each child will be located at a specific corner inside the School. The borders of this world, created by the children's amazing narration skills & creative imagination, will go far beyond the school walls. Each child's journey will take us to the marginalized neighborhoods in the old city where we'll get to know the people who live there and their life conditions. The journeys will not stop there. The children will fly with the audience into rich worlds where the real is mixed with the imaginary, and memories are mixed with dreams & desires.

These journeys will remind us, the adults, of our longing to the beauty of children's imagination, and for their vocabulary, which could make our life less cruel and violent.

The project is based on 'One on One' concept, where each child (performer) will accompany an audience member to his/her special corner inside the school, and from there to the infinite, imaginary world.

بينما أحلق بعيداً

ALORS QUE
JE M'ENVOLE
LOIN

WHILE I AM
FLYING AWAY

Avec la collaboration du Ministère
de l'Éducation Nationale et
l'École Primaire Kouttab Louziri

سيقود طلاب مدرسة كتاب نهبج الوزير الابتدائية، المتفرجين داخل مدرستهم، في رحلة حميمية، يصاحب فيها كل طفل أو طفلة أحد المتفرجين إلى عالمه الخاص والفسيح جداً. وإن كان هذا العالم يبدأ في ركن ما داخل المدرسة، لكن حدوده التي تخلقها قدرة الأطفال المبدعة على السرد والابتكار تتجاوز أسوار المدرسة، لتجول بنا في أرقعة المدينة القديمة الأكثر تهميشاً، فنلتقي بناسها وتتعرف بأحوالهم، ثم نواصل الرحلة نحو عوالم غنية ومتنوعة تمزج الواقع بالخيال، والذكريات بالأحلام والريجات. رحلة تذكرنا نحن البالغين كم نفتقد لرعاية هذه العوالم، وكم نحتاج لمفرداتها لتجسل واقعنا اليوم أقل غنى وقسوة.

المشروع يقوم على فكرة العرض الحميمي، حيث يقوم كل مؤدي (طفل/ طفلة) باصطحاب متفرج واحد إلى ركنه الخاص داخل المدرسة، ومن ثم إلى عالمه الفسيح.

«بينما أحلق بعيداً»، عرض أبطاله أطفال مدرسة ابتدائية في منطقة الخربة الفقيرة، في مدينة تونس القديمة. لكن عوالمهم التي خلقوها داخل العرض، تقول أشياء كثيرة عن أحوالنا جميعاً اليوم.

عمر أبوسعدة

OMAR ABUSAADA

سورية سورية



بعد أن أنهى دراسته في المعهد العالي للفنون المسرحية قسم الدراسات المسرحية بدمشق، بدأ العمل في المجال المسرحي كدراماتورج في عدد من الأعمال المسرحية. ثم انتقل للإخراج، حيث أسس فرقة مسرح الاستوديو مع عدد من رفاقه المسرحيين، وفي العام 2004 أخرج عرضه الأول "أرق" ثم تالتت الأعمال المسرحية ومنها "الافيش" 2006، "سماح" 2008 وهو عرض ارتجال جماعي مع عدد من الأحداث الجانحين بدمشق، "المروود و الملحلة" 2009، "أنظروا إلى الشوارع... هكذا يبدو الأمل" 2011، "فيك تتطلع على الكاميرا" 2012، " الحميمة" 2013، "الطرواديات" 2013، "أنتيجون سوريا" 2014، كما عمل على إدخال مفاهيم مختلفة للكتابة المسرحية المعاصرة ومسرح المظهدين والمسرح الوثائقي للمشاهد المسرحي في سوريا. قدم عدداً كبيراً من العروض في قرى الريف السوري ومع المجتمعات المحلية في سوريا ومصر واليمن على مدى سنوات طويلة.

قدمت عروضه على مساح عالمية مختلفة وضمن عدد من المهرجانات الدولية. أدار عمر عدداً من ورشات العمل المسرحية في دول متعددة في مجالات الإخراج والكتابة المسرحية المعاصرة.

Après avoir terminé ses études à l'Institut supérieur d'art dramatique de Damas, Omar Abusaada travaille comme dramaturge pour un certain nombre d'œuvres théâtrales. Puis, il co-fonde la troupe de théâtre *Le Studio*. En 2004, il dirige sa première pièce *Insomnie*, puis succèdent ses œuvres théâtrales : *L'Affiche* en 2006, *Samah* en 2008, un travail d'improvisation à Damas avec de jeunes délinquants, *Almirwad et Almekhalh* en 2009. *Regardez les rues... C'est ainsi que l'espoir paraît* en 2011, *Regardez la caméra* en 2012. *Intimité* en 2013. *Les Troyennes* en 2013 et *Antigone de Syrie* en 2014. Omar a introduit différents concepts de l'écriture théâtrale contemporaine, le théâtre des opprimés, le théâtre documentaire dans le paysage théâtral en Syrie. Il a travaillé plusieurs années en Syrie dans des villages reculés ainsi que dans des communautés locales en Syrie, en Egypte et au Yémen.

Les œuvres d'Omar Abusaada ont été présentées dans différents théâtres et festivals internationaux à travers le monde. Il a également dirigé plusieurs ateliers de mise en scène et direction théâtrale contemporaine.

After graduating in theatrical studies from the High Institute of Dramatic Arts in Damascus, Omar started working as a playwright of several plays. Later, he moved into stage direction and co-founded a theater company called 'Studio' in Damascus. In 2004, he directed his first play *Insomnia*. He went on to direct *The Poster* in 2006, *Samah*, an improvisation work with a group of young delinquents in Damascus, *Almirwad wa almikhala* in 2009. In 2011, he directed *Look at the streets... this is how hope looks like, Could You Please Look into the Camera !* in 2012, *Intimacy* in 2013, *Trojan women* in 2013, *Antigone of Syria* in 2014. Omar introduced different ideas of contemporary play writing, theater of the oppressed, documentary theater of the Syrian theatrical landscape. He had worked for years in Syrian remote villages, and in local communities in Syria, Egypt, and Yemen.

His presented his works in different international theaters and festivals.

Omar run many workshops worldwide in contemporary stage writing and direction.



مدرسة نهج
كتاب الوزير

L'ECOLE PRIMAIRE KOUTTAB LOUZIR

4, 5 ET 6 NOVEMBRE :

14H – 14H45 – 15H30

16H15 – 17H

7 NOVEMBRE :

13H – 13H45

14H30 – 15H15

16H – 16H45 – 17H30

8 NOVEMBRE :

12H – 12H45

13H30 – 14H15

15H – 15H45

16H30 – 17H15

L'école a ouvert ses portes en 1962, au cours des premières années de l'Indépendance. La scolarisation des garçons et des filles était devenue obligatoire. Un budget conséquent était alloué à l'Education et les écoles se démultipliaient dans le pays. Celle de la rue Kouttab Louzir est située dans le quartier de la *Kherba* ce qui signifie la ruine. En effet, cette trouée urbaine date de la Seconde Guerre mondiale : une bombe destinée au port échoua par erreur sur le quartier résidentiel d'el *Maqtar*, rebaptisé alors la *Kherba*. L'évolution spectaculaire connue par la zone ces dernières années en fait un lieu où se déverse une quantité impressionnante de marchandises de toute sorte, en provenance de Chine, de Taïwan ou d'ailleurs. Les allées pour la circulation, laissées par les étals, sont à peine praticables. L'affluence est à son comble le lundi jour de marché. Pour revenir à l'école, avec un effectif d'une certaine d'élèves, pour une dizaine de salles, elle n'échappe pas à la situation générale des écoles de la médina où on constate une baisse du nombre d'élèves voire la fermeture de certains établissements.

The school opened its doors in 1962, during the first years following the Independence. Schooling for boys as well as for girls became mandatory. The necessary budget was allocated to Education and schools multiplied all around the country. That of *Kouttab Louzir* is located in the neighborhood of *Kherba*, which means 'ruins'. This urban gap dates from WWII: a bomb that was meant to target the port accidentally missed and hit the residential area of *El-Maqtar*, therefore it was renamed *Kherba*. This area has witnessed an evolution so spectacular that it has become a place where an impressive amount of merchandise pours in from different countries around the world like China and Taiwan. The circulation paths carved by stalls are hardly passable. Monday is peak time for the market.

Concerning the school, with a headcount of a hundred students for a dozen classrooms, it doesn't escape the problem that the schools of the Medina in general face: the declining number of students, and even the closing down of certain institutions.

فتحت المدارس أبوابها سنة 1962 في السنوات الأولى من الاستقلال حيث أصبح تعليم البنون والبنات إجباريا وتم تخصيص ميزانية هامة للتربية وتعززت المدارس بالبلاد. تقع مدرسة كتاب الوزير بحي "الخربة" وهو ما يعني "الخراب". يعود فعلا هذا الحي إلى الحرب العالمية الثانية حيث سقطت قنبلة كانت موجهة إلى ميناء تونس بحي المقطر، و من هنا جاءت تسمية "الخربة". تبعاً للتطور الجنوبي التي تعيشه المنطقة خلال السنوات الأخيرة، أصبحت كميات هائلة من جميع أنواع السلع تتهاطل يوميا على المنطقة قادمة من الصين وتايوان وغيرهما من البلدان مما يجعل حركة المرور عبر المسالك التي تتكها السلع المتكدسة أمرا يكاد يكون مستحيلا خاصة يوم الاثنين المخصص للتزود.

أما في خصوص المدرسة، فهي تضم حوالي مائة تلميذ و يضع عشرة أقسام وهي على غرار بقية مدارس المدينة العتيقة، تعيش انخفاضا في عدد التلاميذ وحتى غلق البعض منها.



ERIC BAUDELAIRE

THÉÂTRE EL HAMRA

28, RUE EL JAZIRA

10H - 12H - 14H - 16H - 18H

Réalisateur : Eric Baudelaire avec Maxim Gvinjia

Année : 2014 - Production : Poulet-Malassis

Durée : 103 min. - 1.85 - Dolby 5.1 - DCP

Langue : Anglais / Russe - Sous-titrage : rançais

Contact distribution : Marianne Geslin - mariannegeslin@yahoo.com

رسائل
إلى ماكس

LETTRES
À MAX

LETTERS TO MAX

« L'Abkhazie est un paradoxe : un pays au sens physique du terme, avec ses frontières, son gouvernement, son drapeau et sa langue, mais un État qui n'existe pas légalement puisque pendant près de vingt ans aucune autre nation ne l'a reconnu. [...] À ce titre, ma lettre à Max était un peu comme une bouteille à la mer [...]. Puis le réel a été rattrapé par la fiction. »

Ainsi Eric Baudelaire s'est lancé dans une campagne épistolaire, envoyant 74 lettres en 74 jours : script pour la voix off d'un film dont Max est le narrateur. Cet échange deviendra la structure même du film : des lettres qui n'auraient pas dû parvenir jusqu'à Max, l'enregistrement de ses réponses, et les images tournées en Abkhazie par Eric Baudelaire quand la correspondance s'est terminée.

[...] Les outils du cinéma ne sont pas ici seulement au service de l'information, mais agissent aussi comme fabrique d'artefacts. De quel paysage voit-on ici les images : celui d'une nation naissante, celui d'une ancienne contrée ? Celui, muet, de la nature, ou celui, loquace, de la politique ? »

"Abkhazia is something of a paradox: a country that exists, in the physical sense of the word (a territory with borders, a government, a flag and a language), yet it has no legal existence because for almost twenty years it was not recognized by any other nation state. [...] Which is why my letter to Max was something of a message in a bottle thrown at sea [...]. But my letter arrived, and somehow fiction has penetrated the real."

And so Eric Baudelaire launched on a letter writing campaign, 74 letters sent over 74 days, a script for a voiceover to a film in which Maxim Gvinjia, former Foreign Minister of the unrecognized state of Abkhazia, becomes the narrator. The film is structured by this exchange: letters that should not have arrived and yet somehow reached Max, his recorded responses, and images that Eric Baudelaire filmed in Abkhazia once their correspondence ended.

"Here, the tools of cinema are not only at the service of information, but also act as makers of artefacts. What landscape footage is shown here: that of an emerging nation or that of an old country? The mute landscape of nature or the talkative one of politics ?"

« تعتبر أبخازيا تناقضا : هي بلد بالمعنى المادي للكلمة بحدوده و حكومته و علمه و لغته لكنها دولة لا وجود قانوني لها إذ لم تعترف بها حتى دولة منذ عشرين سنة (...) و في هذا الصدد، يمكن أن تكون رسالتي هذه عبارة عن رسالة رميت في البحر (...) ثم أدرك الخيال الواقع. »

هكذا، انطلق إيريك بودليير في حملة رسائلية، بإرسال 74 رسالة في 74 يوم : سيناريو لتعليق صوتي لشريط يكون فيه ماكس الراوي. رسائل لم يكن لها أن تصل إلى ماكس، تسجيل لأجوبته و صور أخذها إيريك بودليير بأبخازيا عندما انتهت المراسلة.

(...) ليست أدوات السينما في خدمة الإعلام فقط، بل تتدخل أيضا لتصنع نتاجا اصطناعيا. و ر أي مشاهد طبيعية ستري : هل هي صور دولة ناشئة، أو صور بلد قديم ؟ هل هي المشاهد الصامتة، أم صور الطبيعة، أم صور الثرثار، أم صور السياسة ؟

إيريك بودليير

ERIC BAUDELAIRE

France/فرنسا



إيريك بودليير فنان و سينمائي فرنسي من مواليد سنة 1973. تم اختيار أعماله السينمائية «رسائل إلى ماكس» سنة 2014 و «القيح» سنة 2013 و «أناباز» لمايبي فوزاكو شيقونوبو و مازو آداشي و شريط «27 سنة دون صورة» سنة 2011 في مختلج المهرجانات السينمائية منها مهرجان «فيد» بمرسيليا و لوكارنو و روتردام. تتضمن أعماله الغارقة في البحث صورا شمسية و الطباعة و الطباعة الحريرية و المنشورات التي تشمل التثبيت حول الأفلام و خاصة حول أفلامه و بالخصوص معارضه الشخصية بصالون الاسمنت المسلح بباريس و مونتسهال بورغن و مركز الفن بيروت و قاسوركس بلندن و بالكنيس اليهودي بيدلبي و متحف هامر بلوس أنجلس. شارك في بيانالي تايوان سنة 2012 و بالمتندي الثاني برلين للفيلم التسجيلي سنة 2012 و الترينالي سنة 2012 بباريس و الترينالي دول البليتك للفن الدولي سنة 2012.

Eric Baudelaire est un artiste et cinéaste français né à Salt Lake City en 1973. Ses longs métrages *Letters to Max* (2014), *The Ugly One* (2013), et *L'Anabasis de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi*, et *27 années sans images* (2011) ont été sélectionnés dans différents festivals dont le FIDMarseille, Locarno et Rotterdam. Sa pratique artistique, ancrée dans un travail de recherche, comprend également des photographies, des estampes, des sérigraphies et des publications qu'il incorpore à des installations autour de ses films, notamment dans des expositions personnelles à Bétonsalon, Paris, à la Kunsthall Bergen, au Beirut Art Center, à Gasworks, Londres, à La Synagogue de Delme, et au Hammer Museum de Los Angeles. Il a participé à la Biennale de Taipei 2012, Berlin Documentary Forum 2, 2012, La Triennale 2012, Paris, et The Baltic Triennial of International Art 2012.

Eric Baudelaire is a French artist and filmmaker. His first feature, *The Anabasis of May and Fusako Shigenobu, Masao Adachi and 27 Years Without Images* (2011) retraced the revolutionary wanderings of the Japanese Red Army between Beirut and Tokyo. It premiered at FIDMarseille and won the Special Jury Prize at DocLisboa. *The Ugly One* (2013), which premiered at Locarno, was his first narrative feature. Also made in collaboration with underground filmmaker and former Red Army militant Masao Adachi, the film extended, through fiction, questions of resistance and regret raised in *The Anabasis...* Baudelaire's research-based practice also includes photography, printmaking and publications which have been shown in installations alongside his films in solo exhibitions at Bétonsalon in Paris, the Bergen Kunsthall, the Beirut Art Center, Gasworks in London, the Taipei Biennial 2012, and Berlin Documentary Forum 2.



فضاء الحمراء THÉÂTRE EL HAMRA

En 1922, on inaugurerait à Tunis la deuxième salle de cinéma. Pour la dénommer, quoi de plus prestigieux que *L'Alhambra*, El Hamra. Des générations et des générations de jeunes et de moins jeunes ont été captivés par le charme des films égyptiens. Qui n'a pas rêver du grand amour et n'a pas versé de chaudes larmes en suivant les mélodrames où se produisaient Faten Hamama, Amina Rezq, Youssef Wahbi ? Qui n'a pas ri aux éclats avec Ismaïl Yassine et Abdessalam Ennaboulsi ? Puis un jour, ce fut le silence... Mais voilà que quinze ans plus tard, Ezzedine Gannoun succombe au charme du lieu. Il faut dire que les années n'ont pas eu raison de son attrait séduisant, un style baroque quelque peu suranné. L'artiste réinvente Al Hamra qui devient « le Théâtre de tous les arts, un espace de création, de diffusion et de formation, abritant depuis 2001 le premier centre Arabo-Africain de formation et de recherche théâtrale. »

Saluons ici l'engagement et la mémoire d'Ezzedine Gannoun.

The year 1922 witnessed the inauguration of the second cinema room in Tunis. To name it, there could be nothing more prestigious than *Al-Hambra* as a tribute – *El-Hamra* (The Red One). Here, generations after generations have been spell-bound by the charm of Egyptian films. All dreamed of the love of their life and cried watching melodramas featuring Faten Hamama, Amina Rezq, and Youssef Wahbi ; and burst out laughing with Ismaïl Yassine and Abdessalam Ennaboulsi. Then one day, all became silent... But fifteen years later, Ezzedine Gannoun fell under the charm of the place. Indeed, the years have not altered its seductive appeal – a somewhat outdated Baroque style. The artist reinvented *El-Hamra*, which became “the theatre of all arts, a space for creation, sharing, and development housing since 2001 the first Arab-African center for theatrical development and research”.

We can only bow to the commitment and memory of Ezzedine Gannoun.

تم تدشين قاعة السينما الثانية بتونس سنة 1922، والتي أطلق عليها إسم الحمراء وهل ثمة أفضل من تلك التسمية. سحرت الأفلام المصرية لبّ أجيال و أجيال من الشباب والكهول. فمن الذي لم يحلم بحب جارف و من لم يسكب دمعة وهو يتابع الأفلام الميلودرامية التي نرى فيها فئات حمامة و أمينة رزق و يوسف وهبي... و من لم يضحك ملاء شديقه مع اسماعيل ياسين و عبد السلام النابلسي ؟ و في يوم من الأيام، سكنت الحركة و أغلقت الأبواب و خلا الممر من الرؤاد الذين كانوا يصطفون بالعشرات لشراء التذاكر من الشباك. و بعد خمسة عشر سنة، جاء عزالدين قنون الذي جلبه سحر المكان رغم الآثار التي تركتها السنوات الغلظ في جمال المكان و رونق فن الباروك. أحيا الفنان عزالدين قنون الفضاء و جعل منه «مسرحا لجميع الفنون و فضاء للخلق و الإبداع و الترويج و التدريب حيث يحتضن منذ سنة 2001 مقر المركز العربي الإفريقي للتدريب البحوث المسرحية». لا يمكن إلا أن نحيا التزام و روح عزالدين قنون.



SOUAD BEN SLIMANE & JEAN-PAUL DELORE

DAR ABDELWAHEB

27, RUE ABD EL WAHEB

12H – 13H – 14H – 15H – 16H – 17H

Mise en scène : Jean-Paul DELORE / Textes : Souad BEN SLIMANE

Assistante à la mise en scène : Narjes BEN AMMAR

Assistante de production : Khaoula MOKADDEM

Lumières et son : Bastien LAGIER / Costumes : Catherine LAVAL

Avec : Souad BEN SLIMANE / Farid BAHRI / Fayçal EL SASSI / Housseem HMIDA

Hsan BEN NACEF / Mohamed Ali MABROUK / Noureddine JOUINI

Remerciements : Mehdi TEKAYA, Kamel BEN RABIA

رجال صبرة

LES HOMMES DE SABRA

SABRA'S MEN

Avec le soutien du Ministère de la Culture
et de l'Institut français de Tunisie
En partenariat avec Le Léopard Dramatique

Elle les attire...

Ceux pour qui la vie a mal tourné

Les humiliés

Ceux que le pays a oubliés

Ceux dont les pas se sont arrêtés

Ceux aux cœurs débordants de déchets

Ceux qui cherchent à brûler les frontières...

Et ceux qui, tous les mercredis, attendent l'absence des touristes...

Elle les attire...

Ils habitent tous dans sa cour

Ils pleurent sur ses genoux

Ses genoux à elle, Sabra, fille de Belgacem Ben Mastour, née à l'Hôpital Aziza Othmana, sous le signe de la poussière de charbon...

Le premier venu, assoiffé, elle lui a donné à boire

Le deuxième, elle l'a désaltéré

Elle a contenté la bouche, et elle a vu s'éclaircir les yeux

La tête s'est apaisée

C'est déjà passé

Le malheur est fini et la maladie du repos a commencé

Dehors, le monde manque de sommeil !

She attracts them....

Those who have had a bad turn from life...

The humiliated ones...

Those whom the country has forgotten...

Those whose steps have been stopped...

Those with hearts full of waste...

Those who seek to burn frontiers...

And those who, every Wednesday, awaits the absence of tourists...

She attracts them...

They all live in her courtyard...

They cry on her knees...

Her own knees, Sabra, daughter of Belgacem Ben Mastour, born at Aziza Othmana Hospital, under the sign of old dust...

The one who came first, who was thirsty and she gave him a drink...

The second one, who she refreshed...

She contented the mouth, she saw his eyes brighten...

The head was soothed...

It has all passed now...

Troubles are over and the resting disease begins...

Out ! The world lacks sleep !

ما أطيحها بيهم

اللي الدنيا دارت بيهم

المقهورين...

اللي مالفوا بيها وين...

واللي البلاد نساتهم...

ما أطيحها بيهم

اللي قلبو بزبالته

اللي يلوج عالحرقة

واللي رضاتلو يستنى في الإربعاء الصباح

حتى يجي بطو السباح...

ما أطيحها بيهم...

لكلهم يسكنو في قصرها

لكلهم يبكيو في حجرها...

حجرها هي صبرة بنت بلقاسم بن مستور...

مولودة في سبيطار عزيزة عثمانة

وبرجها بالسحاق...

أول عطشان سقاته

ثاني عطشان سقاته

طعمت الفم... استحات العين

ركح المخ

طاح الكاف على ظله

وفي الهم وبدا الوخم

على خاطر البرة العالم ناقص نوم!

سعاد بن سليمان
و جان بول ديلور

SOUAD BEN SLIMANE & JEAN-PAUL DELORE

تونس - فرنسا / TUNISIE-FRANCE



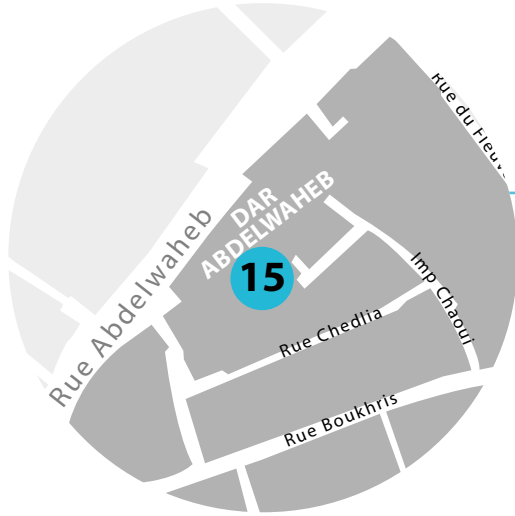
يشارك الفرنسي جان بول ديلور، وهومخرج ومؤلف وممثل ومدير فرقة «ليزار دراماتيكا» (حزؤون الفن المسرحي)، (مهدينة «ليون» -فرنسا)، والتونسية سعاد بن سليمان ، وهي مؤلفة وممثلة وصحفية ومتخصصة في مجال تسمية الإبداع، في أمرين: هوي بالخيال جارف ، والمسرح بلا حدود. وقد دفع العمل بجان بول، في التسعينيات، إلى الإبداع مع مجموعات غير عادية، مثل الرياضيين والشبان الذين يعانون صعوبات... وأدى به قربه من الكتاب والموسيقيين المعاصرين، إلى رسم ملامح مسرح غنائي طريف، وهو يدبر، منذ 2002، «ملفات جنوب/شمال» وهو مخبر متنقل للإبداعات المسرحية والموسيقية في إفريقيا جنوب الصحراء وبلدان إفريقيا الجنوبية، والبرازيل وفرنسا. أما سعاد، فإنها إلى جانب كتابتها للسينما والتلفزيون، شهدت ثلاث تجارب مهمة : في «المسرح العضوي» - وهو الآن «مسرح الحمراء» و في «التياترو»، مع فرقة إيطالية، هي فرقة «لينا دي كونفيني»، وفي 2010 ، ظهرت من جديد في مسرحية هزلية أخرجها سفيان ويسبي، وهو راقص ومصمم رقصات،، وفي 2015، أعادت مع علياء السلامي، وهي مغنية وملحنة تجريبية، حفلة موسيقية مسرحية، وظلت سعاد، منذ إخراجها مسرحية «دريم سيتي» عام 2007 ، تطوّر مسيرتها الذاتية وأداءها المسرحي في الفضاءات العمومية.

Le français, Jean-Paul Delore, metteur en scène, auteur, comédien, et directeur de la compagnie « Lézard Dramatique » (Lyon), et la tunisienne Souad Ben Slimane, auteure, comédienne, journaliste et spécialiste du développement de la créativité, ont deux points communs : la passion de la fiction et le théâtre sans frontières. Le travail de Jean-Paul le pousse, dans les années 90, à la création avec des groupes inhabituels : sportifs, jeunes en difficulté... Sa proximité avec les écrivains et musiciens contemporains l'amène à dessiner les contours d'un théâtre musical original. Depuis 2002, il dirige les Carnets Sud/Nord, laboratoire itinérant de créations théâtrales et musicales en Afrique Subsaharienne et Australe, au Brésil et en France.

Souad, quant à elle, en plus de son écriture pour le cinéma et la télévision, a vécu trois expériences importantes : au Théâtre Organique - actuellement Théâtre El Hamra, à El Teatro et au sein d'une compagnie italienne, la Linea de Confini. En 2010, elle réapparaît dans un stand-up comédie mis en scène par Sofiane Ouissi, danseur-chorégraphe. En 2015, elle crée, avec Alia Sellami, chanteuse et compositrice expérimentale, un concert théâtral. Depuis « Dream City » 2007, Souad développe sa propre démarche de performances théâtrales dans les espaces publics.

The French, Jean-Paul Delore, is a stage director, author, actor, and the manager of the company «Lézard Dramatique» (Lyon, France), and the Tunisian Souad Ben Slimane, who is a playwright, actress, journalist and expert in the development of creativity, have two things in common: a passion for fiction and Theater without borders. The work of Jean-Paul pushed him, in the 1990s, to creation with unusual groups: athletes, young people in difficulty ... His proximity to contemporary writers and musicians led him to draw the outlines of an original musical theater. Since 2002, he has been leading the South / North Notebooks, a mobile laboratory of theatrical and musical productions in Sub-Saharan African and Southern African countries, in Brazil and France.

Souad, meanwhile, in addition to his writing for film and television, has lived three important experiences: the Organic Theatre - Theatre now El Hamra, El Teatro and within an Italian company, the Linea Confini. In 2010, she reappears in a stand-up comedy directed by Sofiane Ouissi, dancer-choreographer. In 2015, she created with Alia Sellami, singer and experimental composer, a concert théâtral. Since "Dream City" in 2007, Souad develops its own approach to theater performances in public spaces.



دار عبد الوهاب

DAR ABDELWAHEB

Le dar Abdelwahab (*dar*=maison) est l'une des premières demeures de notables du quartier Houmet el Hawa. Elle est édifée entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, par Abdelwahab Ben Youssef, issu d'une famille installée en Andalousie jusqu'au XII^{ème} siècle. Chassés par la Reconquista espagnole, les Abdelwahab s'installent à Tunis où Abdelwahab Ben Youssef entre au service de Hammouda Pacha (1782-1814), en tant que *bach-hamba* du palais.

La demeure du *bach-hamba* se distingue par ses signes de richesse (hammam privé, jardin intérieur). Le fondateur offre au quartier un *masjed* (<oratoire) auquel il donne le nom de Sidi Mahrez, en mémoire du Saint-Patron de Tunis. Peu de Tunisois le savent mais le dar Abdelwahab a accueilli en 1899 Isabelle Eberhardt, exploratrice et écrivaine suisse.

Le prestige de la famille Abdelwahab est bien établi au point de transmettre leur nom à la rue.

Dar Abdelwahab (*dar*=house) was one of the first houses of the dignitaries of the Houmet El-Hawa area. It was built between the eighteenth and the nineteenth centuries by Abdelwahab Ben Youssef who came from a family living in Andalusia up until the twelfth century. Driven away by the Spanish Reconquista, the Abdelwahabs settled in Tunis where Abdelwahab Ben Youssef served Hammouda Pacha (1782-1814) as *bach-hamba* of his palace.

The *bach-hamba* household bears signs of wealth of the era – a private hammam and an interior garden. The founder offered a *masjed* (< mosque) to the neighborhood, calling it *Sidi Mahrez* as a tribute to the Saint Patron of Tunis. Few of the inhabitants of Tunis know that Dar Abdelwahab welcomed Swiss explorer and writer Isabelle Eberhardt in 1899.

The Abdelwahab family was so distinguished that they lent their name to the street which runs from the heights of the sovereign's palace (ex-*Place aux Moutons*).

دار عبد الوهاب هي واحدة من أولى بيوت عليّة القوم في حومة الهواء. بنيت ما بين القرنين الثامن عشر والتاسع عشر، على يد عبد الوهاب بن يوسف، وهو من أسرة كانت مستقرّة في الأندلس إلى حدود القرن الثاني عشر قبل أن يطردها الإسبان خلال حروب الاسترداد، لتنتقل الأسرة إلى تونس ويدخل عبد الوهاب بن يوسف في خدمة حمّودة باشا (1782 - 1814) ويتولّى مهمّة باش حامية القصر. ويتميز بيت الباش حامية بعلامات الثروة (حمام خاص، حديقة داخلية). وقد أقام مؤسس الدار مسجداً في الحيّ باسم سيدي محرز، تكريماً للوليّ حامي حاضرة تونس. كما أنّ عدداً قليلاً من التونسيين يعرفون أنّ دار عبد الوهاب كانت استقبلت في عام 1899 المستكشفة والكاتبة السويسريّة إيزابيل إيرهاردت (Isabelle Eberhardt). وقد كانت مكانة أسرة عبد الوهاب من الرسوخ بحيث أعطت اسمها للنهج الذي تقطنه، وهو نهج عبد الوهاب الذي يبدأ من مرتفعات ساحة معقل الزعيم (رحبة الغنم سابقاً) التي يتداخل تاريخها مع تاريخ النضال الوطني حيث تستضيف منزلاً صغيراً من الطراز العربي كان يقطنه في السنوات 1952 و 1955 الزعيم الحبيب بورقيبة.



MIAM MIAM MIA...

DOLLSHA
MUSIC BY MUMBAI

PALAIS KHEIREDDINE / RUE DU TRIBUNAL
 DÉPARTS DE 10H30 À 13H, TOUTES LES 30 MINUTES
DAR OTHMAN / 16 BIS, RUE EL M'BAZAA
 DÉPARTS DE 13H30 À 16H, TOUTES LES 30 MINUTES

خيوط

FILS,
 FILAMENTS...
 THREADS

En partenariat avec
 le collectif Doolesha

Discussions ouvertes : Tout est métaphore

Toupiller, tricoter, tisser, attacher, teindre... dans plusieurs maisons et ateliers de la médina des gens travaillent le fil.

Flâner à travers la médina avec Doolesha est une invitation à découvrir la culture vivante des arts et des artistes enracinée dans la tradition de la production des fils, des filets, du tissu. L'expérience Doolesha lie la visite des lieux à la rencontre des gens afin de comprendre un mode de vie et une manière de penser. Manier le fil tout en visitant la médina deviendra une métaphore ; une série d'expérimentations et de dialogues permettra à la fois de découvrir un patrimoine culturel mondial et de créer une authenticité. On vous invite à nous rejoindre dans un voyage de découverte et d'exploration en tissant vos propres interactions et expériences sur les traces, les histoires et les légendes qui traînent dans les rues.

Open Discussion : Everything is a Metaphor

In many of the houses and workshops in the Medina, people are spinning, knitting, weaving, binding, and dying yarn. Strolling about the Medina with Doolesha is an invitation to discover a lively artistic culture and get to know artists who are deep-rooted in the tradition of threading and producing fabric. The experience of Doolesha combines sightseeing and socializing in the purpose of understanding a whole lifestyle and shedding light on a way of thinking. Handling yarn while visiting the Medina will become a metaphor; a series of experiments and discussions will help in uncovering a universal cultural heritage and creating a sense of authenticity. We invite you to join us on a journey of discovery and exploration, weaving your own interactions and experiences out of the threads of footsteps, histories, and legends lining the streets of the Medina.

مواضيع مفتوحة : كلُّ هو استعارة

غزل وحياكة ونسيج ... في عديد الأماكن بالمدينة يمكنك العثور على أشخاص تتعامل مع أنواع عديدة من الخيوط. الذهاب مع دولشة في جولة بالمدينة العتيقة هي دعوة لمشاركة واكتشاف الثقافة الحية للفنون والحرف المتجذرة في التقاليد. تجمع هذه التجربة بين مشاهدة الأماكن وملاقات الأشخاص لفهم طريقة عيش وتفكير فريدة.

يصبح هنا التعامل مع الخيوط أثناء الزيارة استعارة لاكتشاف موقع التراث الثقافي العالمي وفي نفس الوقت خلق تكوين جديد. وتقوم هذه العملية على سلسلة من التجارب والحوارات. باب الدعوة مفتوح للمشاركة في هذه الرحلة الاستطلاعية بنسج تفاعلاتكم وتجاربكم الخاصة لتصبح أثر وحكايات تقبع في شوارع المدينة.

دولاشة

DOOLESHA

تونس / TUNISIE



دولاشة هي مجموعة من المنتجين والمصممين الثقافيين الذين يعيشون ويمارسون المدينة. تتمثل المدينة لهم كتجربة معاصرة ثم متجذرة في تاريخ الموقع التراث العالمي.

تكونت فكرة دولاشة بالأساس على مشاركة هذه التجربة مع الأصدقاء والضيوف والزوار بطريقة فريدة من نوعها. بعد المحاولات الأولى مع الزوار الأجانب في بداية 2015، بدأت رحلة التجارب عن طريق تطوير اطارات عمل موجهة خصيصا للزوار من الفنانين والمصممين والموسيقيين والمنتجين الثقافيين.

التعامل مع هذه البرامج الخاصة كان مثيراً للتساؤلات والتفاعلات من الطرفين مما أدى إلى محاولة التعمق في فهم الأنسجة الاجتماعية والاقتصادية والبيئية والفلسفية للمدينة.

دولاشة الآن في صدد البحث عن مشاريع وتجارب جديدة من شأنها أن تجعل المدينة مساحة مفتوحة للحوار والفهم والرؤى الجديدة.

Doolesha est un collectif de concepteurs culturels qui vivent et œuvrent dans la médina. Ils considèrent la médina comme une expérience contemporaine enracinée dans l'histoire d'un patrimoine culturel mondial. L'idée de Doolesha est de partager cette expérience entre amis, invités et visiteurs de manières uniques. Après les premières visites essais avec des touristes en 2015, le Collectif Doolesha a commencé à développer des trames d'expériences urbaines dédiées aux artistes, designers, musiciens et concepteurs culturels. Les réponses à des programmes spécifiques ont déclenché un processus de réflexion autant chez les participants que chez les hôtes. A travers des programmes d'échanges, Doolesha a approfondi sa compréhension du tissu social, écologique, économique et philosophique de la médina. Maintenant Doolesha est à la recherche de nouveaux projets afin de faire de la médina un espace de dialogue et de compréhension ouvert pour de nouvelles visions.

Doolesha is a collective of cultural designers who live and work in the Medina. They see the Medina as a contemporary experience ingrained in the history of a universal cultural heritage. The idea behind Doolesha is to make of the Medina a unique experience to share with friends and guests. After the first tentative visits with tourists in the year 2015, the Doolesha Collective started to develop a canvas of urban experiences dedicated to artists, designers, musicians, and cultural designers. Certain programs have triggered a reflective process in the minds of the participants as well as the hosts. Through its exchange programs, Doolesha widened its understanding of the social, ecological, economic, and philosophical makeup of the Medina. Doolesha is currently on the lookout for new projects to make of the Medina a space for dialogue and understanding open to new visions.



دار عثمان

DAR OTHMAN

Le Dar Othman est l'un des plus anciens palais de la médina de Tunis. Othman Bey (1574-1610) l'édifia pour son usage personnel et l'occupa jusqu'à sa mort en 1610. On sait que le Bey Hussein ben Mahmoud l'occupa mais il fut vite abandonné pour servir d'intendance militaire, d'où son surnom de Dar el Oula (<maison des provisions) encore utilisé de nos jours.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le palais fut acquis par la Société franco-africaine. Le gérant des lieux fit alors courir une légende : le palais aurait été construit par des esclaves chrétiens et aurait été visité par Saint Vincent de Paul. L'assassinat mystérieux de ce personnage fut suivi par l'abandon du palais. Il ne fut sauvé de la dégradation totale que grâce à l'intervention du Service des Antiquités qui l'occupa. A l'Indépendance, il passa entre les mains de l'Institut d'Archéologie et d'Arts, l'actuel Institut du Patrimoine qui y installa le Service de Conservation de la médina.

Dar Othman is one of the oldest palaces of the Medina of Tunis. Othman Bey (1574-1610) built it as his personal dwelling and occupied it until his death in 1610. The Bey Hussein Ben Mahmud was known to have lived there as well before quickly abandoning and leaving the place to be used for military supplies. This explains its alternative name, *Dar El-Oula* (<provisions house) still used till this day.

At the end of the nineteenth century, the palace was acquired by the *Société Franco-Africaine* (The Franco-African Company). The manager started spreading a legend that the palace had been built by Christian slaves and visited by Saint Vincent de Paul. The mysterious assassination of this figure led to the abandonment of the palace. The intervention of the *Service des Antiquités* (Antiquities Unit) saved it from complete degradation and consequently settled in it. By Independence, it came into the hands of the *Institut d'Archéologie et d'Arts*, the current *Institut du Patrimoine*, which made an office of it for the *Service de la Conservation de la Médina* (Unit for the Conservation of the Medina).

تعتبر دار عثمان من أقدم قصور مدينة تونس. شيد عثمان باي (1574 - 1610) القصر لاستخدامه الخاص حيث سكن فيه حتى وفاته سنة 1610. نعرف أن الباي عثمان بن محمود سكن القصر لكن تم التخلي عنه إثر وفاته ليصبح مقرا للمؤن العسكرية وأصبح يسمى حتى يومنا هذا "دار العولة".

اشترت في نهاية القرن التاسع عشر الشركة الفرنسية الإفريقية القصر. نشر آنذاك صاحب المقر أسطورة تقول إن القصر بناه عبيد مسيحيون و زاره القديس "فانسون دي بول". تم التخلي عن القصر إثر الاغتصاب المرهب لصاحبه. أنقذ القصر من الإهمال والتلاشي بعد تدخل مصالح الآثار التي استقرت فيه. بعد الاستقلال، تحولت ملكية القصر إلى معهد الآثار و الفنون الذي أصبح الآن يسمى بمعهد التراث الذي ركز بالقصر مصلحة المحافظة على المدينة.



DANSE

11

COMPAGNIE NTSOANA

LA KHERBA PLACE DE LA VICTOIRE

Création et interprétation :

Sello Pesa, Humphrey Maleka et Brian Mtembu

Remerciements à toutes celles et ceux qui ont inspiré cette œuvre et nous ont aidés dans sa réalisation.

المنطقة
المعزولة

NO MAN'S
LAND

Avec le soutien de Pro Helvetia et de l'Agence de développement et de coopération suisse

Un travail à multiples facettes qui se déplace et répond à la médina, en utilisant le mouvement, la performance et l'installation.

Nous allons devenir patriotes de la Tunisie

Indépendamment de ses hauts et de ses bas

A la fois étrangers

A la fois intégrés

Offrant une mise en perspective grâce à un regard intérieur et extérieur

A multifaceted work which moves and responds to the Medina, using movement, performance and installation

We shall declare ourselves Tunisian!

3 South African's dreaming...

The silk threads that bind, a history but not a future?

How does it play to be black in Tunisia?

To be patriotic of Tunisia

Regardless of the ups and downs

Outsiders,

Inserted,

And looking from the inside-out

هو عمل متعدد الأوجه يتحرك ويستجيب للمدينة العتيقة، باستخدام الحركة والأداء والتثبيت.

وسوف نعلن أننا تونسيون !

حلم ثلاثة مواطنين من جنوب افريقيا...

خييط الحرير الذي يربطنا معا، تاريخ ولكن ليس بالمستقبل ؟

كيف يمكن أن تكون أسودا في تونس ؟

أن تكون مواطنا تونسيا،

بغض النظر عن الأفرح و الأتراح،

الغرباء،

المندمجون،

وتبحث من الداخل إلى الخارج

مجموعة نتسوانا

COMPAGNIE NTSOANA

AFRIQUE DU SUD / جنوب أفريقيا



نتنج وتنفذ مجموعة نتسوانا للرقص الجماعي و الفرجة مشاريع ذات مفاهيم اجتماعية و سياسية تهدف إلى استكشاف التنوع و تطوّر الثقافات في جنوب أفريقيا والممارسات الثقافية من خلال الرقص المعاصر و فنون الفرجة. يعتمد استكشاف نتسوانا للاداء على أماكن بديلة وإنشاء مرافق حديثة وعلى مزيج طبيعي في البيئة مما يعطي إبداعها توترا شديدا، يجعل كل مساحة على موقع التنفيذ مكانا فريدا من نوعه. كما تجعل هذه المساحات البديلة الرقص وفنون الفرجة في متناول جمهور متنوع. و حتى تستمر نتسوانا في النمو كجموعة وتواصل تحدي الممارسات الفنية في جنوب أفريقيا، يعمل المدير الفني، سيلو بيسا وأعضاء المجموعة، همفري مالكا وبرايان متيبدو على اغتنام الفرصة للتعاون مع فنانين آخرين، استنادا على كل من الرقص و التعبيرات الفنية الأخرى. و هم حرصون على اغتنام كل فرصة تتاح لهم لمواصلة استكشاف اعماق للديناميكية بين الحياة و الطقوس والفن. أنتج و عرض كل من بيسا و مالكا و متيبدو أعمالا عديدة في أفريقيا و أوروبا و الولايات المتحدة. و حاز عملهم المشترك «الساكن» على جائزة النقد «انديفور» في مهرجان iDANS في اسطنبول و قدم بعد ذلك في سان فرانسيسكو بالولايات المتحدة.

Ntsoana est un collectif de danse qui conçoit des projets artistiques engagés socio-politiquement. Ceux-ci explorent à travers la danse contemporaine et les arts de la performance la diversité, l'évolution des cultures d'Afrique du Sud ainsi que les pratiques culturelles.

La performance artistique de Ntsoana dans des espaces alternatifs et la création d'installations vivantes se fondent naturellement dans l'environnement et engendrent une tension extrême, faisant de chaque espace d'exécution un site unique. Ces espaces alternatifs rendent la danse et les arts du spectacle accessibles à un public varié.

Afin de continuer à évoluer en tant que compagnie et d'encourager les pratiques artistiques en Afrique du Sud, le directeur artistique, Sello Pesa et les membres de la compagnie, Humphrey Maleka et Brian Mtembu, collaborent régulièrement avec d'autres artistes, en associant la danse à d'autres disciplines artistiques. Chaque collaboration est pour eux une occasion de plus d'explorer la dynamique entre la vie, le rituel et l'Art.

Pesa, Maleka et Mtembu ont créé et joué dans divers projets artistiques en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis. Leur travail collaboratif, *Inhabitant*, a remporté le Prix Critical Endeavour au festival iDANS à Istanbul et a été ensuite présenté à San Francisco.

Ntsoana is a dance and performance group that generates and implements projects within socio political concepts, committed to exploring the diverse and evolving South African cultures and cultural practices through contemporary dance and performing arts.

Ntsoana's exploration of performance in alternative spaces and creation of Living Installations blend naturally into the environment and gives their creations an extreme tension, making of each performance space a unique site. These alternative spaces make dance and performing arts accessible to a diverse audience.

In order to keep itself evolving as a company and to challenge artistic practices in South Africa, Artistic Director, Sello Pesa and co-operative members, Humphrey Maleka and Brian Mtembu, seize the opportunity to work with other artists, by relying both on dance and other artistic disciplines. They are eager to seize every opportunity offered to them to further explore the dynamics between life, rituals and art. Pesa, Maleka and Mtembu performed and created in various artistic projects in Africa, Europe and the United States. Their collaborative work, *Inhabitant*, won the Critical Endeavour Award at the iDANS Festival in Istanbul and was later performed in San Francisco.



ساحة الاستقلال PLACE DE LA VICTOIRE

Au milieu de la Place de la Victoire se dresse Bab Bhar (<porte de la Mer), qui marquait la limite du lac. A l'entrée, à gauche, s'est développé le quartier franc qui regroupait les *fondouks* (<hôtels de voyageurs) où, au début du XVI^{ème} siècle, selon le témoignage de Léon l'Africain, « vont loger les marchands chrétiens étrangers comme les Génois, Vénitiens et ceux de Catalogne, lesquels ont tous leurs boutiques, magasins et hostelleries séparées de celles des maures ».

La place, longtemps occupée par un marché en plein air, s'appelait place de la Bourse. Elle était alors encadrée, à droite par le cercle italien et les bureaux de la poste pour Sousse et Sfax ; à gauche, par le Consulat anglais.

En 1848, Ahmed Bey, de retour d'un voyage à Paris, ordonne le remplacement de la porte hafside du XIII^{ème} siècle par la porte actuelle. On prend alors soin de l'implanter dans l'axe de la future avenue de France (actuelle avenue Habib-Bourguiba), par référence, dit-on, à l'arc de triomphe des Champs Elysée.

In the middle of Victory Square, stands Bab Bhar (< door of the sea) which marked the limit of the lake. In the entry, on the left, the trading neighborhood developed and was comprised of *fondouks* (< hostels) where at the beginning of the sixteenth century, and according to the account of Léon l'Africain, foreign Christian merchants would live, like the Genoese, the Venetians, and the Catalonians. They would have separate boutiques, shops, and character hotels.

The square was long occupied by an open air market and was called Place de la Bourse (Stock Exchange Square). It was surrounded by the cercle italien and the Sousse and Sfax post offices on the right, and by the English consulate on the left.

In 1848, Ahmed Bey ordered the replacement of the Hafsid door of the thirteenth century by the current one after he had returned from a trip to Paris. They ensured its placement on the axis of the future Avenue de France (current Avenue Habib Bourguiba) in a reference to the Arc de Triomphe of the Champs Elysée.

4, 5 ET 6 NOVEMBRE

LA KHERBA

PROCESSIONS :

DÉPART À 12H ET 15H

AUTOUR DE LA PLACE DE LA VICTOIRE

PROCESSIONS :

DÉPART À 13H ET 17H30

7 ET 8 NOVEMBRE

LA KHERBA

PROCESSION :

DÉPART À 12H

AUTOUR DE LA PLACE DE LA VICTOIRE

PROCESSION :

DÉPART À 13H30

PLACE DE LA VICTOIRE

PERFORMANCES :

15H À 16H / 17H À 18H

وسط ساحة النصر يقف باب البحر الذي يميّز حدود البحيرة. عند المدخل، على اليسار، ازدهر الحيّ الإفريقي الذي تضمّن الفنادق التي كانت تقوم في أوائل القرن السادس عشر، وفقا للشهادة ليون الإفريقي، بـ «إيواء التجار المسيحيين الأجانب القادمين من جنوة والبندقية وكاتالونيا، وكان لجميعهم محلات ومتاجر وخوانات مفصولة عن محلات العرب».

وكانت الساحة لفترة طويلة سوقاً في الهواء الطلق، وسمّيت حينها ساحة البورصة. وقد كان يحيط بها من الجهة اليمنى الدائرة الإيطالية ومكاتب محطة بريد سوسة وصفاقس، ومن اليسار القنصلية البريطانية.

وفي عام 1848، أمر أحمد باي، في أعقاب عودته من رحلة إلى باريس، باستبدال الباب الحفصي الذي يعود إلى القرن الثالث عشر، بالباب الحالي. ومن ثمّة روعي أن يكون الباب في محور الشارع الذي سيمحل في المستقبل اسم شارع فرنسا (شارع الحبيب بورقيبة حالياً)، وذلك تقليداً، كما قيل، لقوس النصر في شارع الاليزيه في باريس. ويحتفظ الباب الحالي بمصراعيه الخشبيين المصقّحين بالحديد.



FILIP DE BOECK

TOURBET EL BEY
62, RUE TOURBET EL BEY
10H – 11H30 – 13H00
14H30 – 16H – 17H30

Réalisateur : Filip De Boeck
Production : FilmNatie/ View Point
Durée : 1hr 12 min / Mixage son : StereoCouleur
Ratio Aspect : High Definition / Langue : Lingala : Français
Sous-titres : français

دولة
المقبرة

CEMETERY
STATE

Le cimetière de Kintambo est un des plus anciens et des plus importants de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Au fil des années, la ville a envahi le cimetière et des bidonvilles ont fait leur apparition alentour, notamment le Camp Luka, surpeuplé, aussi appelé «l'Etat». Ici, les morts et les vivants se côtoient. Les autorités de la ville ont fermé le cimetière depuis longtemps mais les habitants de Camp Luka continuent d'y enterrer leurs morts. Le film s'intéresse à un groupe de fossoyeurs du cimetière de Kintambo, où enterrements et rituels funéraires sont devenus pour les jeunes de Kinshasa des moments de révolte et de contestation de l'ordre social et politique établi.

The cemetery of Kintambo is one of the oldest and largest cemeteries of the city of Kinshasa, the capital of the Democratic Republic of Congo. Over the years, the city has increasingly invaded the cemetery, and shanty towns have sprung up alongside it. One of these is the populated slum area of Camp Luka (also known as 'the State'). Here, the living and dead live in close proximity. Although the cemetery was officially closed by the urban authorities, the people from Camp Luka continue to bury their dead there. This film follows one group of grave-diggers in the cemetery of Kintambo. In the process it also documents how, for Kinshasa's youth, mourning rituals and funerals have become moments of upheaval, offering the possibility for contesting social and political orders.

مقبرة «كينتامبو» من أقدم المقابر وأهمها في كينشاسا، عاصمة جمهورية الكونغو الديمقراطية، ولكن، مرور السنين، زحفت المدينة على المقبرة وظهرت حولها أحياء قصديرية، وخاصة منها حي «كامب لوكا»، ذو الكثافة السكانية العالية و الذي يُطلق عليه أيضا اسم «الدولة»، ففي هذا الموضع يعيش الموتق والأحياء جنباً إلى جنب، ولئن أغلقت سلطات المدينة تلك المقبرة منذ زمن طويل، فإن سكان «كامب لوكا» يواصلون دفن موتاهم فيها، ويهتم الشريط بمجموعة من حفاري القبور في «كينتامبو»، حيث صارت عمليات الدفن والطقوس الجنائزية -بالنسبة إلى شباب كينشاسا - مناسبات للتعبير عن الثورة والاعتراض على النظام السياسي والاجتماعي القائم.

فيليب دي بوك

FILIP DE BOECK

BELGIQUE / بلجيكا



فيليب دي بوك، عالم أنثروبولوجي بلجيكي من مواليد سنة 1961. يعمل في مجال البحوث منذ سنة 1987 حيث قام ببحوث مكثفة في المجتمعات الريفية والحضرية بجمهورية الكونغو الديمقراطية (الرايزير سابقا). من منشوراته، نجد مؤلفا بعنوان: "كينشاسا، حكايات المدينة الخفية" سنة 2004، وهو كتاب وضعه بالتعاون مع المصورة الفوتوغرافية ماري فرانسواز بليسار. و نشر مع السيندا هونانا كتابا بعنوان: "الصانعون والمكسرون". الأطفال والشباب في إفريقيا ما بعد الإستعمار" (من منشورات أكسفورد: جيمس كاري، سنة 2005). كما أشرف "دي بوك" أيضا على عديد المعارض. أحرز سنة 2004 على جائزة الأسد الذهبي ببيانالي البندقية للهندسة المعمارية على عمله "كينشاسا، مدينة خيالية" وهو معرض أشرف عليه بالتعاون مع المعماري والناقد "كون فان سنغل".

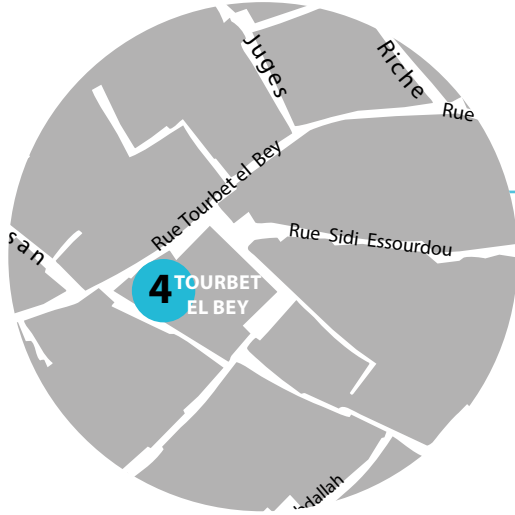
يعمل "دي بوك" حاليا مع الصور الفوتوغرافية الكونغولي "سامي بالوجي" على تأليف كتاب وإعداد مشروع معرض حول التوسعات العمرانية الجديدة بجمهورية الكونغو الديمقراطية وهو جزء من مشروع بحث أكبر حول المدن المتاخمة الجديدة في ثلاثة بلدان إفريقية وهي كينيا والكونغو وغانا.

Filip De Boeck (1961) est un anthropologue belge. Il mène depuis 1987 des recherches sur le terrain dans les deux communautés rurales et urbaines de la RD du Congo (ex-Zaïre). Parmi ses publications, il est l'auteur de *Kinshasa, Contes de la Ville Invisible* (2004), un livre conçu avec la photographe Marie-Françoise Plissart. Avec Alcinda Honwana il a également édité le livre *Fabricants et Casseurs, Les enfants et les jeunes en Afrique postcoloniale* (Oxford : James Currey, 2005). De Boeck a également été commissaire de plusieurs expositions. En 2004, il a remporté le Lion d'Or à la Biennale d'architecture de Venise pour son projet *Kinshasa : ville imaginaire*, une exposition qu'il a co-organisée avec l'architecte et critique Koen Van Syngel.

Ensemble, avec le photographe congolais Sammy Baloji, De Boeck travaille actuellement sur un projet de livre et d'exposition sur les nouvelles extensions urbaines en RD du Congo. Cela fait partie d'un vaste projet de recherche sur les nouvelles villes satellites dans trois pays africains (Kenya, Congo, Ghana).

Filip De Boeck (1961) is a Belgian anthropologist. Since 1987 he has conducted extensive field research in both rural and urban communities in D.R. Congo (ex-Zaïre). Amongst many other publications, he is the author of *Kinshasa. Tales of the Invisible City* (2004), a book designed together with photographer Marie-Françoise Plissart. Together with Alcinda Honwana he also edited the book *Makers and Breakers. Children and Youth in Postcolonial Africa* (Oxford: James Currey, 2005). De Boeck also curated several exhibitions. In 2004 he won a Golden Lion at the Architecture Biennale in Venice for *Kinshasa: Imaginary City*, an exhibition he co-curated with architect and critic Koen Van Syngel.

Together with Congolese photographer Sammy Baloji, De Boeck is currently working on a book and exhibition project about new urban extensions in DR Congo. This is part of a larger research project on new satellite cities in three African countries (Kenya, Congo, Ghana).



تربة الباي TOURBET EL BEY

Nous sommes au mausolée des souverains de la dynastie husseinite qui régna en Tunisie de 1705 à la proclamation de la République, le 25 juillet 1957. Durant cette période, dix-neuf princes sont montés sur le trône mais seulement quinze ont été inhumés dans le *tourbet*.

Le *tourbet el Bey* a été construit sous le règne d'Ali Pacha II (1758-1782) et est le plus grand monument funéraire du pays. Représentant, à côté des tombes des souverains, celles de leur famille ainsi que les fidèles serviteurs. Les dépouilles, comme l'exige le rite funéraire musulman, sont enterrées dans une fosse, à même la terre ; la tombe est couverte d'un coffre de marbre, plus ou moins riche par son décor de sculpture en bas-relief, au-dessus duquel se dressent des colonnettes prismatiques à inscriptions. Le nom du défunt, la date de sa mort et des versets coraniques pour la paix de son âme y figurent. Lorsque le défunt est un homme, la stèle est surmontée d'un turban ou d'un *tarbouch* (selon la nouvelle mode du couvre-chef masculin), sculpté dans le marbre.

We are at the mausoleum of sovereigns of the Husainid Dynasty that ruled Tunisia from 1705 until the proclamation of the Republic, on the 25th of July 1957. During this time, at least nineteen princes sat on the throne but only fifteen were buried in the *turbet*.

Turbet El Bey was built under the rule of Ali Pacha II (1758-1782) and is the biggest funerary monument of the country. Next to the tombs of the rulers are buried members of their family as well as a number of ministers and faithful servants. The remains are buried in graves inside the soil as dictated by the Muslim funerary rites. The grave is covered with a marble coffer somewhat richly decorated with low-relief sculptures on which stand prismatic columns containing inscriptions. The name of the deceased, the date of their death, and Koranic verses are inscribed on the grave. When the deceased is a man, the headstone is topped by a turban and a *tarbouch*, or a fez (according to male headwear trends) sculpted in the marble.

نتواجد الآن في ضريح السلالة الحسينية التي حكمت تونس من سنة 1705 إلى غاية إعلان الجمهورية في 25 جويلية 1957. فخلال هذه الفترة، صعد مالا يقل عن تسعة عشر أميراً إلى الحكم ولكن لم يُدفن إلا خمسة عشر منهم في ما يُسمى بالتربة.

أسست تربة الباي خلال فترة حكم علي باشا الثاني (1758 - 1782) ويعتبر أكبر نصب جنائزي في كامل البلاد. ويرقد بجانب قبور أولئك الذين حكموا في تلك الفترة، كل من أفراد عائلتهم وعدد من الوزراء وأهم الأعيان الأوفياء. وكما تقتضيه أحكام الشريعة الإسلامية في كل ما يتعلق بالدفن والجنائز، فإنه يتم دفن الجثث في حفرة في التراب، ثم يُغطى القبر ببناء رخامي يغلب عليه النقش والخطوط المنحوتة فضلاً عن كونه يعلوه أعمدة مشورية يُنقش عليها اسم المتوفى وتاريخ وفاته وبعض الآيات القرآنية ليرقد بسلام. وعندما يكون المتوفى رجلاً، يتم نقش عمامة أو طربوش فوق اللوح الرخامي للقبر.



FAKHRI EL GHEZAL

PALAIS KHEIREDDINE
RUE DU TRIBUNAL
DE 10H À 19H

ولد من؟
WELD MEN ?

« Corps et photographies. Portraits des membres de sa famille élargie, photographies des images familiales, lieux de vies, c'est une généalogie iconographique, une fouille dans son imagerie personnelle, à laquelle s'adonne Fakhri. Aller et revenir. Le soi et l'autre. Revenir sur soi pour y chercher l'autre. *Weld Men* est composée à part égale de portraits et de natures mortes. Mais ici, même les natures mortes contiennent des visages puisque ce sont principalement des images de photographies des membres de la famille. Portraits de portraits. Les êtres et les images sont présents même lorsqu'ils sont absents.

Au final, la série n'est pas tant une recherche des racines qu'un autoportrait. Celui de Fakhri El Ghezal à travers les portraits de sa famille mais aussi celui de sa famille à travers le portrait de Fakhri El Ghezal. »

« Bodies, and photographs. Portraits of members of his extended family, photographs of familial images, sites of lives ; Fakhri dedicates himself to an iconographical genealogy, an excavation into his personal imagery. Back and forth. Oneself and the other. Returning to oneself to search for the other. *Weld Men* is made up of an equal number of portraits and still lives. But here, even the still lives contain faces because they are essentially images of photographs of family members. Portraits of portraits. The persons and the images are present even when they are absent.

In the end, the series is not so much a piece of research, but rather an autoportrait. That of Fakhri El Ghezal through the portraits of his family, but also that of his family through the portrait of Fakhri El Ghezal. »

« أجساد و صور شمسية. صور لأفراد عائلته الموسعة و صور شمسية لصور عائلية، أماكن عيش، إنه علم الأنساب على الصور تنقيب في الصور الشخصية يقوم به فخري. ذهاب و إياب. الأنا و الآخر. نعود لأنفسنا للبحث فيها عن الآخر. يتكوّن «ولد من» من أجزاء متساوية من صور و رسوم طبيعية. لكن هنا، حتى الرسوم الطبيعية تحتوي على وجوه لأنها هي أساسا صور لصور شمسية لأفراد العائلة. صور لصور. أشخاص و صور حاضرة حتى بالغياب. و في نهاية المطاف، السلسلة ليست بالبحث عن الجذور بل هي صورة ذاتية، صورة فخري الغزال من خلال صور عائلته لكن أيضا صور عائلته من خلال صورة فخري الغزال.»

Ismaël
Traces, le travail photographique de
Fakhri El Ghezal (2012)

Ismaël
Traces, le travail photographique
de Fakhri El Ghezal (2012)

إشمايل
آثار، العمل الفوتوغرافي
لفخري الغزال (2012)

فخري الغزال

FAKHRI EL GHEZAL

TUNISIE / تونس



فخري الغزال مصوّر فوتوغرافي و مصوّر فيديو و فنان تشكيلي من مواليد مدينة أكودة سنة 1981. طوّر فخري الغزال « عملا فوتوغرافيا يعمل على الجسد ويشغل عليه بصفة متواصلة دون انقطاع في جينة و ذهاب و دون كلل بين ذاكرة اللحم و لحم الصورة. هذه الصور هي أيضا آثار تمحي على بشرة الصورة. وجوه و صور. أجساد و صور. يتمحور عمل فخري الغزال الفوتوغرافي حول هذين القطبين بشكل حصري. نجد نفس الحركات القتالية للبذر عبر الجرح. ثم الصبر الخصب لنترك الوقت للثمرة لتنضج ببطء. و من ثمّة قطفها. في كل مرة، نفس الأمر و في كل مرة شيء مختلف. جينة و ذهاب. وجوه و صور. أجساد و صور. أبيض و أسود. سياسي و حميمي. روائي و توثيقي. الأنا و الآخر. »
قدّمت أعماله في معارض و مهرجانات دولية (اللقاءات الإفريقية للصورة الشمسية بامامكو و نيو ميوزيوم بنيويورك و مركز الفن ببيروت و ميوسيوم مرسيليا.

إشمايل، آثار، الملل الفوتوغرافي لفخري الغزال (2012/2014).

Photographe, vidéaste et plasticien tunisien, Fakhri El Ghezal (Akouda, 1981) développe « une oeuvre photographique qui travaille le corps de celui qui la travaille, dans une résonance perpétuelle, dans un incessant va-et-vient entre la mémoire de la chair et la chair de l'image.

Les images aussi sont des traces évanescentes sur la peau de la photographie. Visages et images. Corps et photographies. Ce sont les deux pôles autour desquels tourne de façon obsessionnelle le travail photographique de Fakhri El Ghezal. D'année en années, mêmes gestes duels d'ensemencement par la blessure. Puis, la patience fertile de laisser le temps au fruit d'apparaître lentement. Et de le récolter. A chaque fois le même. A chaque fois différent. Aller et revenir. Visages et images. Corps et photographies. Noir et blanc. Politique et intime. Fiction et documentaire. Le soi et l'autre. »

Ses œuvres ont été présentées lors d'expositions et festivals internationaux (Rencontres Africaines de la photographie de Bamako, NEW MUSEUM de New-York, Beirut Art Center, Mucem de Marseille...)

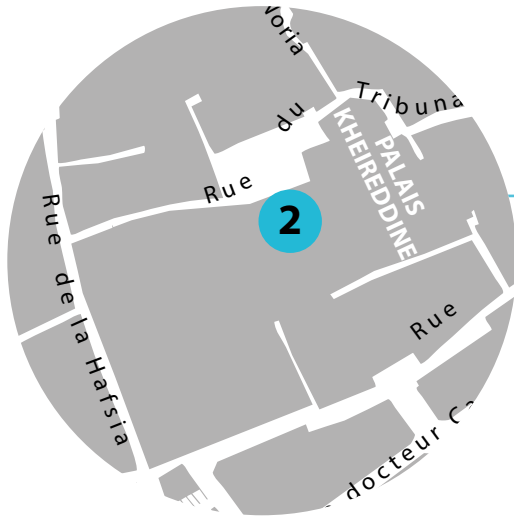
Ismaël / Traces, le travail photographique de Fakhri El Ghezal (2012/2014)

Fakhri El Ghezal was born in Akouda, in 1981. Photographer, video director and visual artist, El Ghezal has developed « a photographic work that works on the body of the person who works with the body, a perpetual resonance that continuously travels to and fro between body memory and the body of the image.

Pictures are also evanescent traces on photography's skin. Faces and images. Bodies and photographs. These are the two obsessive points of focus of Fakhri El Ghezal's photographic work. From one year to the next, the same dual gestures of fertilisation through wounding. After that, the fertile patience of giving time to the fruit to gradually appear. And then, of harvesting it. Each time the same. Each time different. Coming and going. Faces and Images. Bodies and photographs, Black and White. Political and intimate. Fiction and documentary. Oneself and the other.»

The artist's works have been shown in international meetings and festivals (Rencontres Africaines de la photographie in Bamako, NEW MUSEUM in New-York, Beirut Art Center, Mucem in Marseille...)

Ismaël / Traces, le travail photographique de Fakhri El Ghezal (2012/2014)



قصر خير الدين

LE PALAIS KHEIREDDINE

Plus que l'histoire des lieux c'est la vie du personnage qui en est le fondateur qui retient l'attention. Il s'agit d'un mamlouk d'origine circassienne né vers 1822. Il se retrouve esclave à Istanbul où il est vendu à un émissaire dépêché de Tunis. Il débarque alors à la cour du Bardo et commence sa carrière comme aide de camp d'Ahmed Bey. D'une remarquable intelligence, il profite de l'instruction réservée par les beys à leurs *mamlouks*. En plus du turc, il apprend l'arabe, l'italien et le français. Il se voit confier plusieurs missions et épouse Jeannette, fille du Premier ministre Khaznadar et de la princesse Kalthoum. En 1869, il accède au rang de Premier Ministre et prend alors les mesures nécessaires pour régénérer et moderniser le pays. Mais sa politique lui attire le courroux du souverain. Il démissionne et s'exile à Istanbul où il meurt en 1882.

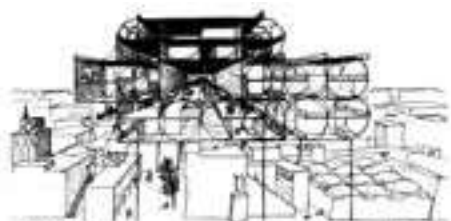
Le palais Kheireddine est construit vers 1860, son propriétaire le quitte lorsqu'il part en exil. De tribunal sous la Colonisation, il devient une école primaire avant d'être restauré pour devenir la galerie d'art de la ville.

Even more important than the history of a site is the life of its founder. A *mamluk* of Circassian origins born around the year 1822 suddenly found himself a slave in Istanbul where he was sold to an envoy dispatched from Tunis. He then arrived to the Bardo court and began his career as an *aide-de-camp* to Ahmed Bey. Being gifted with a remarkable intelligence, he benefited from the training that the beys reserved to their *mamluks*. In addition to Turkish, he learned Arabic, Italian, and French. He was also put in charge of several projects and he married Jeannette, the daughter of Prime Minister Khaznadar and the Bey's sister Princess Kalthoum. In 1869, he became Prime Minister, thereby taking the necessary measures to renew and modernize the country. However, the Bey became furious. He resigned and went into exile in Istanbul where he died in 1882.

Kheireddine Palace was built around 1860. Its owner abandoned it when he went into exile. From tribunal, it became an elementary school before being restored in the nineties and becoming an art gallery.

لا يثير تاريخ المكان الاهتمام بقدر ما تثيره حياة مؤسسه. إنه مملوك شركسي الأصلي ولد حوالي سنة 1822. وقد وجد نفسه عبداً في اسطنبول حيث تمّ بيعه إلى مبعوث أرسلته تونس. وفي قصر باردو، بدأ حياته المهنية كمساعد لمحلّة أحمد باي. وقد مكّنه ذكاؤه الملحوظ من تلقّي التعليم الذي كان يخصّسه البايات للماليكهم، وتمكّن بالإضافة إلى التركية، من تعلّم العربية والإيطالية والفرنسية. و تزوج من جنّات، ابنة الوزير الأكبر مصطفى خزندار والأميرة كلثوم شقيقة الباي.

وفي عام 1869، وصل إلى رتبة الوزير الأكبر، ومن ثمّة تولى اتخاذ عدّ إجراءات لإصلاح البلاد وتحديثها. جلبت له غضب الباي، فاستقال وذهب إلى منفاه في اسطنبول حيث توفيّ في عام 1882. وقد تمّ بناء قصر خير الدين حوالي سنة 1860. قبل أن يغادره مالكه حين ذهابه إلى المنفى. وفي سنة 1883، قام النظام الاستعماري بتحويل القصر إلى مقرّ لمحكمة مدنيّة ابتدائيّة كانت السبب في تسمية النهج الذي يوجد به القصر باسمها (نهج التريونال). ثمّ تحوّل قصر خير الدين إلى مدرسة ابتدائيّة قبل أن يُعاد ترميمه بالكامل في تسعينات القرن الماضي ويتحوّل إلى متحف مدينة تونس.



ELEMENT 4

GROUP PERSPECTIVE



GROUP PERSPECTIVE

YONA FRIEDMAN

PALAIS KHEIREDDINE
 PLACE DE LA RUE DU TRIBUNAL
 DE 10H À 19H

تونس

TUNIS
1959

Mon projet pour Tunis date de 1959 à l'occasion d'un concours international pour la création d'une grande avenue passant au milieu de la médina. En plus de l'avenue, le projet comprenait la construction du Palais présidentiel et d'un nouveau quartier. Ce programme aurait causé la démolition partielle du centre de la vieille ville. Ma proposition évitait toute démolition, car l'avenue aurait été une Ville Spatiale passant au-dessus de la médina.

Cette avenue spatiale a été mon premier projet de *Space Chains*, une structure faite avec des anneaux assemblés en structure tridimensionnelle. Depuis, j'ai utilisé cette technique pour de nombreux projets, et plus récemment pour ce que j'appelle *les Iconostases* et le *Street Museum* qui font partie de ma nouvelle théorie, l'Architecture Sans Bâtiments.

Yona Friedman
 Paris, Septembre 2015

My project for Tunis dates back to 1959, on the occasion of an international competition for the creation of a large avenue that would cross the medina. Besides the avenue, the project included the construction of the Presidential palace and of a new district. This plan would have meant the partial destruction of the centre of the old town. My proposal avoided all demolition, because the avenue would have been a spatial town passing over the medina.

This spatial avenue was my first project for *Space Chains*, a structure made up of rings assembled in a three-dimensional perspective. Since then, I have used this technique in various projects, and more recently for what I call the « *Iconostases* » and the « *Street Museum* » that form part of my new theory, Architecture Without Buildings.

Yona Friedman
 Paris, September 2015

يعود مشروعي حول تونس إلى سنة 1959 بمناسبة مناظرة دولية لبعث شارع كبير يمر وسط المدينة العتيقة، إلى جانب الشارع، يتضمّن المشروع بناء قصر رئاسي و حي سكني جديد. كان المشروع سيتسبب في هدم جزء من وسط المدينة العتيقة. كنت اقترحت تفادي أي هدم لأن الشارع سيكون كمدينة فضائية تمر فوق المدينة العتيقة.

كان الشارع الفضائي مشروعي الأوّل «لسلسلة الفضاء»، وهي هيكل يستخدم من حلقات مجمّعة في هيكل ثلاثي الأبعاد. استعملت منذ ذلك الحين هذه التقنية في عديد المشاريع و مؤخرًا فيما أسّميّه «الحجز الإيقوني» و «متحف الشارع» وهي جزء من نظريتي الجديدة، معمار بدون بنايات.

يونا فريدمان
 باريس، سبتمبر

يونا فريدمان

YONA FRIEDMAN

FRANCE / فرنسا



يونا فريدمان من مواليد سنة 1923 بمدينة بودابست. تخرّج سنة 1949 من جامعة تكنيون بحيفا بعد أن انقطع عن الدراسة نتيجة الحرب العالمية الثانية.

شارك سنة 1956 في المؤتمر الدولي للعاشر للمعمار الحديث بمدينة دوبرفينك حيث تفضّل أن يفكره المتعلقة بالسكان الفردي الذي ينبغي أن يكون في جوهر التصور المعماري فجوة جديدة تقنيا واجتماعيا. نشر فريدمان سنة 1958 بيانه بباريس بعنوان "المعمار المتنقل" حيث عرض مبادئه وطوّز عددا من المشاريع بتونس سنة 1959 وباريس الفضاء سنة 1960 إلى جانب مشاريع عديدة أخرى. اعتمدت جميع هذه المشاريع على نموذج "المدينة الفضاء" حيث نجد هيكلا يؤطر الفضاء وتحمله أبراج من القاعدة و يبقى الفضاء العلوي على ذمة السكان الذين يتكفلون بتنظيمه.

نشر فريدمان منذ سنة 1958 مئات المقالات و حوالي 35 كتابا أثّرت في موجة الطليعة في ثمانينات القرن الماضي. نجد العديد من هياكله و نماذجه و رسومه في مجموعات مركز بومبيدو و متحف موما بنيو يورك و متاحف عديدة أخرى. يقدم فريدمان منذ سنة 1964 محاضراته بعديد الجامعات العالمية من بينها معهد مشيخان للتكنولوجيا و جامعة كولومبيا و أوكلوا و بيركلي و غيرها. لا يزال يعمل فريدمان حول مشاريعه و تأليف الكتب و نشر أفكاره الجديدة إلى يومنا هذا وهو في سن الثانية و التسعين.

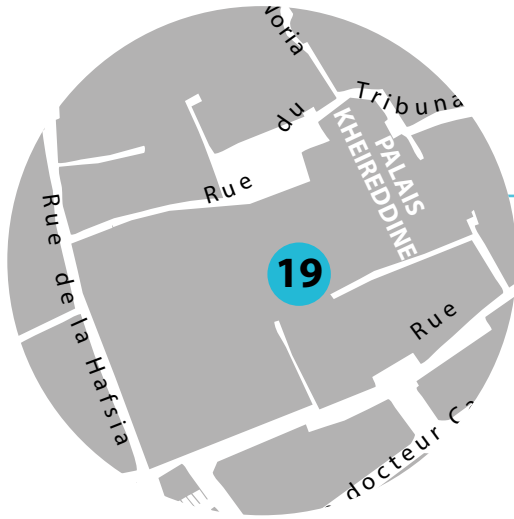
Yona Friedman (Budapest, 1923) est diplômé en 1949 de la Technion à Haïfa après l'interruption de ses études par la Seconde Guerre mondiale. En 1956, il a participé à la CIAM X (10^{ème} Congrès international d'architecture moderne) à Dubrovnik, où il se rendit compte que son idée que l'habitant individu doit être au centre de la conception architecturale était une nouveauté, à la fois techniquement et socialement.

En 1958, il a publié à Paris son manifeste «L'Architecture Mobile». Pour démontrer ses principes, il a développé un certain nombre de projets dont Tunis (1959) et Paris spatiale (1960), entre autres. Ces projets étaient basés sur le modèle «Ville Spatiale» où un squelette qui cadre l'espace soutenu au dessus du niveau du sol par des tours d'escaliers, laisse l'espace des niveaux supérieurs se faire organisé par les habitants. Depuis 1958, il a publié des centaines d'articles et environ 35 livres, influençant l'avant-garde des années 80. Beaucoup de ses structures, modèles et croquis sont dans les collections du Centre Pompidou, le MOMA à New York, et d'autres musées. Depuis 1964, il a été professeur visiteur de plusieurs universités, y compris MIT, Harvard, Columbia, UCLA et Berkeley. Il continue à travailler sur des projets, des livres et des idées nouvelles à ce jour, à l'âge de 92 ans.

Yona Friedman (Budapest, 1923) graduated in 1949 from the Technion in Haifa after his studies were interrupted by WWII.

In 1956 he participated in the CIAM X (10th Congrès International d'Architecture Moderne) in Dubrovnik, where he realised that his idea that the individual inhabitant should be at the center of the architectural conception was a novelty, both technically and socially. In 1958 he published in Paris his manifesto "L'Architecture Mobile", and to demonstrate his principles he developed a number of projects, Tunis (1959) and Paris Spatial (1960) amongst others. These projects were based on the "Ville Spatiale" model where a space-frame skeleton supported over ground level by staircase towers, leaves the upper levels' space to be organised by the inhabitants.

Since 1958 he has published hundreds of papers and about 35 books, influencing the avant-garde of the 80s. Many of his structures, models, and sketches are in the collections of the Pompidou Center, the MOMA in NYC, and other museums. Since 1964, he has been visiting lecturer at several universities, including MIT, Harvard, Columbia, UCLA and Berkeley. He continues to work on projects, books and new ideas to this day, at 92 years old.



بطحاء نهج التريبونال

PLACE DE LA RUE DU TRIBUNAL

La place faisait partie de l'entrée du palais Kheireddine. En adoptant la typologie occidentale, les palais du XIX^{ème} siècle, en l'absence de patio central à ciel ouvert, sont précédés d'un espace libre et entourés de jardins sur les trois côtés afin d'assurer l'aération et l'éclairage des pièces (voir le palais Khaznadar à Halfaouine ainsi que les palais de plaisance de la Manouba et de l'Ariana). Le portail monumental et la grille extérieure ont probablement étaient démolis lorsque le palais devint siège du Tribunal. Lors de la dernière campagne de restauration, la place a été plantée et a reçu son mobilier urbain.

Remarquez la maison Douiri, datant de 1932, qui constitue l'un des rares exemples d'intrusion de l'Art déco, dans la médina.

The square used to be part of the entrance to the Kheireddine Palace. Adapting occidental typology and in the absence of an open air central patio, the palaces of the nineteenth century are fronted by open spaces and surrounded by gardens on three sides in order to ensure proper airing and lighting for the rooms (e.g.: Khaznadar Palace in Halfaouin, and the *Palais de Plaisance* in Manouba and Ariana). The monumental doorway and the external railings were probably demolished when the palace became the *Tribunal* (trial court). During the latest restoration campaign, the place was decorated and was given an urban look. Note the Douiri house which dates from 1932; it constitutes one of the rare examples of the intrusion of the Art Déco style in the Medina.

كانت الساحة جزء من مدخل قصر خير الدين. فقد كانت قصور القرن التاسع عشر التي اعتمدت النموذج المعماري الغربي، في غياب فناء داخلي مركزي مفتوح على السماء، تتوقّر على فضاء مفتوح أمامها تحيط به الحدائق من ثلاث جهات لضمان تهوية الغرف وإضاءتها (على غرار قصر خزندار في الحلفاوين وقصري الزهدة في منوبة وأريانة). ويبدو تمّ إزالة الباب الأثري والسياج الخارجي للقصر حين أصبح القصر مقراً للمحكمة. وقد تمّ خلال حملة الترميم تشجير الساحة وتجهيزها بالمرافق الحضريّة. ولنلاحظ دار الدويري، التي يعود تاريخها إلى سنة 1932، وهي واحدة من الأمثلة النادرة لإدماج تصميمات مدرسة الأرتديكو (Art déco) في فضاء المدينة العتيقة.



3 5

FATEN GADDES

PLACE DU MARCHÉ / SOUK EL ASR /
CAFÉ EL AANBA / SOUK EL FAKA
PLACE SIDI EL MECHREF / BAB JEDID
PALAIS KHEIREDDINE

Assistants de production :

Ahmed Rouin et Montassar Ghribi

Remerciements à Hichem Driss pour son aide précieuse

مدينتي
تونسMON TUNIS
MY TUNISAvec le soutien du
Ministère de la Culture

Avec la série *Mon Tunis* débutée en 2012, Faten Gaddes compose un portrait de la société tunisienne actuelle en se servant des codes d'un passé révolu. Ces intellectuels, artistes, politiciens, notables, artisans, bouchers, pêcheurs et enfants qui défilent devant son objectif ne semblent-ils pas prendre la relève de générations d'anonymes vêtus sur leur trente-et-un immortalisés par les studios photographiques des années 1930 ?

Dans celui de Faten Gaddes, chaque modèle pose devant le même fond, seul le décor est créé pour la circonstance. Manière, pour la photographe, de permettre à ses compatriotes de se réapproprier leur histoire. A l'occasion de «Dream City», le studio photo de Faten Gaddes devient ambulante et suit un itinéraire précis, de la place des Chevaux, chez les brocanteurs vers Bab Jdid, les ferronniers en passant par les médersas. Faten Gaddes installe son décor et invite les personnages choisis durant le mois où elle s'installe dans la médina pour se familiariser avec ses habitants et s'imprégner de plus près de leur histoire.

Ces personnages qu'elle côtoiera durant des semaines seront le fruit d'une nouvelle aventure et d'un hommage rendu à l'époque de « la photo de studio ».

Through the series *My Tunis* that debuted in 2012, Faten Gaddes uses elements of times past to construct a portrait of today's Tunisian society. Intellectuals, artists, politicians, public figures, craftsmen, butchers, fishermen, and children have all faced her camera. But don't they seem to be taking over after generations of anonymous people dressed up to the nines and immortalized by photo studios in the thirties? In her studio, Faten Gaddes uses the same backdrop for every model but only changes the setting according to the occasion. It is a way for her to allow her fellow countrymen to reappropriate their history. On the occasion of *Dream City*, the photo studio of Faten Gaddes becomes mobile and follows a specific itinerary; from La Place au Chevaux where it will start with the bric-a-brac traders, and through the "medersas" towards Bab Jdid and its blacksmiths. Faten Gaddes installs her set and invites figures that she chooses during the months that she spends in the Medina to become familiar with its people and soak up its history. These figures, whom she frequents for weeks, will be the fruit of a new adventure and an homage to an era that is long gone – that of the "studio photo".

مع سلسلة «مدينتي تونس» التي انطلقت في سنة 2012، تؤلف فاتن قδας صورة للمجتمع التونسي الحالي باستخدام رموز حقبة ماضية. ألا يمكن لهؤلاء المثقفين والفنانين والسياسيين والوجهاء والحرفيين والجزارين والصيادين والأطفال الذين يَمرون أمام عدستها أن يأخذوا المشعل من الأجيال المجهولة الهوية التي ترثدي أبهى ملابسها والتي حُلّدت صورهم استوديوهات التصوير خلال ثلاثينات القرن الماضي؟

نجد لدى فاتن قδας أن كل مُودج يمثل أمام نفس الخلفية، ولا يتغير سوى الديكور بهذه المناسبة. وهي طريقة تستعملها المصورة لتمكين مواطنيها من استعادة تاريخهم. و بمناسبة «دريم سيتي» يصبح استوديو التصوير لفاتن قδας متنقلا في الشارع يتبع خط سير محدد، من «المركاض» و باعة الأثاث القديم نحو باب الجديد والحدادين مروراً بالمدارس. تزكّر فاتن قδας ديكورها وتدعو الشخصيات المختارة خلال الشهر الذي انتصبت فيه بالمدينة العتيقة لتأقلم مع السكان و تقترب أكثر من تاريخهم.

ستكون هذه الشخصيات التي تختلط بهم على امتداد أسابيع ثمرة مغامرة جديدة و تكريماً لحقبة اختفت، عصر «استوديو التصوير».

فاتن قُدّاس

FATEN GADDES

TUNISIE / تونس



©Ralph Nicholson

ولدت فاتن قُدّاس سنة 1974 في تونس. درست الهندسة الداخلية، ثم عادت إلى شغفها بالتصوير الفوتوغرافي. تابعت تدريباً بالتوازي مع دراساته المعمارية. أصبحت عضواً في جمعية «VA» الفنّون البصرية». و شاركت في العديد من المعارض منذ سنة 1998، من خلال رواق عمار فرحات في سيدي بو سعيد بضاحية تونس في تمشّ جمالي و سياسي حول واجب الذاكرة.

شاركت فاتن قُدّاس في عديد المعارض وخاصة بتونس وفرنسا بمعهد العالمي العربي و لقاءات التصوير الشمسي بياماكو بمالي والبرتغال في مؤسسة غولبنكيان و في الجزائر بمتحف الفن الحديث «ماما»، و روما في فيلا بورغيزي و في رواق IFA برلين و رواق Jaditte في نيويورك و رواق مقر الأمم المتحدة و في متحف كاي برانلي بباريس بمناسبة تظاهرة فوتوكي و في مرسييليا في متحف الفن الحديث MUCEM .
نجد أعمالها في المجموعات الدائمة للدولة التونسية والوكالة الفرنسية للتنمية، ومؤسسة بيير بيرجي ولدى العديد من هواة جمع الأعمال الفنية في تونس والخارج. تعيش فاتن قُدّاس بين تونس وباريس ونيويورك.

Faten Gaddes est née en 1974 à Tunis. Architecte d'intérieur de formation, elle revient à sa passion initiale pour la photographie et suit une formation en parallèle à ses études d'architecture. Elle devient membre de l'association «VA», Visual Art. Elle expose depuis 1998, représentée en Tunisie par la galerie Ammar Farhat à Sidi Bou Said, dans une démarche à la fois esthétique et politique axée autour du devoir de mémoire.

Faten Gaddes a plusieurs fois exposé son travail, notamment en Tunisie, en France à l'IMA-Institut du monde arabe, au Mali aux Rencontres photographiques de Bamako, au Portugal à la Fondation Gulbenkian, à Alger au MAMA-musée d'art moderne, à Rome à la villa Borghèse, à Berlin à l'IFA gallery, à New York à la Jaditte Gallery et au siège des Nations-Unis, à Paris au musée du Quai Branly lors de Photoquai et à Marseille au MUCEM-musée d'art moderne.

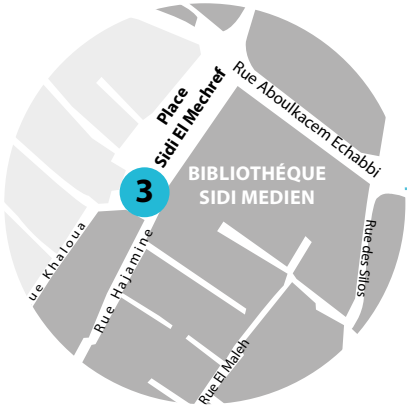
Ses œuvres font partie des collections permanentes de l'état tunisien, de l'Agence française de Développement, de la fondation Pierre Bergé et de nombreux collectionneurs en Tunisie et à l'étranger.

Faten Gaddes vit entre Tunis, Paris et New-York.

Faten Gaddes was born in 1974 in Tunis. She majored in Interior Design but also followed her passion by taking classes in photography at the same time. She became a member of the Visual Art Association (VA). She started exhibiting her photos in 1998 and became represented in Tunisia by the Ammar Farhat Gallery in Sidi Bou Said within an approach that is both aesthetic as well as political and revolving around the duty of remembrance.

Faten Gaddes has exhibited her work in several venues : in Tunisia, in France at the Arab World Institute (IMA ; *Institut du Monde Arabe*), in Mali during the African Photography Encounters in Bamako (*Rencontres Africaines de la Photographie*), in Portugal at the Gulbenkian Foundation, in Algiers at the Museum of Modern Art of Algiers (MAMA), in Rome at the Villa Borghese, in Berlin at the IFA gallery, in New York at the Jaditte Galleries and the United Nations headquarters, in Paris at the Quai Branly Museum during the Photoquai, and in Marseille at the Museum of European and Mediterranean Civilisations (MuCEM ; *Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée*). Her work is part of the permanent collections of the Tunisian government, the French Agency for Development, the Pierre Bergé Foundation, and various collectors in Tunisia and abroad.

Faten Gaddes lives between Tunis, Paris, and New York.



بطحاء
سيدي المشرف

BATHET SIDI EL MECHREF

4 ET 7 NOVEMBRE
PLACE DU MARCHÉ

RUE EL MARR
DE 12H À 15H
SOUK EL ASR
RUE HAJAMINE
DE 15H 30 À 18H

5 NOVEMBRE
CAFÉ EL AANBA
DE 12H À 15H

SOUK EL FAKA
DE 15H30 À 18H

6 ET 8 NOVEMBRE
PLACE SIDI EL MECHREF

RUE HAJAMINE
DE 12H À 15H
BAB JEDID
DE 15H30 À 18H

La placette est considérée, comme un espace nanti d'une *baraka* exceptionnelle, vu le nombre de lieux sacrés qui l'entourent. Elle porte le nom de Bathet Sidi el Mechref. En face de la place, se trouve Sidi-Braham, aujourd'hui en ruine, mais jadis lieu de rencontre de tous les enfants du quartier, sans distinction pour apprendre le Coran et les chants liturgiques à la gloire du prophète sous la direction de feu cheikh Hassen Labbène.

A droite de la placette Sidi-Abdelhaq et Sidi-Ayed, épousant la déclinaison du terrain, sont accessibles par quelques marches. En face, Lella-Barka, au toit pyramidal à tuiles vertes vernissées, impose par la longueur de sa façade. Qui sont ces personnages dont les monuments perpétuent la mémoire ? Personne ne cherche à le savoir, tout le monde s'accorde cependant à leur reconnaître un pouvoir protecteur, tant et si bien que, pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, lorsque retentissent les sirènes, les familles affluent de toute part, pour se mettre « sous l'aile protectrice des saints de Bathet Sidi el Mechref.

The small courtyard is considered as thriving with exceptional *baraka* (blessing) thanks to the number of sacred places surrounding it. It bears the name of *Bathet Sidi El-Mechref*. Facing this place is *Sidi Braham*; although now in ruins, it used to be a place of meeting for all the children of the neighborhood without any distinction, to learn the Koran and liturgical songs in praise of the Prophet under the guidance of Cheikh Hassen Labben.

Right to the small courtyard are *Sidi Abdelhaq* and *Sidi Ayed*, following the declension of the ground and accessible by a few steps. *Lella Barka* is facing the courtyard and imposing a presence with its great façade. Who are these figures whose memory lives on through their monuments? No one seeks to answer this question, despite the fact that their protective powers are undisputed for everyone. So much so that during the WWII, when alarms go off, families would flock from all corners to shelter themselves under the "protective wings" of the saints of *Bathet Sidi El-Mechref*.

يعتقد سكان الحي بأن لهذه الساحة الصغيرة بركة استثنائية، نظراً لوجود عدد من الأماكن المقدسة المحيطة بها. وهي تحمل اسم بطحاء سيدي المشرف. أليست هذه إشارة إلى الولي « الشريف » ؟ قبالة الساحة، يوجد مقام سيدي براهيم، وهو الآن في حالة خراب، ولكنه كان مكان اجتماع جميع أطفال الحي، دون تمييز، لتعلم القرآن والأناشيد الصوفية في مدح النبي تحت إشراف الشيخ المرحوم حسن اللبان.

وإلى يمين الساحة، يوجد مقاما سيدي عبد الحق وسيدي عياد محاذة المنحدر، ويمكن الوصول إليهما عبر مدرج صغير. وفي الجهة المقابلة، يفرض مقام للة بركة ذي السقف الهرمي المصنوع من القرميد الأخضر اللامع، حضوره من خلال طول واجهته. من هؤلاء الشخصوس الذين تخلد المعام ذكراهم ؟ لا أحد يسعى إلى معرفة ذلك، رغم أن الجميع يعترف مع ذلك، بفعلية حمايتهم، لدرجة أن العائلات كانت تتوافد، خلال الحرب العالمية الثانية حين تدوي صفارات الانذار، من جميع النواحي كي تكون « في حماية أولياء بطحاء سيدي المشرف ».



WASSIM GHOZLANI

DRIBET DAR HUSEIN
PLACE DU CHÂTEAU

VISITE LIBRE DE 10H À 12H ET DE 18H À 19H

PERFORMANCES : 12H – 13H – 14H – 15H – 16H – 17H

Scénographe : Béchir Riahi
Comédienne : Nadia Boussettaالوشم
OUCHAMAvec le soutien du Ministère de la Culture
Et le partenariat de la société MIRAGE

Oucham est un musée vivant éphémère du tatouage qui interroge à travers plusieurs médiums (archives, illustrations, photographies, vidéos, impression 3D) le rapport entre la pratique passée des tatouages berbères endémiques et la pratique contemporaine des tatouages chez les jeunes de la médina de Tunis et notamment ceux des quartiers de Bab Jdid, Tourbet el Bey et les alentours.

Partant du constat que le fil culturel de la compréhension de l'histoire du tatouage berbère tunisien s'est brisé et que les nouvelles générations adeptes du tatouage ignorent tout des pratiques anciennes, *Oucham* veut offrir un éclairage sur l'histoire du tatouage et son ancrage ethnologique, anthropologique et sociologique. Par ailleurs, le musée essaiera de proposer un nouveau regard sur le tatouage ancien pour accompagner l'évolution moderne de cette pratique désormais permanente et mondialisée.

Oucham is an ephemeral living tattoo museum that uses various media (archives, illustrations, photographs, videos, 3D printing) to question the relationship between past practices of indigenous berber tattoos and the contemporary practice of tattooing among the young of the Tunis medina, in particular those living in the districts of Bab Jdid, Tourbet el Bey and their surroundings

Taking as a starting point the idea that the cultural understanding of the history of Tunisian berber tattooing has come to an end, and that the new generations of tattoo enthusiasts know nothing about the ancient practices, *Oucham* tries to provide insight into the history of tattoos and its ethnological, anthropological and sociological aspects. Besides this, the museum will try to provide a new way of viewing ancient tattoos in order to assist the modern evolution of this practice that is now a global and permanent feature.

«الوشم» هو متحف مؤقت للوشم يتساءل عبر وسائل متعددة (الأرشيف، الرسوم التوضيحية، والصور، ومقاطع الفيديو، والطباعة ذات الأبعاد الثلاث) حول الممارسات الغابرة البربرية المتوطنة وممارسة الوشم المعاصرة بين الشباب في مدينة تونس العتيقة وخاصة تلك الأحياء من باب الجديد، وتربة الباي والمناطق المحيطة بها.

ننطلق من موضوع ثقافي لنفهم أن تاريخ الوشم البربري التونسي مكسور و أن الأجيال الجديدة من عشاق الوشم تجهل هذه الممارسات القديمة. يريد هذا العرض «الوشم» أن يقدم نظرة ثاقبة في تاريخ الوشم و رسوبه الإثنولوجي و الأنثروبولوجي و السوسولوجي. وبالإضافة إلى ذلك، يحاول المتحف اقتراح نظرة جديدة على الوشم القديم لمرافقة التطور الحديث لهذه الممارسة التي أصبحت الآن مستدامة ومعولة.

وسيم غزلاني

WASSIM GHOZLANI

TUNISIE / تونس



© Mohamed Moncef Lemkecher

وسيم غزلاني، مصوّر مستقل، من مواليد سنة 1986، يعيش و يعمل بتونس العاصمة. يعتبر تصويره بحث جمالي و وثائقي في الآن نفسه يقترب من التحقيق الإخباري ، لكنه يمكن أن يمتد إلى مشاريع خاصة بالإبداع في الإخراج. تعتبر أعماله تفكير في علاقة مع العالم الذي يحيط بنا و الناس الذين يسكنونه. يُوْرَع وسيم وقته حاليا بين عمله الفوتوغرافي و التنسيق في إطار مشروع «دار الصورة». تم عرض الأعمال الفوتوغرافية لوسيم غزلاني خاصة بمعهد العالم العربي (بباريس، فرنسا)، و معرض وايت بوكس (بنويويورك، الولايات المتحدة)، و متحف تاريخ الطبيعة (بجينيف، سويسرا) و مهرجان بويرتا للمتوسط (بأرقون، إسبانيا)، و بلقعات بامako (بامako، مالي)، و معرض أتريوم (لندن، المملكة المتحدة)، و بتظاهرة ماتيلها الثقافية (ساو باولو، برازيل)، و متحف حركة التحرر الوطني (ماريبور، سلوفانيا) و بالمتحف الوطني بباردو (تونس، تونس).

Né en 1986, Wassim Ghazlani est un photographe indépendant qui vit et travaille à Tunis. Sa photographie est une recherche à la fois esthétique et documentaire qui frôle le reportage, mais qui peut s'étendre pour des projets spécifiques à la création de mises en scène. Une réflexion en rapport avec le monde qui nous entoure et aux hommes qui l'habitent. Wassim partage actuellement son temps entre son travail photographique et la coordination du projet de la Maison de l'Image. Les photographies de Wassim Ghazlani ont notamment été exposées à l'Institut du Monde Arabe (Paris, France), à la White Box Gallery (New York, Etats-Unis), au Natural History Museum de (Genève, Suisse), au Festival Puerta al Mediterráneo (Aragon, Espagne), aux Rencontres de Bamako (Bamako, Mali), à l'Atrium Gallery (Londres, Angleterre), au Matilha Cultural (São Paulo, Brésil), au National Liberation Museum (Maribor, Slovénie) et au Musée National du Bardo (Tunis, Tunisie).

Born in 1986, Wassim Ghazlani is a freelance photographer who lives and works in Tunis. His photography is both an aesthetic and documentary search that closely resembles photo reporting, but which includes projects dealing specifically with the creation of mises-en-scène. It is a reflection concerning the world around us and the persons who live in it. Wassim currently spends his time between his photographic work and the coordination of the project La Maison de l'Image [The House of the Image]. Wassim Ghazlani's photographs have featured in exhibitions at the Institut du Monde Arabe (Paris, France), the White Box Gallery (New York, United States) the Natural History Museum (Geneva, Switzerland), the Puerta al Mediterraneo Festival (Aragon, Spain) the Rencontres de Bamako [Bamako Encounters], (Bamako, Mali), the Atrium Gallery (London, England) the Matilha Cultural (São Paulo, Brazil), the national Liberation Museum, (Maribor, Slovenia), and the Musée National du Bardo (Tunis, Tunisia).



درية دار حسين

LA DRIBA DE DAR HUSSEIN

Une *driba* constitue un espace d'accès, distribuant les diverses parties d'une habitation. Au Dar Hussein (*dar* < maison), l'entrée s'adapte à l'usage double du palais : public et privé. Le Dar Hussein occupe l'emplacement du *ksar* (< palais) des Beni Khourassan (XI^{ème} siècle). Abandonné à l'époque hafside, il est reconstruit sous les Turcs. Depuis l'Indépendance, le palais accueille l'Institut National du Patrimoine mais le souvenir du passage des militaires colons français est encore vivace dans la mémoire des habitants de la médina qui aiment répéter une anecdote : lorsqu'une grande sécheresse frappe le pays, il est de tradition d'accomplir des rogations pour la pluie. Un matin, une telle cérémonie est prévue, elle sera dirigée par le grand imam de la Grande Mosquée, le cheikh Mohsen, voisin du Général. La foule des fidèles se présente au-devant de l'habitation du cheikh. Le rassemblement intrigue le Général qui, en apprenant la raison, ne cache pas son incrédulité. Mais quelques heures après, il assiste, ébahi, au retour de la procession sous une grosse averse.

A *driba* is a space of access, connecting the different parts of a household. In Dar Hussein (*dar* < house) the entry way suits the double function of the palace : public and private. Dar Hussein occupies the site of the Beni Khourassan *ksar* (< palace) (11th century). Abandoned during the rule of the Hafsid dynasty, the palace was reconstructed by the Turks. Since the independence, the National Heritage Institute has been located in the palace. However the memory of the passage of the French military colonists is still alive in the minds of the inhabitants who like to retell a particular anecdote : when the country is suffering a damaging drought, the tradition is to perform rogations for rain. One morning, the ceremony was expected to be headed by the Grand Imam of the Grand Mosque, Cheikh Mohsen, the neighbor of the General. The crowd of followers assembled in front of the Cheikh's house. The gathering intrigued the General and as he learned the reason behind the commotion, he could not hide his disbelief. But a few hours later, amazed, he witnessed the return of the procession under a rain shower.

تشكل الدرية مدخلاً يتوزع مختلف أجزاء المنزل. وفي دار حسين تم إدخال تحويرات على المدخل تكيفاً مع الاستخدام المزدوج للقصر: الاستخدام العمومي (مقر المجلس البلدي، ثم مقر هيئة أركان الجيش الفرنسي) والاستخدام الخاص (الإقامة). تحتل دار حسين موقع قصر بني خراسان (القرن الحادي عشر) الذي أهمل في الفترة الحفصية، قبل أن يتم ترميمه في ظل العثمانيين. ومنذ الاستقلال، أصبح القصر مقراً للمعهد الوطني للتراث، ولكن أثر مرور عسكر المستعمرين الفرنسيين ما يزال حياً في ذاكرة سكان المدينة الذين يحثون رواية هذه الحكاية : كانت العادة تقتضي حين يصيب القحط الشديد البلاد، أن تقام صلاة الاستسقاء طلباً للمطر. وفي صباح أحد الأيام، وكان من المقرر إقامة صلاة استسقاء، بإمامة شيخ الجامع الأعظم الشيخ محسن، جار القائد العام للجيش الفرنسي. واحتشد المؤمنون أمام منزل الشيخ، وهو ما أقلق القائد العسكري الفرنسي الذي لم يخف امتعاضه حين علم السبب. لكنّ الجزائر التصق بالموكب بعد ساعات وهو مذهول تحت وإبل من الأمطار الغزيرة.



PERFORMANCE

6

MALEK GNAOUI

PLACE MORKADH
DE 12H À 18H

Comédien : Riadh Hamdi / Graphiste : Wael el Kamel
Costumière : Amel Esseghir
Assistante de production : Intissar Belaïd, Myriam Hajri

BLACK
SHOW

Avec le soutien du
Ministère de la Culture

Approchez Mesdames et Messieurs, venez voir le grand show, la parade des béliers endimanchés pour le grand combat. Accourez pour admirer les gladiateurs des temps modernes parés, coiffés et habillés par le nouveau modiste des béliers !

Il fut un temps où chaque quartier populaire de la capitale, dans les banlieues ou même à l'intérieur du pays, avait ses propriétaires de béliers de combats. Ces passionnés de "béliomachie" organisaient des *msaiba* sur les places publiques et les fans assistaient nombreux à ce grand spectacle.

L'artiste revisite de manière très personnelle cette tradition tentant de la revivifier artistiquement. Avec les artisans et les matériaux de la médina, il recrée parures, colliers, protections... pour rehausser la beauté de ces bêtes qui, plutôt que de se battre, défilent pour vous.

Approchez Mesdames et Messieurs, n'hésitez plus et participez à ce grand show festif et esthétique.

Ladies and gentlemen, come closer and behold the big show, the parade of rams specially adorned for the great battle. Hurry to admire the gladiators of modern times arrayed, brushed, and dressed up by the ram designer/milliner.

It was a time where every popular neighborhood in the capital, in the suburbs, or even in the interior regions of the country had owners of battle rams. These "rammachy" enthusiasts organize "msaiba" in public places and fans flock to witness this big show.

In an attempt to revive it artistically, the artist revisits this tradition in a very personal manner. Collaborating with craftsmen and using materials from the Medina, he creates jewelry, necklaces, etc. to embellish these animals that will parade in front of us instead of fighting one another.

Ladies and gentlemen, come close! Don't hesitate anymore and take part in this festive and beautiful grand show.

اقتربوا، سيداتي سادتي، تعالوا وانظروا الى هذا المشهد الكبير، استعراض الأكباش وقد زُينت لخوض المعركة الكبرى، أسرعوا لمشاهدة مقاتلي العصور الحديثة وقد زينها و مشط شعرها وكساها مصمم موضة الأكباش الجديد.

مضى الزمن الذي كان فيه لكل كل حي شعبي من أحياء العاصمة والأحواز وحتى أحياء سائر مدن البلاد، أشخاص يملكون أكباش النطاح و العراك، فقد كان اولئك المغرمون بـ«معارك نطاح الأكباش» ينظمون حفلات «مسايبية» في الساحات العمومية، وكان الأنصار يحضرون تلك المشاهد الكبرى بأعداد وفيرة.

ويعيد الفنان تلك السنّة إلى الوجود بشكل شخصي جدا، ساعيا إلى احيائها فنيًا، مستعينا بحرفيي المدينة و أدواتها، فيخلق من جديد العقود والأطواق والحاميات.. من أجل إضفاء مزيد من الحسن على تلك الدواب، فإذا هي في استعراض أمام الناظرين، بدل أن تكون في عراك.

اقتربوا، سيداتي سادتي، و لا تترددوا، وشاركوا في هذا المشهد الاحتفالي الكبير، هذا المشهد الجميل الرائع.



VIDÉO

8

MALEK GNAOUI

BEIT EL BENNANI / 11BIS, RUE BAB MNARA
DÉPARTS DE 11H À 18H, TOUTES LES HEURES
RUE DU MORKADH
DÉPARTS DE 11H30 À 18H30, TOUTES LES HEURES

Caméra et montage : Alaeddine Slime
Son et mixage : Moncef Taleb

المسلخ

DEAD
MEAT
MOVING

Avec le soutien du
Ministère de la Culture
Et le partenariat de Show Time

Ecorchés vifs, vidés de leur sang et de tout espoir, moutons et humains se confondent, envoyés aux abattoirs de la mort ou de la misère.

« Faut qu'ça saigne, faut qu'les gens aient à bouffer, faut qu'les gros puissent se goinfrer » et qu'les p'tits payent les pots cassés. Faut qu'ça saigne bien fort !

Voyage noir au cœur du système sociopolitique mis à nu ; voyage sanglant au cœur d'une société disloquée, d'hommes désossés et de moutons égorgés en série. L'artiste vous entraîne dans son univers sans concession, dans un voyage duquel vous ne reviendrez pas indemne !

Skinned alive, bleeding to death, and stripped of any hope... Nondescript herds of sheep and humans intermingle in the slaughterhouse of death and misery.

Blood needs to be shed, people have to eat, the fat ones have to feast! And the little ones have to pick up the pieces. Blood has to shed real nice!

A trip journey to the heart of a sociopolitical system stripped to the bone. A cut-throat journey to the core of a dismantled society of boneless men and of sheep butchered in line. The unrelenting artist thrusts you into his universe, taking you on a journey where you will not go unscathed.

سُلخوا وهم أحياء، واستنزف منهم الدم وكل أمل، فاختلطوا، بشرا وخرفانا، وأرسلوا إلى مسالخ الموت أو البؤس.

« لا بد من سيلان الدم، يجب أن يجد الناس ما يأكلون، يجب أن يقدر ضخام الناس على ملء بطونهم حتى الكظفة، » وأن يدفع الصغار الثمن، يجب أن يُهرق الدم بقوة.

رحلة سوداء في قلب المنظومة الاجتماعية السياسية وقد تعرّت، رحلة دامية في قلب مجتمع تقطعت أوصاله، في قلب أناس نُزعت منهم العظام، وخرفان مذبوحة متتالية، يأخذك الفنان إلى عالمه دون هوادة، في رحلة لن تعود منها سليماً معافى.

مالك القناوي

MALEK GNAOUI

TUNISIE / تونس



مولود بقابس عام 1983، يعيش ويعمل في تونس

تلقى تكويناً في صناعة الخزف، وقد تابع دراسته بمدرسة الفن والتزويق، وعمّق تعلمه وتدرّب بالمركز الوطني للخزف الفني (سيدي قاسم الجليزي)، وأنجز دورتيّ تدريب فني، أولهما في «مدينة الفنون بباريس» والثانية في «مركز الفنون الحية» برادس.

كثيراً ما يعرض مالك مجموعات خزفية (خاماً أو محفورة) يدمج فيها الضوء أو أشرطة تسجيل صوتي أو أشرطة فيديو، أما مفهوم البعد «الروحي»، فيُستكشف في أعماله انطلاقاً من صور الخيال الشعبي، ومن العادات والتقاليد، وله سلسلة من الأعمال التي تتناول صورة الخروف، وكل الصور التي تحوم حول طقوس التضحية، والإضاحي التي يمارسه المسلمون، وتبقينا هذه الصورة في حيرة، سواء تعلق الأمر بصور الخروف، أو بالمدينة، أو بأشياء ذات قرون، فيتردد الناظر بين مرجعيتين، مرجعية الطقوس الدموية، ومرجعية الصورة المرتبطة بالقطيع.

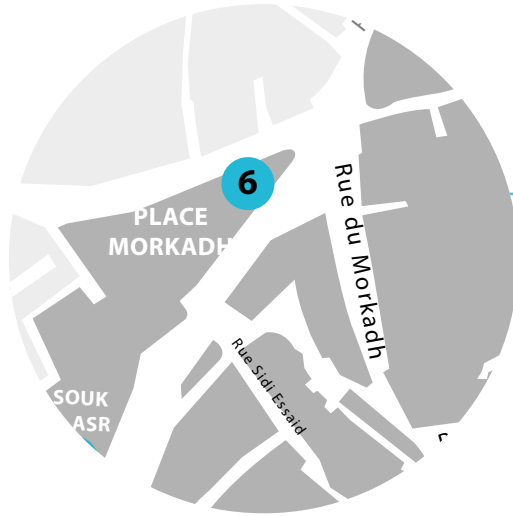
Né en 1983 à Gabès, vit et travaille à Tunis.

Céramiste de formation, Malek Gnaoui a fait ses études à l'École d'Art et de Décoration et a approfondi son apprentissage au Centre National de la Céramique d'Art (Sidi Kacem Jellizi). Il a effectué deux résidences artistiques : celle de la Cité des Arts de Paris et celle du Centre des Arts Vivants de Radès (Tunisie).

Malek propose souvent des installations de céramiques (brutes ou sérigraphiées) auxquelles il intègre de la lumière, des bandes son ou des vidéos. La notion du « spirituel » est explorée dans ses œuvres à partir de l'imagerie populaire et des us et coutumes. Une série de travaux aborde la figure du mouton et toute l'imagerie qui l'entoure lors du rituel du sacrifice, rituel pratiqué par les musulmans. Cette figure nous laisse perplexes, qu'il s'agisse de portraits de moutons, de couteaux ou d'objets à cornes, le regardeur vacille entre deux références : celle du rituel sanguinaire, et celle de la métaphore du troupeau.

Malek Gnaoui. Born in 1983 in Gabes, he lives and works in Tunis. Trained as a ceramist, Malek Gnaoui went to *L'École d'Art et de Décoration* and gained further knowledge of the field at the *Centre National de la Céramique d'Art* (Sidi Kacem Jellizi). He was an artist-in-residence at the *Cité des Art de Paris* as well as the *Centre des Arts Vivants de Radès* in Tunisia.

Malek often constructs ceramic installations (serigraphs or natural installations) where he integrates the use of light, sound, or video. His work explores the theme of spirituality in the popular imagination, customs, and traditions. A series of works explores the figure of the sheep and the imagery surrounding it during the Muslim ritual of animal sacrifice. This figure leaves us puzzled. Whether it is about portraits of sheep, knives, or horned objects, the onlooker wavers between two allusions: the sanguinary ritual and the metaphor of the herd mentality.



المركز EL MORKADH

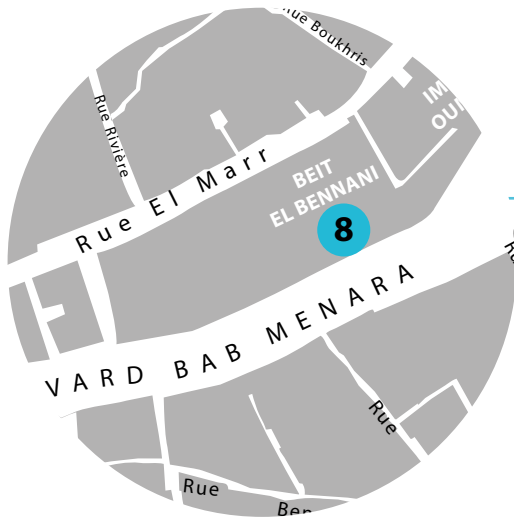
Les sources historiques parlent souvent de « charaf el Morkadh », les hauteurs d'el Morkadh, dominant le lac Sijoumi. Il tient sa célébrité du fait de la présence d'un *moussalla* (lieu de culte extra-muros) et d'une nécropole où étaient inhumés plusieurs saints de Tunis dont la célèbre Saïda Manoubia. Qu'en est-il aujourd'hui de ces deux lieux sacrés ? Sur l'emplacement du *moussalla*, Hussein bey (1824-1835) a construit une caserne que l'armée française occupa, sous le nom de caserne Sassier. A l'Indépendance, celle-ci est affectée au ministère de l'Intérieur. Le quartier s'est enrichi, au début du XX^{ème} siècle, par l'Ecole Normale d'Instituteurs. Quant au cimetière, il a laissé place à un jardin public, une piscine municipale et des locaux administratifs. L'aménagement de la voirie, jouant sur la déclivité du terrain, a permis une configuration de rues à deux niveaux. Les jeunes du quartier en ont profité pour aménager le niveau inférieur en terrain de football et le niveau supérieur en galerie pour le « public ».

Historical sources often speak of « *charaf el Morkadh* », the heights of El Morkadh dominated by the Sijoumi Lake. It owes its importance to the presence of a *moussalla* (extra-mural place of worship) and a necropolis where the remains of several saints were buried, such as the famous Saïda Manoubia. What remains today of these two sacred places? On the site of the *moussalla*, Hussein Bey (1824-1835) built a barracks that the French army would occupy and call the Sassier Barracks. After the independence, the barracks came into the possession of the Ministry of the Interior. The area became more populated where the *Ecole Normale d'Instituteur* was built in the beginning of the twentieth century. As for the cemetery, it became the site for a public park, a public swimming pool, and a number of administrative offices.

The youth of the area used this to turn the lower side into a football field and the upper side into a gallery for the « public ».

غالباً ما تتحدّث المصادر التاريخية عن «شرف المركز»، أي مرتفعات المركز التي تطلّ على بحيرة السيجومي. وقد اشتهر بسبب وجود مصلى (مكان للعبادة خارج السور) ومقبرة تضمّ رفات عدّة أولياء صالحين بمن فيهم الوليّة الشهيرة السيّدّة المنوبية. فماذا بقي اليوم من هذين المكانين المقدّسين ؟ أقام حسين باي (1824 - 1835) على موقع المصلى ثكنة استولى عليها الجيش الفرنسي وسماها ثكنة ساسيه (Sassier)، قبل أن تصبح عدّة الاستقلال تابعة لوزارة الداخلية. وقد تم إثراء المنطقة، في أوائل القرن العشرين بإنشاء مدرسة المعلمين. أما بالنسبة للمقبرة، فقد تركت مكانها لحديقة عامّة ومسبح بلدي ومكاتب إداريّة.

وقد سمح تهيئة الطريق، وطبيعة الأرض المنحدرة بتشكيل الأنهج على مستويين. وهذا ما استغلّه الشباب لجعل المستوى الأسفل ملعباً لكرة القدم والمستوى العلوي منضّة «الجمهور».



دار البناني DAR EL BANNANI

Le dar el Bannani (*dar* < maison) se trouve dans le quartier Bab Ménara (< la porte du Fanal), un quartier considéré comme parmi les plus riches de l'époque hafside. Les Bannani se portent acquéreurs du bien en 1873. Depuis 1993, le dar el Bannani abrite l'Institution Beit el Bannani, fondée par Mohammed el Bannani. Il s'agit d'un centre de documentation sur le patrimoine tunisien qui reçoit des chercheurs du monde entier. Tous les mercredis, au menu, un couscous aux légumes dont l'origine est un *habous* (donation immuable et perpétuelle, en droit musulman). Mohammed el Bannani raconte: « l'un de mes ancêtres a constitué en *habous* le loyer de deux de ses boutiques, l'une au souk des Libraires, l'autre au souk des Etoffes. Ce revenu était affecté à la préparation d'un couscous aux légumes, servi aux pauvres, tous les vendredis. J'ai transformé le geste caritatif en geste d'amitié et, au lieu du vendredi, c'est le mercredi que, grâce à ce fond et dans le respect de la volonté du donateur le Beit el Bannani offre un couscous aux invités qui se présentent. »

Dar El-Bannani (*dar* < house) is located in the neighborhood of Bab Menara (< door of the lantern) which was considered one of the most rich neighborhoods of the Hafsid era. In the year 1873, the house became the property of the Bennis. Since 1993, Dar El-Bannani has housed the Beit El-Bannani Institution which was founded by Mohammed El-Bannani. It is a center for the documentation of the Tunisian heritage. Every Wednesday, couscous with vegetables is served to guests. This is originally a *habous* (a continual and fixed donation in Muslim law). Mohamed El-Bannani recounts: "One of my ancestors turned the rent of two of his shops into a *habous*, one of them was in *Souk des Libraires* (Booksellers' Souk) and the other in *Souk des Etoffes* (Cloth Souk). This revenue was used to cook and serve couscous with vegetables to the poor every Friday. I transformed this charitable act into a gesture of friendship. Thanks to this revenue, and the donator's wish, Beit El-Bannani offers couscous on Wednesday instead of Friday to the guests that show up at its doorstep.

تقع دار البناني في حي باب المنارة، أحد أغنياء أحياء المدينة خلال الفترة الحفصية. امتلكت عائلة البناني هذا البيت في عام 1873 وأدخلت عليه عدة تحسينات.

ومنذ عام 1993، أضحى دار البناني تضم مؤسسة بيت البناني، التي أسسها محمد البناني. وهي مركز توثيق للتراث التونسي يستقبل باحثين من جميع أنحاء العالم والدخول مجاني ومفتوح للجميع.

وكل يوم أربعاء، يكون ضيوف البيت على موعد مع وجبة من الكسكسي بالخضروات كانت تمول في الأصل من الخُبس (الأوقاف). يقول محمد البناني: «خبس أحد أجدادي إيجار اثنين من محلاته التجارية، واحد في سوق الكتبية، والثاني في سوق اللفة (الأقمشة) لإعداد الكسكسي بالخضروات كل يوم جمعة لفائدة الفقراء. وقد حولت هذه البادرة الخيرية إلى بادرة صداقة، بحيث أضي بيت البناني يقدم كل يوم أربعاء بدلاً من الجمعة، احتراماً لإرادة جدّي، الكسكسي لضيوفه.»



دار بن قاسم

DAR BEN GACEM

www.darbengacem.com

38 Rue du Pacha - Tunis 1006

Tel : +216 71 563 742

Fax : +216 71 563 724

Information & Reservation :

info@darbengacem.com



INSTALLATION

14

SONIA KALLEL

PALAIS KHEIREDDINE
RUE DU TRIBUNAL
DE 10H À 19H

حلقات
متراطة...

DE FIL EN
AIGUILLE...
THREADED
PIECES...

Avec le soutien du
Ministère de la Culture

La fabrication de la chéchia, est étonnante, elle demeure une source de revenu pour des centaines de familles. De fil en aiguille, de main en main, d'artisan en artisan, de ville en village, le bonnet tricoté devient la chéchia, le fleuron de l'artisanat tunisien. Sur un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour de la capitale s'activent des artisans dont on ne soupçonne pas l'existence. Tricoteuses, couturières, foleurs, cardeurs et cardeuses, teinturiers... une chaîne de métiers aux maillons indissociables et au savoir-faire exceptionnel transmis de génération en génération est aujourd'hui menacée de disparition, dans un contexte économique difficile... Des nombreux entretiens menés avec les artisans, émane une profonde nostalgie. On les entend souvent répéter « notre métier est beau », « nous l'aimons, malheureusement nos enfants ne le perpétueront pas ». Ce constat m'a interpellée et incitée à rendre hommage à ces femmes et à ces hommes en les décorant de «Nichens»...

The manufacturing of a chechia is astonishing, it remains a source of revenue for hundreds of families. From one hand to another, from one craftsman to the other, from one village or town to another, the knitted bonnet becomes the chechia, a jewel of Tunisian artisanship. In few tens of kilometers radius around the capital Tunis, craftsmen whose existence is largely ignored, are busy at work. Knitters, seamstresses, fullers, carders, dyers... a whole chain of closely-knit trades and an exceptional knowledge that is transmitted from one generation to another and which today, given the difficult economic context, is in danger of disappearing... From the numerous meetings with craftsmen, a deep nostalgia emerges. They are often heard repeating the phrase « our job is beautiful », « we love it but unfortunately our children will not carry it forward ». Noting this, I felt solicited and encouraged to praise these women and men, by decorating them with « Nichens »...

تعتبر صناعة الشاشية حرفة تقليدية مميزة حيث لا تزال مصدر دخل لمئات العائلات. من يد إلى أخرى و من حرفي إلى آخر و من مدينة او قرية إلى أخرى تتم حياكة الكبوس ليصبح شاشية رمز الصناعة التقليدية التونسية. ينشط الحرفيون في هذا المجال على مسافة بعض كيلومترات من مدينة تونس العاصمة. يعمل مختصون لا يشك في وجودهم في الحياكة و الخياطة و الدباغة و تمشيط الصوف و الصباغة... أصبحت هذه السلسلة من الحرف ذات الحلقات المتماسكة و الخبرات الاستثنائية التي ينقلونها من جيل إلى آخر مهددة بالانقراض نظرا للظرف الاقتصادي الصعب. يكتشف من عديد المقابلات مع الحرفيين حنيننا عميق للماضي وعلى أفواههم جملة تتكرر : « نحبها، لكن بناؤنا لن يعملوا على استدامتها». جلبتني هذه المعاينة و شجعتني على تكريم هؤلاء النساء و الرجال بتوسيمهم بـ«نيشان»...

سنية القلال

SONIA KALLEL

TUNISIE / تونس



سنية القلال من مواليد سنة 1973، تعيش و تعمل بمدينة تونس. تعرض أعمالها منذ سنة 2001 بتونس و بأماكن أخرى. متحصلة على شهادة الدكتوراه في الفنون التشكيلية من جامعة باريس الأولى بونتيون السوربون بعدما درست الموضة بالمعهد العالي لمهن الموضة بتولوز (فرنسا) و الفنون الجميلة بتونس. تدرّس سنية بالمدرسة العليا للهندسة المعمارية بتونس.

تعمل سنية قلال على تطوير مسارها الفني من خلال عمل أنثروبولوجي يعتمد على اللقاءات و الاستجابات و المقابلات و المشاركات. تشعر سنية بالحاجة للذهاب نحو المجتمعات التي تشكو من عدم الاهتمام لأنها ترى أن عمل الفنان يجب أن يكون في خدمة قضية اجتماعية.

Née en 1973, Sonia Kallel vit et travaille à Tunis. Depuis 2001, elle expose en Tunisie et ailleurs. Docteur en arts plastiques, elle partage sa vie entre sa pratique artistique et les cours qu'elle dispense à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis. Elle a un parcours artistique diversifié : du stylisme modélisme à l'Ecole Supérieure des Industries de la Mode de Toulouse en France aux arts graphiques à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Tunis à une thèse en Arts Plastiques à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne... Elle développe depuis 2010 un travail quasi anthropologique basé sur des rencontres, des questionnements, d'entretiens, de partages... Ce besoin d'aller vers des communautés «non valorisées» et d'amener la production artistique au service d'une cause sociale est essentiel pour l'artiste...

Sonia Kallel, born in 1973, lives and works in Tunisia and elsewhere. She has a PhD in visual arts, and works both as an artist and as a lecturer at the National School of Architecture and Urbanism in Tunis. She has followed very diverse artistic directions : she has moved from fashion design at the l'Ecole Supérieure des Industries de la Mode [Esimode International School of Fashion] in Toulouse, France, to graphic arts at the l'Institut Supérieur des Beaux Arts [Tunis Institute of Fine Arts] in Tunis, to a thesis in Visual Arts at the l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne... Since 2010 she has been developing work of a quasi-anthropological nature, based on meetings, surveys, interviews, exchanges... The need to approach communities that are undervalued and to place artistic production at the service of a social cause is essential for the artist....

www.doremail.com



DORÉMAIL
HAND PAINTED TILES



KIRIPI KATEMBO SIKU

PALAIS KHEIREDDINE
RUE DU TRIBUNAL
DE 10H À 19H

نظرة

UN REGARD

En partenariat avec le KVS Bruxelles

Les photographies de Kiripi Katembo nous assignent à résidence. Les images nous kidnappent, nous encerclent, nous mobilisent, nous condamnent à l'arrêt, à la suspension et nous poussent à les regarder en face.

Un gouffre irrévocable semble engloutir l'humanité entière tandis que les femmes, les hommes et les enfants se tiennent pourtant debout. L'univers est abstrait, céleste à certains endroits ; la poésie brutale, brulante, immense. Les silhouettes découpent les images et avec elles, les rues, les rails, les routes, les façades des maisons. Des pieds, des jambes, des torsos nous apparaissent successivement sans que nous ne puissions jamais distinguer les visages. «Tout dire et ne pas tout montrer» pourraient résumer, l'esthétique violente et pudique du photographe.

L'absence et les manques fondent l'écriture photographique de l'artiste alors que la multitude réinventée sans trêve dans les photographies, ne suffit pas à combler l'espace du vide. L'oeil vif, vaste, subtil capte le réel kinoïse avec acuité et nous livre un point de vue habité et décalé, d'une frappante singularité.

The photographs by Kiripi Katembo imprison us. The images capture, surround, mobilise us, oblige us to stop in our tracks, to suspend what we are doing, and make us look straight at them.

An unstoppable chasm seems to swallow humanity while men, women and children remain standing in spite of this. An abstract universe, at times celestial ; brutal, burning, immense poetry. The silhouettes stand out, shaping the images, and with them the streets, the rails, the paths, the facades of houses. Feet, legs and torsos appear one after the other without allowing us to discern faces. « Say everything without revealing everything » this is how the photographer's aesthetics, at once violent and modest, may be summed up.

What is absent and what is left out constitutes the basis of the artist's photographic writing while the unremitting, reinvented multitude in the photographs is not enough to fill up the empty space. The keen, vast, subtle eye acutely captures the photographer's reality, and shows us a perspective that is inhabited and displaced, of a highly singular nature.

ترغمنا صور كيري كاتيمبو على الإقامة، تختطفنا الصور وتحاصرنا وتجسّدنا تحكّم علينا بالتوقف وبالقطع وتدفعنا للنظر إليها مباشرة.

يبدو أن هناك هوة لا مناص منها ستبتلع الإنسانية أجمعها بينما يبقى رغم ذلك الرجال والنساء والأطفال واقفين. العالم مجرد و سماوي في بعض الأماكن، والشعر غليظ و حارق و شاسع. تقسم الخيالات الصور ومعها تقسم الأنهج و الطرقات و واجهات المنازل. تتراءى لنا الأرجل و السيقان و الصدور متلاحقة دون أن نقدر على تلمّس حتّى الوجوه. يمكن أن تلخّص ذلك في هذه المقولة «أن نقول كل شيء دون أن نبرز كل شيء» وهذا يظهر الجمالية العنيفة و العفيفة للمصوّر.

يؤسس الغياب و النقائص الكتابة الفوتوغرافية للفنان بينما التعدّد المكتشف ثانية لا يكفي لرأب فضاء الفراغ. تختطف العين الشاقبة و الشاسعة و الرقيقة واقع مدينة كينشاسا بكل دقة و تعطينا رؤية مسكونة و متباعدة ذات نغزٍ لافت للنظر.



KIRIPI KATEMBO SIKU

PALAIS KHEIREDDINE
RUE DU TRIBUNAL / DE 10H À 19H

التحويلات

MUTATIONS

En partenariat avec le KVS Bruxelles

C'est dans le théâtre permanent de Kinshasa qu'est né le regard de Kiripi. L'installation urbaine en mouvement de cette société l'a conduit à sa lecture, sa vie de tous les jours. Et puis sa démarche passe par un simple regard sur l'homme dans cet espace urbain. C'est en réalisant des portraits en plongé de Kinshasa qu'il a découvert une beauté plastique particulière derrière l'installation spatiale d'une société qui organise elle-même son milieu. Il observe et présente l'actualité socio-urbaine comme « *une œuvre d'art* ». Une façon peut-être d'ouvrir une fenêtre vers un monde surréaliste.

The permanent theatre of Kinshasa has shaped Kiripi's perspective. The everchanging urban installation of that society has led him to his reading, his everyday life. Then, his approach passes through a simple view on man in that urban space. In making these bird's-eye view portraits, he discovered a visual beauty behind the spatial installation of an auto-organized society. He views and represents the social-urban reality as a "piece of art". Perhaps, it is a window opening up to a surreal world.

نشأت نظرة كيريبسي في مسرح كينشاسا الدائم. قادتها التركيبة الحضرية لهذا المجتمع إلى قراءاته و إلى غط حياته اليومية. ثم إن منهجه يعتمد على إلقاء نظرة بسيطة على الإنسان في وسط هذا الفضاء الحضري. وقد مكنته اللوحة المأخوذة من الأعلى من اكتشاف جمال تشكيلي خاص كان وراء هذا تركيز مجتمع يستلهم تنظيمه من نفسه.

إذ أنه يتأمل ويلاحظ حتى يقوم بلقاء آخر المتغيرات الاجتماعية و الحضرية في شكل «عمل فني». ربما هي طريقة في فتح بوابة تطل على عالم وهمي.

كيريبي كاتمبو سيكو

KIRIPI KATEMBO SIKU

الكنغو / CONGO



©Eric de Mildt

من مواليد مدينة قوما بجمهورية الكونغو الديمقراطية. تخرّج من أكاديمية الفنون الجميلة بكنشاسا. اهتم كيريبي كاتمبو في البداية بالرسم قبل أن يتوجّه إلى الصورة الشمسية والفيديو. من أفضل اهتماماته مفهوم التحول الحضري في بلده و مدن عالمية أخرى.

قدّم سنة 2008 مركز بومبيدو «سيارة من الورق المقوى»، وهو شريط فيديو صوّره بكنشاسا بآلة كاميرا صغيرة. قدّم سلسلة من الصور الفوتوغرافية «نظرة» و«تحولات» و«إيصالات» و«بعد المنجم» في عديد الأروقة الفنية والمهرجانات العالمية مثل ك في آس وبروكسيل و القران بالي بباريس و مؤسسة كارتي و لقاءات الصورة الشمسية بأرل و لقاءات باماكو و مسرح آن زي بأوستند و مهرجانات برلين و تورنتو و قرطاج و غيرها. حاز على جائزة مؤسسة بلاشير و على عديد الجوائز الأخرى. كان كيريبي وراء بادرة بعث لقاء المصورين و مصوري الفيديو «بييلا» و مؤسس بيانالي الفن الحديث «يانقو» سنة 2014.

غادرنا كيريبي كاتمبو سنة 2015 على إثر موت مفاجئ.

Né à Goma en République démocratique du Congo et diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, Kiripi Katembo Siku s'est d'abord intéressé à la peinture avant de se tourner vers la photographie et la vidéo. Son thème de prédilection est la notion de mutation urbaine de son pays et d'autres villes dans le monde.

En 2008, il présente au Centre Pompidou *Voiture en Carton*, une vidéo tournée à Kinshasa avec une petite caméra de poche. Ses séries de photographies *Un regard*, *Mutations*, *Transmissions*, *Après mine* et son film documentaire *Après mine* sont présentées dans des lieux et festivals de renommée internationale (KVS de Bruxelles, Grand Palais de Paris, Fondation Cartier, Rencontre photographique d'Arles, Rencontres de Bamako, Theater Aan Zee d'Ostende, festival de Berlin, Toronto, Carthage...). Il est lauréat en 2012 de la Fondation Blachère et reçoit de nombreux prix. Kiripi Katembo est à l'origine du collectif de photographes-vidéastes *Yebela* et créateur de la biennale d'art contemporain *Yango* (2014).

Kiripi Katembo Siku décède brutalement en août 2015.

The artist was born in Goma in the Democratic Republic of Congo and studied at the l'Académie des Beaux-Arts [Fine Arts Academy] in Kinshasa. Siku was first interested in painting before turning to photography and video. His favourite theme was the idea of the urban transformation of his country and of other cities in the world.

In 2008, he presented *Voiture en Carton* [Car in Cardboard] at the Centre Pompidou in Paris. This video was shot in Kinshasa with a small pocket camera. His series of photographs : *Un regard*, *Mutations*, *Transmissions*, *Après mine* and his documentary film, *Après Mine*, were presented at festivals and places of international repute (KVS in Brussels, Grand Palais in Paris, Fondation Cartier, Rencontre Photographique d'Arles, Rencontres de Bamako, Theater Aan Zee in Ostend, Berlin Festival, Toronto, Carthage...). In 2012, he was the prizewinner at the Fondation Blachère and was also awarded many other prizes. Kiripi Katembo headed the group of photographers and video directors *Yebela* and founded the biennial of contemporary art *Yango* (2014).

Kiripi Katembo Siku died suddenly in August 2015.

تكريم لكيريبي كاتمبو

HOMMAGE À KIRIPI KATEMBO...

Kiripi Katembo était un homme de plusieurs talents exceptionnels. Photographe brillant d'une œuvre émergente mais tout à fait singulière, opérateur culturel kinois dynamique et innovateur, homme chaleureux, mystérieux et très charismatique. Dire qu'il nous a quittés beaucoup trop tôt, en nous laissant avec énormément de regrets pour tous ses projets personnels inachevés et ses visions culturelles congolaises à peine entamées est un 'understatement' presque insupportable. En même temps, il faut sans doute être reconnaissant pour la beauté et la force que l'artiste nous a offertes. Photographe mais peut-être encore plus peintre, observateur infatigable de toute la poésie parfois difficilement déchiffirable que la ville de Kinshasa cache derrière sa surface turbulente. Admirateur respectueux de toutes ces Kinois et Kinois qu'il a su saisir de manière tellement personnelle : grâce à des séries comme *Un regard* on pourra se souvenir de toutes ces qualités-là même si l'homme nous manquera pour toujours. Kiripi Katembo laisse un vide douloureux à Kinshasa, dans le monde de la photographie africaine, et dans les vies de tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui. Mais l'œuvre de l'artiste continuera à vibrer et résonner.

Jan Goossens, directeur artistique du KVS – Bruxelles et curateur invité pour « Dream City » 2015

Kiripi Katembo was a man of many exceptional talents. Brilliant photographer from Kinshasa of an emerging, highly original work, a dynamic and innovative cultural operator, a warm, mysterious, charismatic man. To say that he left us too soon, that we are sorry that his personal projects remain unfinished and his congolese cultural visions remain incomplete, is an 'understatement' that is practically unbearable. At the same time, we certainly have to be grateful for the beauty and the strength that this artist has offered us. Katembo is even more of a painter than a photographer. He is the indefatigable observer of all the poetry, not easily decipherable, that the town of Kinshasa hides behind its turbulent surface: thanks to series such as « Un regard » we can bring to mind all these qualities even if we will always miss the man who brought them to us. Kiripi Katembo leaves a painful void in Kinshasa, in the world of African photography, and in the lives of all those who were lucky enough to work with him. But the artist's work will continue to vibrate and to resound.

Jan Goossens, artistic director of the KVS – Brussels and guest curator for « Dream City » 2015.

كان كيري كاتمبو رجلا متعدد المواهب الاستثنائية. كان مصورا بارعا لأعمال بارزة لكنها فريدة، كان أيضا فاعلا ثقافيا حيوي بمدينة كينشاسا إلى جانب كونه شخصا دافئا و غامضا و كاريزمائي. إن الإذعاء أن كاتمبو غادرننا مبكرا تاركا وراءه للأسف أعمالا لم تكتمل و رؤى ثقافية كغولية شرع فيها و لم يتممها إذعاء لا يحتمل.

و في نفس الوقت، علينا أن نعتزف بجمال و قوة الأعمال التي أهدانا إليها الفنان. كان بالتأكيد مصورا لكنه أيضا كان رساما و ملاحظا لا يكل له جهد عندما يتعلق الأمر برسم ملامح كينشاسا التي يصعب تبين ملامحها على سطح لوحاته المضطربة. كان معجبا يحترم جميع متساكني مدينة كينشاسا الذين عرف كيف يخلدهم بطريقة الشخصية. بفضل سلسلة أعماله مثل : «نظرة» يمكننا أن نتذكر جميع هذه الخصال رغم فقداننا للرجل. سيرت كيري كاتمبو فراغا مؤلما بكينشاسا و في عالم الصورة الفوتوغرافية الإفريقية و في حياة الذين حظوا بلاقائه و العمل معه. لكن سيبقى عمل الفنان حيا و مؤثرا.

يان قوسن، المدير الفني لـ KVS،
بروكسيل، مدير فني مشارك في
« دريم سيتي » 2015.



©Courtesy Galerie Fons Welters,
Amsterdam; KOW, Berlin and The
Box, L.A.

RENZO MARTENS

THÉÂTRE DAR BEN ABDALLAH

IMPASSE BEN ABDALLAH

10H – 11H45 – 13H30 – 15H15 – 17H

Episode III – Enjoy Poverty', 2009

Ecrit, réalisé, dirigé, filmé par Renzo Martens

Produits par Renzo Martens Menselijke Activiteiten & Peter Kruger
Inti Films The Netherlands Belgique / 90 min. / Format vidéo : 16:9

استمتع
بالفقر

ENJOY
POVERTY

Episode III – *Enjoy Poverty* examine la valeur émotionnelle et économique de l'exportation la plus lucrative d'Afrique : la pauvreté filmée. À l'instar d'exportations africaines plus traditionnelles telles que l'or et le cacao, les fournisseurs de cette matière première n'en profitent pas, ou à peine. Dans ce contexte, l'artiste néerlandais Renzo Martens lance un programme émancipateur, au fin fond du Congo, qui vise à conscientiser les citoyens pauvres de leur capital principal : la pauvreté.

Martens entend seul un périple épique de plusieurs années. Episode III - *Enjoy Poverty*, qui conjugue le journalisme d'investigation, la satire et la conscience de soi à travers un regard profondément singulier, est ingénieusement provocateur, souvent ironique et désopilant, alors que le miroir qu'il nous tend est inévitablement attristant.

Enjoy Poverty est le troisième épisode d'une série de films qui tentent de questionner leur propre rôle dans un monde filmé.

Episode III, also known as 'Enjoy Poverty', is the 90 minute film registration of Renzo Martens' activities in the Congo. In an epic journey, the film establishes that images of poverty are the Congo's most lucrative export, generating more revenue than traditional exports like gold, diamonds, or cocoa. However, just as with these traditional exports, those that provide the raw material : the poor being filmed, hardly benefit from it at all.

Amidst ethnic war and relentless economic exploitation, Martens sets up an emancipation program that aims to teach the poor how to benefit from their biggest resource: poverty. Thus, Congolese photographers are encouraged to move on from development-hindering activities and to start taking images of war and disaster. The local population is encouraged to capitalize on what the world has given them as their share. It states 'Enjoy Poverty'.

الحلقة الثالثة - يتناول "استمتع بالفقر" القيمة العاطفية و الاقتصادية للتصدير الأكثر مدرة للأرباح بإفريقيا : الفقر المصوّر. على غرار الصادرات الإفريقية الأكثر تقليدا كالذهب و الكاكاو لا يغمم المصدرون من هذه المواد إلا نادرا. و في هذا الإطار، يطلق الفنان الهولندي "رنزو مارتنز" برنامجا تحريريا من أدغال الكونغو يهدف إلى توعية المواطنين الفقراء برأسمالهم الرئيسي الفقير.

يقوم مارتنز بجولة ملحمية لسنوات طويلة. الحلقة الثالثة، من "استمتع بالفقر" تمزج بين الصحافة الاستقصائية و الهجاء و الوعي بالذات من خلال نظرة فريدة بشكل عميق و استفزازي بشكل ذكي و في بعض الأحيان تهكمي و مضحك بينما الصورة التي نتلقاها من المرأة حزينة.

"استمتع بالفقر" هي الحلقة الثالثة من سلسلة أشرطة تحاول التساؤل عن دورهم في عالم مصوّر.

رنزو مارتنز

RENZO MARTENS

هولندا / PAYS-BAS

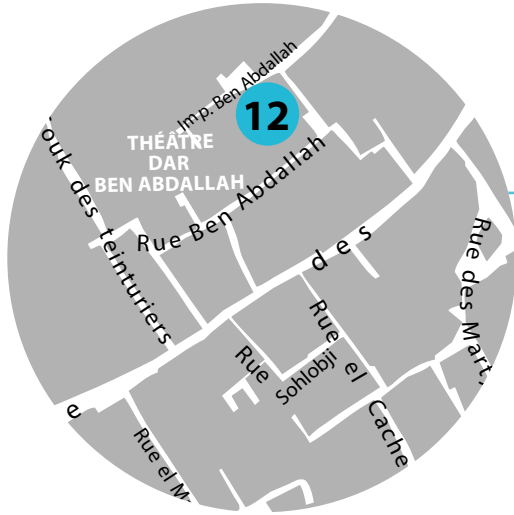


©Fred Debrock

درس رنزو مارتنز العلوم السياسية و الفن بأكاديمية قريت ريتفيلد بأمستردام و بأكاديمية كونينكليكي فور شون كونستين بقانند. عرضت أعماله بعديد الأروقة الفنية و المتاحف العالمية الشهيرة. و نذكر منها: فان أبيميوزينوم بأيندهوفن و متحف ستدليم بأمستردام و دي هالن بهارليم و و البيانالي السادس و السابع برلين و تايت مودرن بلندن و البيانالي التاسع عشر بسيدني و ذي بوكس بلوس أنجلس و مركو بومبيدو بباريس و كونتهاوس قراز بقراز و كونتسهال فوتنبورغ بقوتنبورغ و فايلس بروكسيل و مكتب متحف ستيدليك بأمستردام. أسس رنزو مارتنز سنة 2012 معهد الأنشطة الإنسانية بالكونغو. و انطلاقا من برنامج التحسين و من أنشطة المعهد تم تعيينه عضوا دوليا ببيال سنة 2013. عرض المعهد أعماله بأبيميوزيوم و آرتس موندي و مركز الفن والكر و البيانالي السابع برلين و رواق فونس ولترز بأمستردام و رواق كاو و رواق كونتسورك الموجودان برلين.

L'artiste Renzo Martens a étudié les sciences politiques et l'art à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam et à la Koninklijke Academie voor Schone Kunsten de Gand. Le travail de Martens a été exposé dans plusieurs musées et festivals prestigieux à travers le monde. Nous citerons parmi ces endroits, le Van Abbemuseum, d'Eindhoven ; Stedelijk Museum d'Amsterdam ; De Hallen, à Harlem ; les 6ème et 7ème Biennales de Berlin, la Tate Modern, de Londres ; la 19ème Biennale de Sydney ; The Box, à Los Angeles ; le Centre Pompidou, à Paris ; Kunsthaus Graz, à Graz ; Kunsthalle Goteborg, à Gothenburg ; le Wiels, à Bruxelles et le Stedelijk Museum Bureau d'Amsterdam. En 2012, Renzo Martens a fondé l'Institut pour les activités humaines (IAH) au Congo. Se basant sur ce programme de gentrification et de l'IAH, Martens a été nommé membre mondial de Yale en 2013. L'IAH a exposé son travail au Van Abbemuseum, Artes Mundi, le Walker Art Center ; la 7ème Biennale de Berlin ; la Galerie Fons Welters, à Amsterdam ; la Galerie KOW et la galerie Kunstwerke, qui se trouvent toutes les deux à Berlin.

Artist Renzo Martens studied political sciences and art at the Gerrit Rietveld Academie in Amsterdam and the Koninklijke Academie voor Schone Kunsten in Ghent. Martens's work has been exhibited in several prestigious museums and festivals all over the world. Amongst others in the Van Abbemuseum, Eindhoven ; Stedelijk Museum, Amsterdam ; De Hallen, Haarlem; the 6th and 7th Berlin Biennials, Tate Modern, London ; the 19th Biennial of Sydney ; The Box, LA ; Centre Pompidou, Paris ; Kunsthaus Graz, Graz ; Kunsthalle Goteborg, Gothenburg ; Wiels, Brussel and Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam. In 2012 Renzo Martens founded The Institute for Human Activities (IHA) in Congo. Based on this gentrification program and the IHA, Martens was appointed Yale World Fellow in 2013. The IHA has exhibited its work in the Van Abbemuseum, Artes Mundi, the Walker Art Center ; the 7th Berlin Biennial ; Galerie Fons Welters, Amsterdam ; KOW gallery and Kunstwerke, both in Berlin.



مسرح دار بن عبد الله THÉÂTRE DAR BEN ABDALLAH

Le théâtre Dar Ben Abdallah est installé dans l'un des trois *makhzens* (<boutiques) du palais Dar Ben Abdallah, construit à la fin du XVIII^{ème} siècle. Les voûtes d'arêtes, renforcées par des arcs doubleaux, sont en brique. Elles reposent sur de gros piliers en blocs de pierre appareillée. Par ses dimensions imposantes, il servait d'écurie, contrairement aux deux autres qui étaient réservés au stockage des denrées alimentaires.

Au début des années 70, les locaux ont bénéficié d'importants travaux, en vue de leur transformation en galerie d'exposition rattachée au Centre des Arts et Traditions populaires installé alors dans ledit palais. Une attention particulière a été portée à la lumière, grâce à une verrière ouvrant sur le jardin intérieur et un lanterneau remplaçant l'une des voûtes. Un escalier en colimaçon a permis la communication entre l'ancien *makhzen* et une pièce de l'étage du palais aménagée en salle de projection. Le *makhzen* est actuellement un centre culturel animé par le talentueux Nourredine Ourghi.

The theater of Bar Ben Abdallah is set up in one of the three *makhzens* (<provisions room) of the Dar Ben Abdallah palace, built at the end of the eighteenth century. Cross vaults supported by transverse arches are made of bricks. They rest on large columns made of matching stone blocks. Thanks to its impressive size, it served as a stable, unlike the other two barracks that were used for foodstuff storage.

At the beginning of the seventies, the barracks was transformed into an art gallery as part of the *Centre des Arts et Traditions Populaires* and so benefited from important works of reconstruction and restoration. Special attention was given to the lighting thanks to a glass wall overlooking the inside garden and a lantern replacing one of the vaults. A spiral staircase connects the old *makhzen* to a room in the upper floor of the palace, a room used as a screening room. The *makhzen* is currently a cultural center curated by the talented Nourredine Ourghi.

يجد مسرح دار بن عبد الله بأحد مخازن قصر دار بن عبد الله الذي بني في أواخر القرن الثامن عشر حيث به أقبية بارزة تدعمها أقواس مضاعفة من الآجر و ترتكز على قوائم كبيرة من الحجارة المجهّزة. يبرز من خلال مساحاته الشاسعة أنه كان يستخدم كإسطبل خلافا للمخزنين الآخرين المخصصان لخزن المواد الغذائية.

أجريت على المكان أعمالا هامة في سبعينات القرن لتحويله إلى رواق للمعارض الفنية و ألحق إلى مركز الفنون و العادات الشعبية بنفس القصر. تم إيلاء عناية خاصة بالتنوير و الإضاءة بفضل جدار من البلور يفتح على الحديقة الداخلية و كوة تعوض أحد الأقبية. نجد سلما حلزونيا يربط بين المخزن القديم و إحدى الغرف بطابق القصر التي تم تحويلها إلى قاعة عروض سينمائية. يسهر الفنان الموهوب نور الدين الورغي حاليًا على تشييط المخزن الذي حوّلته إلى مركز ثقافي.



VIDÉO

10

PEDRO SERRAZINA

CASERNE SIDI EL-MORJANI
RUE JAMA EL-ZITOUNA
DE 10H À 19H

Installation audiovisuelle de Pedro Serrazina
en collaboration avec Rita Redshoes et Nuno Aroso

سفرة
عادية

ECHOS D'UN
PASSAGE

A SHARED JOURNEY

Avec le soutien de
l'Ambassade du Portugal à Tunis

Cette installation vidéo/projection s'intéresse aux questions de l'identité locale à travers une connexion audiovisuelle entre les centres villes de deux cités éloignées (Tunis-Lisbonne).

En utilisant le tournage d'un voyage à travers les *souks* du centre de Tunis comme point de départ, nous cherchons à mettre en évidence les expressions identitaires spécifiques à ce site (architecture, boutiques, appels des vendeurs...). Partant de là, l'image et le son se transforment progressivement de telle façon qu'une transition s'établit avec les rues principales de Lisbonne.

Culture et identité locales s'expriment à travers différents moyens.

L'architecture des ruelles étroites de la médina, la façon dont les produits sont exposés à la vente, la façon dont les gens vaquent à leur routine quotidienne, etc., tous ces éléments définissent l'essence même de ce lieu et, pourtant, ils révèlent aussi une approche universelle liée à l'utilisation de l'espace par-delà les frontières et des différences culturelles.

This video installation/projection will reflect on issues of local identity through the establishment of an audio-visual connection between the hearts of two distant cities.

Using the filming of a common journey through the central street markets of Tunis as a starting point, we aim to highlight site-specific expressions of identity (architecture, shops, sellers' calls...) and depart from there to gradually transform the image and the sound in such a way that it establishes a transition into similar central streets of Lisbon.

Culture and local identity express themselves through various means.

The architecture of the Medina's narrow pathways, the way the goods are displayed for sale, the way people relate while undertaking their daily routines... all these elements establish and define the essence of place. Yet, they also reveal a shared and universal approach to the usage of space that is replicated beyond borders and exists above cultural differences.

يعكس هذا التركيب / الفيديو مسائل تتعلق بالهوية المحلية من خلال إرساء علاقة سمعية بصرية بين وسطي مدينتين متباعدين.

عبر تصوير سفرة عادية بشوارع الأسواق المركزية بتونس كنقطة بداية، نهدف إلى تسليط الضوء على تعبيرات الهوية الخصوصية (هندسة معمارية و محلات تجارية و أصوات الباعة إلخ). ويتم الانطلاق من ذلك لتحويل الصورة و الصوت تدريجيا بطريقة تجعلنا ننتقل إلى شوارع مركزية مشابهة بلشبونة.

معمار المسالك الضيقة بالمدينة و طريقة عرض السلع للبيع و علاقات الأشخاص و هم يقومون بعاداتهم اليومية... جميع هذه العناصر تحدد و تعرف جوهر المكان. لكنها تكشف مقاربة مشتركة و شمولية حول استخدام الفضاء الذي يُستنسخ خارج الحدود و يوجد فوق الفوارق الثقافية.

بيدرو سيرازينا

PEDRO SERRAZINA

PORTUGAL / البرتغال



بيدرو سيرازينا من مواليد 1968، مخرج أشرطة صور متحركة و محاضرا. درس الهندسة المعمارية (وهي تجربة ستؤثر في عمله النظري و التطبيقي) لكنه تفرغ بالكامل للعمل في الصور المتحركة. يعمل حاليا على ممارسة تعتمد على «الإبداع و استخدام الفضاء المتحرك في التحريك». شارك شريطه الأول « حكاية القط و القمر» في مسابقة مهرجان «كان السينمائي» سنة 1996 و حاز على عديد الجوائز الدولية.

ساهم بيدرو سنة 2013 في برنامج الأمم المتحدة الإنمائي بتونس و اشتغل مع مجموعة من الفنانين الشبان التونسيين مشرفا على إنتاج شريط سينمائي للصور المتحركة بثلاث دقائق حول « تصوّر الديمقراطية» لدى الشباب.

نشر بيدرو كتابا للقصص القصيرة و الرسوم و مقالات نشرت في إطار بحثه في رسالة الدكتوراه وهو بصدد إنتاج شريطه الجديد «المنزل». يشارك بيدرو بانتظام في لجان التحكيم بالمهرجانات و المعارض وهو منسق مشارك لبينالي «كروسينغ باوندريز» لسنة 2015 مع بي أن سي أي بالتعاون مع الفنانة و السينمائية روز بوند.

Pedro Serrazina (1968) est un réalisateur d'animation et conférencier. Il a étudié l'architecture (discipline qui va influencer son travail à la fois pratique et théorique) mais se consacre pleinement à l'animation. Il réalise actuellement un travail de recherche et d'étude sur «La Création et l'utilisation de l'espace animé dans l'animation». Son premier film, *Conte sur le chat et la lune* était en compétition à Cannes (1996) et a remporté plusieurs prix internationaux.

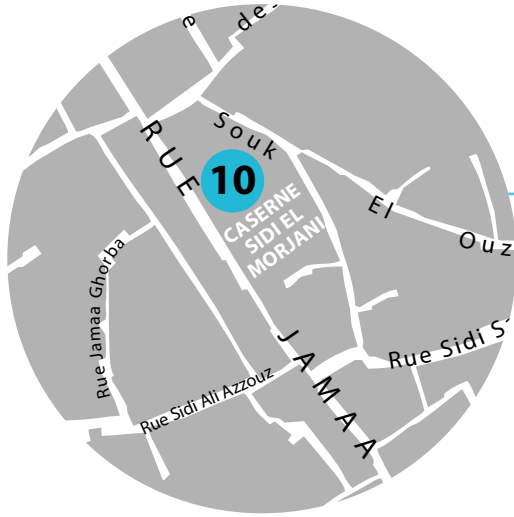
En 2013, Pedro a collaboré avec le Programme des Nations Unies pour le développement à Tunis. Il a travaillé en étroite collaboration avec un groupe de jeunes artistes tunisiens en supervisant la production d'un film d'animation de 3 minutes basé sur «la perception de la démocratie» par les jeunes.

Pedro a publié un livre d'histoires courtes et d'illustrations, des articles publiés dans le cadre de son doctorat et il est en train de produire son prochain film, *The House*. Il participe régulièrement à des jurys de festivals, des expositions et était le co-coordonateur de la biennale *Crossing Boundaries* 2015, au PNCA, avec l'artiste/cinéaste Rose Bond.

Pedro Serrazina (1968) is an animation director and lecturer. He studied architecture, (an experience that would become influential in both his practical and academic work) but fully dedicated himself to animation. He is currently undertaking a practice-based on "The Creation and Use of Animated Space in Animation". His 1st film, "Tale about the Cat and the Moon" was in competition at Cannes (1996) and won multiple international awards.

In 2013 Pedro collaborated with the United Nations Development Programme in Tunis. He worked closely with a group of Tunisian young artists supervising the production of a 3 minutes animation film based on the youngsters' "perception of democracy".

Pedro has published a book of short stories and illustrations, published articles as part of his PhD work and is producing his next film, *The House*. He regularly takes part in festival juries, exhibitions and was the co-coordinator of the biennial *Crossing Boundaries* 2015, at PNCA, with the artist/filmmaker Rose Bond.



ثكنة سيدي المرجاني CASERNE SIDI EL MORJANI

C'est l'une des quatre casernes construites par Hammouda Pacha dans la médina au début du XIX^{ème} siècle. Désaffectée en 1874, elle n'a cessé de changer de fonctions. D'abord on y installa le collège Sadiki avant son transfert en 1897 dans le nouveau bâtiment de style arabisant en haut de la Kasbah. Puis elle reçut l'Administration des *Habous* (biens de mainmorte) jusqu'à l'abolition de celles-ci en 1956. La même année, suite à la réforme de l'enseignement de la grande mosquée Zitouna, la caserne fut choisie pour accueillir la faculté de théologie. De nouveau désaffectée, elle fut rattachée à la bibliothèque nationale.

Sa conception est analogue à celle des autres casernes de la vieille ville (caserne el Attarine, caserne el Bchamkia). Sur un long patio qu'entouraient des galeries superposées ouvrent de vastes chambres où logeaient les unités militaires.

It is one of the four barracks built by Hammouda Pacha in the Medina in the beginning of the nineteenth century. Closed down in 1874, it has occupied several functions. *Collège Sadiki* was set up in it before being transferred in 1897 to a new Arabist-style building on the upper side of the Kasbah. Then it hosted the *Administration des Habous* (mortmain administration) until the abolition of mortmain in 1956. In the same year of 1897, the barracks held the Faculty of Theology following the education reform of the Ez-Zitouna Mosque. After being closed down a second time, it was annexed to the National Library.

Its architecture is analogous to that of the other barracks of the old city (El-Attarin Barracks, El-Bchamkia Barracks). Superimposed arcades surround a long patio on which open vast barrack rooms housing military units.

هي إحدى الثكنات التي شيدها حمودة باشا بالمدينة في بداية القرن التاسع عشر. تركت في سنة 1874 و تغيرت وظائفها حيث احتضنت في البداية المدرسة الصادقية قبل أن تنتقل إلى مقرها الحالي ذي الطابع المعماري العربي بأعلي القصبة سنة 1897. ثم احتضنت إدارة الحبس حتى نهاية العمل به سنة 1956. و احتضنت الثكنة خلال نفس السنة مقر كلية الشريعة بعد إصلاح التعليم بجامع الزيتونة الأعظم و تم التخلي عنها مجددا و إلحاقها فيما بعد بالمكتبة الوطنية.

يشبه تصميمها الثكنات الأخرى بالمدينة العتيقة (ثكنة العطارين و ثكنة البشامكية) حيث نجد بهوا شاسعا و طويلا تحيط به أفواس متلاصقة تفتح عليه غرف فسيحة تقطن بها الوحدات العسكرية.



©Ruud Gielens

7

LAILA SOLIMAN ET RUUD GIELENS

RENDEZ-VOUS AU 5, IMPASSE OUM HANI

12H – 13H – 14H – 15H – 16H – 17H

Architecte : Ghofrane Heraghi

Maquettiste : Saber Laaribi

Assistants de production : Aya Rebaï, Hamza Bouzouida

Remerciements : Ahmed Blaïèch, Famille Bouhejba et toutes les femmes et hommes qu'on a rencontré, qui nous ont aidés et dont on ne peut pas dire le nom

La célèbre rue Sidi Abdallah Guech (Zarqoun) située dans la médina de Tunis est l'unique «quartier rouge» du monde arabe. C'est un lieu où la prostitution est une activité légale. A travers des reproductions architecturales miniatures, cette création lève le voile sur tout un monde d'histoires secrètes où les relations individus-autorités sont centrales. Basée sur des récits de vie et la fiction, *La Grande Maison* nous raconte le rapport ambivalent entre conditions forcées et choix.

The famous street of Sidi Abdallah Guech (Zarqoun), in the old medina of Tunis houses the only red light district in the Arab World, a place where sex work is legally regulated. Weaving in and out of architectural models, this project will give the audience an insight into a world of untold stories where the relationship between the individual and authorities is at its very center. Based on personal stories and narratives, between forced conditions and choices.

Performance documentaire
théâtrale en arabe et français,
40 min., 2015

Documentary theatre
performance in Arabic and French,
2015 ; 40

قراند
ميزون
GRANDE
MAISON

Co-Production
Ashkal Alwan (Beyrouth) dans le
cadre de Home Works 7

16

نهج سيدي عبدالله قش (زرقون) في المدينة العتيقة في تونس هو «حي الدعارة» الوحيد في العالم العربي حيث البغاء نشاط قانوني. سيجزف هذا المشروع من خلال نماذج معمارية مصغرة بحكايات سرية حيث العلاقات بين الأفراد والسلطات هي المركز. انطلاقا من قصص واقعية و خيالية، سيرفع هذا العمل الستار عن العلاقة بين الظروف القسرية والخيارات.

عرض مسرحي وثائقي باللغة العربية
والفرنسية ، 40 دقيقة، 2015



13

LAILA SOLIMAN ET RUUD GIELENS

CASERNE EL ATTARINE

SOUK EL ATTARINE

OUVERT DE 10H À 19H

12H : INAUGURATION DU MUSÉE

VISITES GUIDÉES À 13H – 14H – 15H – 16H – 17H – 18H

Assistants de production : Aya Rebaï, Hamza Bouzouida

Avec : Mohamed Bennani, Najoua Rezgi, Ilyes Lefi

Remerciements : tous ceux qui nous ont prêté
généreusement leurs visages et leurs voix.المتحف الوطني
لجهاز أمن الدولةMUSÉE NATIONAL
DE L'APPAREIL
SÉCURITAIRE DE L'ÉTATNATIONAL MUSEUM
OF THE STATE
SECURITY SYSTEM

Nous sommes en 2015.

Près de 5 ans après la chute de Zine El Abidine Ben Ali.

Selon de plusieurs sources, l'appareil de la Sécurité de l'Etat a été démantelé et ne fonctionnera plus jamais. Qu'arriverait-il si nous imaginions un musée du système de la Sécurité de l'Etat ?

Un musée dont le contenu muséal serait entièrement élaboré à partir de rumeurs et d'expériences personnelles de citoyens qui ont «côté» cette «police politique», par exemple.

Où finissent les rumeurs et où commence la réalité ?

Le contenu de ce musée sera basé sur une recherche performative effectuée à partir des avis personnels des habitants de Tunis sur leur conception du dispositif sécuritaire de l'Etat.

Ce dernier repose apparemment sur le pouvoir des rumeurs et la distance entre ce qui est dit et ce qui est tu.

Le musée est conçu comme un projet documentaire multidisciplinaire mélangeant recherche et expériences interactives partielles. Il propose un voyage entre expériences réelles, sa propre imagination et celles des autres.

Its 2015.

Almost 5 years after the fall of Zine El Abidine Ben Ali.

According to numerous sources the State Security System has been dismantled and does not longer operate.

What would happen if we imagined a museum for the State Security System.

A museum constructed entirely out of rumors and personal experiences that people had with the "Political Police", for example.

But where do rumors end and does the truth begin ?

The contents of this museum will be based on the performative research conducted on the individual perspective of the inhabitants of Tunis on their conception of the State Security System.

A system that apparently relies on the power of rumors and the area between talk and silence.

The museum will be developed as a multi-disciplinary documentary project intertwining research material and partially interactive experiences.

It is a journey between the experiences and imagination of oneself and others.

بعد تقريبا 5 سنوات من سقوط زين العابدين بن علي . ووفقا لمصادر عديدة، تم حل جهاز أمن الدولة و أصبح معطلا . ماذا لو تخيلنا متحفا لجهاز أمن الدولة متحف بنى كليا على الشائعات والتجارب الشخصية التي عاشها مواطنون مع «البوليس السياسي»، على سبيل المثال لكن أين تنتهي الشائعات وأين تبدأ الحقيقة ؟

سوف يستند مضمون هذا المتحف على البحث الأدائي من وجهة النظر الفردية لسكان تونس في تصورهم لجهاز أمن الدولة .هو جهاز يقوم على ما يبدو على قوة الشائعات والمسافة بين الكلام والصمت سيتم تصميم المتحف كمشروع وثائقي متعدد الوسائط يجمع بين المادة البحثية والتجارب التفاعلية انها رحلة بين التجارب الحقيقية و خيال الزائر و الأخرين.

ليلى سليمان
و رود جيلنس

LAILA SOLIMAN AND RUUD GIELENS

EGYPTE-BELGIQUE / مصر- بلجيكا



ولدت ليلى سليمان بالقاهرة سنة 1981 أما رود جيلنس فقد ولد بدوفل سنة 1977 و يعملان معا في العديد من المشاريع الفنية منذ سنة 2011. ليلى سليمان كاتبة مسرحية ودراماتورج و مخرجة مصرية مستقلة.

اختصاصات رود جيلنس المتعددة تمتد لمجالات مختلفة من الفنون الابدائية.

دفعهما الاهتمام المشترك بالمواضيع الاجتماعية لإنتاج عديد الأعمال الفنية الملتزمة ذات طابع سياسي و اجتماعي. من أهم هذه الأعمال نذكر «دروس في الثورة» التى أنتجت سنة 2011 والتي لاقت استحسان النقاد.

Laila Soliman (Le Caire, 1981) et Ruud Gielens (Duffel, 1977) collaborent ensemble depuis 2011 sur différents projets artistiques. Laila Soliman est metteure en scène indépendante, dramaturge et auteure dramatique. L'approche polyvalente de Ruud Gielens lui a permis de travailler, quant à lui, dans divers domaines des arts de la scène.

L'intérêt commun de Laila Soliman et Ruud Gielens pour les questions sociales les a amenés à réaliser un certain nombre de projets engagés suscités par des urgences politiques et artistiques. Parmi eux, *Lessons in Revolting* produits en 2011 et salué par la critique.

Laila Soliman (b. Cairo, 1981) and Ruud Gielens (b. Duffel, 1977) have been collaborating in various artistic constellations on and off since 2011. Soliman is an independent Egyptian theater director, dramaturge and playwright. Gielens' versatile practice spans across various fields of the performing arts. Soliman and Gielens' mutual interest in social issues lead them to realize a variety of politically motivated projects that always spring from impulsive promptings, political and artistic emergencies, interventions and debates. Amongst others they produced the critically acclaimed production *Lessons in Revolting* in 2011.



ثكنة العطارين

LA CASERNE EL ATTARINE

La caserne el Attarine a été construite par Hammouda Pacha au début du XIX^{ème} siècle. Elle reproduit le plan des établissements militaires : une cour oblongue entourée de galeries sur lesquelles donnent de vastes chambres. Quelques-unes portent encore le nom de la compagnie des janissaires auxquels elles étaient affectées. Les casernes intra-muros ont été désaffectées et le corps des janissaires a été remplacé par une armée régulière. La caserne el Attarine a reçu la Direction des Antiquités ainsi que la Bibliothèque Générale. En 1958, ce service fut remplacé par l'Institut d'Archéologie et d'Art qui occupa les locaux jusqu'à son installation définitive au Dar Hussein. La Bibliothèque Générale réorganisée et enrichie par des milliers d'ouvrages et de manuscrits arabes provenant de la Grande Mosquée Zitouna et des medersas de la médina s'appelle, depuis, la Bibliothèque Nationale. L'état du monument et les mauvaises conditions de conservation de ses trésors ont justifié le transfert de la bibliothèque nationale dans des bâtiments modernes extra-muros.

El-Attarine Barracks was built by Hammouda Pacha in the beginning of the nineteenth century. It follows the architecture of military institutions: an oblong court surrounded by wide barracks rooms fronted by arcades. Some of these rooms still bear the name of the janissary army units deployed there. The internal barracks were closed down and replaced by a regular army. The El-Attarine barracks was the *Direction des Antiquités* (Management of Antiquities) as well as the *Bibliothèque Générale* (General Library). In 1958, this department was replaced by the *Institut d'Archéologie et d'Art* (The Institute for Archeology and Art) which would use the site as its head office until it settled permanently in Dar Hussein. The *Bibliothèque Générale* was reordered and enriched with thousands of Arab titles and manuscripts coming from Ez-Zitouna Mosque and from the *medersas* of the Medina and was renamed *La Bibliothèque Nationale* (The National Library). The deteriorating state of the monument and the bad conservation of its treasures have justified the transferal of the library to an external modern building.

قام حمودة باشا بإنشاء ثكنة العطارين وسيدي مرجاني في أوائل القرن التاسع عشر. تبين هذه بصمة التصميم الكلاسيكي للمؤسسات العسكرية، وهي تضم فناء مستطيلا محاطا بأروقة تطل على غرف واسعة، البعض منها مازال يحمل ملامح القسم الانكشاري.

تم إخلاء الثكنات الموجودة وراء جدران المدينة وتم حل فرقة الانكشاريين الهائجين وتم تعويضها بالجيش النظامي. لقد وقع اختيار ثكنة العطارين من قبل ادارة الاستعمار لإيواء إدارة الآثار و المكتبة العامة. في سنة 1958، تم تعويض هذه المصلحة بمعهد علم الآثار و الفن والذي بقي في هذا المركب حتى استقر نهائيا في دار حسين. وبعد فترة، وقع إعادة تنظيم المكتبة العامة وإثرائها بألاف الكتب والمخطوطات القادمة من جامع الزيتونة الكبير ومن المدارس الدينية للمدينة حتى أخذت إسما جديدا وأصبحت تُسمى بالمكتبة الوطنية. ولقد تم الاستنجد بالحالة المزرية التي فيها المكتبة الآن والظروف السيئة كمبرر لنقل المكتبة الوطنية خارج أسوار المدينة حفاظا على قيمتها.



دار بوحجة

DAR BOUHEJBA

La demeure a été construite au début des années 30, par Hammouda Ben Allala Bouhejba. Elle présente deux parties de conception différente : un rez-de-chaussée perpétuant le modèle traditionnel introverti où les pièces s'organisent autour d'un patio central, à ciel ouvert ; un étage inspiré de la topologie de l'habitation européenne. Les pièces sont éclairées par l'extérieur de l'habitation. Le traitement de la façade emprunte à la tradition orientale l'usage des larges *guenarias* de très belle facture.

Raja Bouhejba, la maîtresse des lieux, n'a jamais quitté la demeure au sein de laquelle elle réside toujours. C'est ici que se sont mariés ses parents et qu'elle a vu le jour en 1937. En tant qu'enfant unique, son père, en la mariant à son propre neveu, a exigé que sa fille ne quitte pas la maison paternelle. Les parents se sont installés au rez-de-chaussée et le jeune couple à l'étage, richement meublé pour l'occasion. Cinq enfants y sont nés et y ont grandi, jusqu'à leur mariage.

The house was built in the beginning of the thirties by Hammouda Ben Allala Bouhejba. It comprises two parts distinguished by different designs. A ground floor follows the traditional inward model where the rooms are built around an open-air central patio ; and a floor inspired by the European topology. The rooms are illuminated by natural light. The façade borrows from the oriental tradition of the use of large *guenarias*, balconies covered by beautiful *moucharabiehs*.

The owner Raja Bouhejba has always lived in this house and never left it. It is here that her parents married and that she was born in 1937. As an only child, her father demanded that she never leave her paternal household by marrying her to his nephew. The parents settled in the ground floor while the young couple occupied the other floor lavishly furnished for the occasion. Her five children were born here, where they grew up and stayed until they got married.

شيد هذا البيت في أوائل ثلاثينات القرن الماضي على يد حمودة بن علالة بوحجة. وتتميز الدار بوجود جناحين فيها لكل منهما تصميم مختلف عن الآخر: طابق أرضي على الطراز التقليدي المغلق تنتظم أجزاؤه حول فناء مركزي مفتوح على السماء ؛ وطابق مستوحي من المعماري الأوربي. وتتميز الغرف بأنها تضاء من خارج المنزل، فيما تستوحي الواجهة التقاليد الشرقية من خلال استخدام القناريات الواسعة، تلك الشرفات التي تُغلق بالمشربيات البديعة (المشربية ستار مكون من عناصر خشبية صغيرة يتم تجميعها هندسياً لتشكيل حاجز مشبك يحمي النوافذ والشرفات والأروقة). وما زالت مالكة البيت رجا بوحجة تقيم فيه، ولم تغادره طوال حياتها. ففيه تزوج والداه، وفيه رأت نور الحياة ذات يوم من سنة 1937. وبصفتها وحيدة والدها، فقد أزمها من خلال تزويجها من ابن أخيه، بعدم التخلي عن بيت العائلة. وقد سكن الوالدان الطابق الأرضي، بينما استقر الزوجان الشبان في الطابق العلوي الذي تم تجهيزه بالمناسبة مما يلزم من مفروشات فاخرة. وقد شهدت الدار ميلاد خمسة أطفال تربوا في أحضانها ولم يغادروها إلا حين زواجهم.



SOUTIEN AUX ÉVÉNEMENTS CULTURELS

- Festivals
- Expositions
- Conférences



VALORISATION DU PATRIMOINE

- Restauration de l'atelier du Baron d'Erlanger
- Equipements à la Rachidia
- Cinévog

ACQUISITION D'OEUVRES D'ART ET MÉCÉNAT

Une collection de plus
de 1000 œuvres d'art

Des projets pour la
valorisation de l'art et de la culture
dans la région MENA



PRODUCTION DE SAVOIRS

- Dictionnaire des artistes tunisiens
- Répertoire en ligne pour les artistes et les lieux culturels au Maghreb

Un projet ambitieux
& Centre d'art contemporain
à Carthage



©Photo Fares Thabet-Image Alice Hogg

WILDWORKS

MAKHZEN RACHIDIA
RUE DU DEY

12H – 13H – 14H – 15H – 16H – 17H

Directeur de la recherche et de la Communauté : Mercedes Kemp
Directeur artistique Wildworks : Bill Mitchell / Designer : Myriddin Wannell
Directeur musical : Andrew Alamango / Assistant à la production : Fares Thabet
Parolière : Lillia Ben Romdhane / Hichem Ben Ammar : réalisateur
Hichem Ben Farhat : ateliers d'éducation à l'image pour enfants

سما الأحلام
LE CINEMA
DES REVES
A CINEMA
OF DREAMS

Avec le soutien du British Council

A quoi rêve la ville ?

Nous partons de l'idée du cinéma comme un espace collectif de rêves. Dans la salle de cinéma, nous revivons la vie du soi rêveur. Tout est possible. Les films imitent le phrasé fragmentée des rêves. Ces juxtapositions étranges peuvent suggérer de nouvelles façons de nous raconter : ce que nous estimons, ce que nous craignons, ce à quoi nous aspirons, ce que nous ne savons pas, ce que nous connaissons...

Dans la médina de Tunis, nous tentons de saisir le lieu où le corps ralentit, l'esprit s'ouvre, l'imagination se réveille et le temps se fige.

A travers le cinéma et l'installation, nous créons un espace où la mémoire et l'espoir cohabitent.

Citoyens jeunes et vieux de la médina ont contribué à ce projet, les anciens nous rappelant d'où nous venons, nous ne pouvons donc pas l'oublier. Les enfants, le regard tourné vers un avenir fantasmé, nous montrant que, pour que quelque chose advienne, nous devons le rêver avant tout.

What does the City dream of ?

We start from the idea of the Cinema as a collective space of dreams. In the cinema we relive the life of the self dreamer. Everything is possible. Films imitate the fragmented grammar of dreams. Strange juxtapositions lead to new ways of telling stories about ourselves. What we value. What we fear. What we look forward to. What we didn't know we knew.

In the Medina of Tunis, we try to capture the liminal space where the body slows down, the mind opens, the imagination awakes and time freezes.

Through cinema and the installation, we create a space where memory and hope coexist.

Old and young inhabitants of the Medina contributed to this project. The elders reminding us of where we come from, so we cannot forget. Children, gazing into an imagined future, showing us that, to make anything happen, we have to dream of it first.

ما تحلم المدينة ؟

نبدأ من فكرة السينما بمثابة فضاء جماعي للأحلام. في قاعة السينما نعيش من جديد حياة الحالم نفسه. كل شيء ممكن. تحاكي الأفلام قواعد اللغة مجزأة بالأحلام. تجمعات غريبة تؤدي إلى طرق جديدة لسرد قصص عن أنفسنا. وهو ما نحبه و ما نخشاه و ما نتطلع إليه و ما لم نكن نعرف أننا كنا نعلمه.

في المدينة العتيقة بتونس، نحاول التقاط المكان حيث حركات الجسم تتباطأ، و يفتح العقل و يستيقظ الخيال و يتجمد الوقت.

من خلال الفيلم و التركيب، نخلق الفضاء حيث الذاكرة والأمل يتعايشان جنباً إلى جنب.

ساهم مواطنون شبان و مسنون من المدينة العتيقة في هذا المشروع. يذكرونا القدامى بموطننا الأصلي و الذي لا يمكننا أن ننساه. و يرينا الأطفال الذين ينظرون بعيونهم نحو مستقبل خيالي أن هناك شيئاً ما حدث و أنه علينا أن نحلم قبل أي شيء آخر.



وايلد وركس

WILDWORKS

ROYAUME-UNI / المملكة المتحدة

يوجد مقر الشركة العالمية للمسرح «وايلد وركس» في المملكة المتحدة و تنشط في مجال المشهد في مسرح حيث تقدم عروضاً واسعة النطاق وأعمالاً فرجوية رائعة تتطور خارج مقراتها؛ في المحاجر، و المنحدرات و المرافئ و المواقع الصناعية، والقلاع، والمراكز التجارية الكبرى الفارغة ...

نجد السرد في محور عمل المجموعة التي تجلبها القصص المحلية و الحميمية على حد سواء و القمص الإنسانية التي يمكن أن تمسنا و التي تجد لها صدى لدى الجمهور رغم حواجز اللغة و العمر و الجنسية. يعتبر نهج وايلد وركس مكاناً ومجتمعاً مميزاً و يعتمد العمل الفني فيه على البحث و الاجتماعات الفجائية وسر المشاعر و الأفكار و القصص و ذكريات الناس. انه القلب النابض للمبدعين و يظهر خلال تقديم أنفسهم في المكان، و في عبقرية المكان، و من خلال العمل بروح الضيافة المتبادلة مع أولئك الذين يعيشون في الفضاء المادي.

Wildworks est une compagnie théâtrale internationale basée au Royaume-Uni. Wildworks fait du théâtre de paysage - des performances et des œuvres d'art qui évoluent en dehors des lieux consacrés : carrières, falaises, ports, friches industrielles, châteaux, grands centres commerciaux vides...

La narration est au centre de ce travail avec un intérêt tout particulier pour les histoires qui sont à la fois épiques et intimes, des histoires humaines qui touchent et résonnent auprès des publics par-delà les barrières de la langue, de l'âge ou de la nationalité.

L'œuvre se développe à partir d'un travail de recherche, au hasard des rencontres, en sondant les sentiments, les pensées, les histoires et les souvenirs des personnes rencontrées. Tout ceci constitue le cœur de la démarche créative, des matériaux récoltés attentivement sur le territoire qui accueille l'œuvre, en travaillant dans un esprit d'hospitalité mutuelle avec les personnes qui habitent celui-ci.

WILDWORKS is an art-led international theatre company based in the UK. WILDWORKS makes landscape theatre - large scale spectacular performances and artworks that grow out of their locations; quarries, cliffs, harbours, derelict industrial sites, castles, empty department stores...

Narrative is at the core of our work. As a company we are attracted by both epic and intimate, stories that are human stories that can affect and have an echo in audiences across barriers of language, age and nationality.

The WILDWORKS approach to place and community is distinctive. The meaning of the work develops from research, chance encounters, exploring feelings, thoughts, stories and memories of people. This is the creative heartbeat, found by attending carefully to the place, the genius loci, and working in a spirit of mutual hospitality with the community who lives in the physical space.

CINEMA
DANS LE CADRE DE
A CINEMA OF DREAMS
DE WILDWORKS

HICHEM BEN AMMAR

MAKHZEN RACHIDIA / RUE DU DEY

Film *Hichem Ben Ammar* : Baba m'safer et Jamila wa ljin

Réalisateur : Hichem Ben Ammar

Scénario collectif : Heni Hayouni, Jamila Hayouni, Hiba Ayouni, Hanine Barkallah, Aya Ben Nasr, Erij Chaar, Yasmine Chaouli, Maysa Chaouli, Myriam Mekni, Darine Mekni, Anis Daayeb, Rym Daayeb, Ezer Ouerghi, Baher Ouerghi, Amel Rezgallah

Élaboré dans le cadre d'un atelier d'éducation à l'image animé par Hichem Ben Farhat / *Durée* : 20 min. et 12 min.

Avec le soutien de 5/5 Productions
et du British Council

Co-production : L'Art Rue - Ulysson

بابا مسافر
وجميلة و الجن

PAPA EST EN
VOYAGE / JAMILA
ET LE DJINN

DAD IS ON A TRIP /
JAMILA & THE DJIN



©Medhi Belhassen

Entre fiction et documentaire, Hichem Ben Ammar réalise deux courts-métrages en hommage à la médina de Tunis: ses habitants, ses commerçants, ses artisans et ses enfants. A l'origine du projet, le souhait des «Wildworks» d'amener des enfants de quartiers populaires à exprimer leurs espoirs, à travers la réalisation de petits films ! Pour concrétiser cette initiative, le choix s'est porté sur ce réalisateur tunisien connu pour ses qualités artistiques mais aussi humaines, Hichem Ben Ammar ayant déjà mené à bon port, depuis 2011, des projets d'éducation à l'image intitulés, «l'enfant citoyen».

C'est ainsi que durant l'été 2015, avec Hichem Ben Farhat, des ateliers ludiques et éducatifs ont été animés pour initier les enfants du quartier de «la Kherba», à la magie du cinéma. Les enfants ont ensuite élaboré des scénarios en vue de la réalisation de deux courts-métrages et ont pu assister au tournage qui s'est déroulé dans des conditions professionnelles. Hichem Ben Ammar nous offre donc deux moments de pure délicatesse imprégnés par la tendresse que lui ont inspirée les enfants tout au long de cette expérience à la fois artistique et citoyenne.

Between fiction and documentary, Hichem Ben Ammar produces two short films as a tribute to the Medina of Tunis: its inhabitants, its merchants, its craftsmen, and its children. Originally, "Wildworks" wishes to help bring the children of popular neighborhoods to share their hopes through the production of short films. To concretize this initiative, the choice fell on a Tunisian producer known for his artistic as well as human qualities – since 2011, Hichem Ben Ammar successfully implemented visual education projects called "L'Enfant Citoyen".

As such, during the summer of 2015, playful but educational workshops were conducted by Hichem Ben Farhat for the benefit of the children of the area of *El-Kherba*. The children then were able to develop scripts for the production of two short films in which they feature under professional conditions. Hichem Ben Ammar offers us then two moments of pure delicacy impregnated with the tenderness that the children inspired in him throughout this artistic as well as civic experience.

أخرج هشام بن عمّار شريطين قصيرين يتراوحان بين الروائي والتسجيلي تكريماً لمدينة تونس وسكانها وتجارها وأطفالها.

تكمّن وراء هذا المشروع رغبة "وإبلد وركس" للدفع أطفال الأحياء الشعبية للتعبير عن آمالهم من خلال إنتاج أشرطة صغيرة. لتحقيق هذه المبادرة، تم الاختيار على المخرج التونسي المعروف بخصاله الفنية والإنسانية أيضاً. أنتج هشام بن عمّار منذ سنة 2011 مشاريع حول التربية على الصورة بعنوان "الطفل المواطن".

هكذا و خلال صائفة سنة 2015 تم تنظيم ورشات ترفيهية و تربوية لتدريب أطفال حي "الخربة" على سحر الصورة. قام الأطفال فيما بعد بكتابة سيناريوهات لتصوير شريطين قصيرين و حضروا عملية التصوير التي جرت في ظروف مهنية. يهدينا هشام بن عمّار برهتين رقيقتين من الزمن يملؤهما الحنان الذي ألهمه الأطفال للمخرج طوال هذه التجربة الفنية و المواطنة على حدّ السواء.



هشام بن عمار

HICHEM BEN AMMAR

TUNISIE / تونس

هشام بن عمار (تونس 1958)، كاتب سيناريوات، منتج و مخرج.

بعد دراسته في معهد الفنون الجميلة بتونس، عُرف هشام بن عمار كمنشط في نوادي السينما و كمدرس في المجال السمعي البصري و كناقذ سينمائي و مدير للمهرجانات الفنية و كمنتج و مخرج.

عُرف هشام بن عمار على أنه رجل الصورة و الثقافة، ناضل كثيرا من أجل إنشاء مكتبة سينمائية في تونس. ركز عمله على مجال الأفلام الوثائقية و أنتج أفلاما لا تُحصى من الذاكرة مثل شريط «كفيشانطا» (1999) و «رايس الأبحار» (2002)، «شفت النجوم في القابلة»، «كان يا مكان في هذا الزمان» (2010)، «الذاكرة السوداء» (2014). و منذ سنة 2011، يقوم بمبادرات وطنية تهدف الى النهوض بالثقافة السمعية البصرية في مناطق من تونس لا يمكن أن تصل إليها السينما و بذلك يعتبر هشام بن عمار هو من حفّز على إنتاج «قوافل سينمائية» و ورشات تعليم تعتمد على الصورة تحت عنوان «الطفل المواطن» و هو المدير المؤسس لأيام دوز الثقافية و التي تسمى باللغة الأنقليزية «دوز دوك دايز». نشر هشام بن عمار مجموعتين شعريتين الأولى بعنوان «بلوغ المثالي» والثانية بعنوان «التفاوض».

Hichem Ben Ammar (Tunisia – 1958), scénariste, producteur et réalisateur.

Après des études à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis, il se fait connaître comme animateur de ciné-clubs, enseignant en audiovisuel, critique de cinéma, directeur artistique de festivals, producteur et réalisateur.

Homme de culture et d'image, Hichem Ben Ammar a longtemps milité pour la création d'une cinémathèque en Tunisie. Se consacrant au genre documentaire, il réalise des films marquants comme *CAFICHANTA* (1999), *O! CAPITAINE DES MERS* (2002), *J'EN AI VU DES ETOILES* (2007), *UN CONTE DE FAITS* (2010), *LA MEMOIRE NOIRE* (2014). Il entreprend depuis 2011, des actions citoyennes pour promouvoir la culture audiovisuelle dans des régions de Tunisie où le cinéma n'a pas accès. Hichem Ben Ammar est ainsi l'instigateur des «Caravanes Documentaires», des ateliers d'éducation à l'image intitulés «l'Enfant Citoyen» et directeur-fondateur des journées du documentaire de Douz, plus connues sous l'appellation «Douz Doc Days». Hichem Ben Ammar a publié deux recueils de poésie, *L'idéal Atteint* et *La Négociation*.

Hichem Ben Ammar (Tunisia, 1958), scriptwriter, producer, and director.

After his studies at the *L'Institut des Beaux-Arts de Tunis*, he became known as the organizer of film clubs, teacher of audiovisual media, film critic, artistic director of festivals, producer, and director.

As a person of culture and image, Hichem Ben Ammar has long fought for the creation of a film library in Tunisia. He has devoted himself to the genre of documentary and produced memorable films such as *Cafichanta* (1999), *O! Capitaine des Mers* (2002), *J'ai Vu des Etoiles* (2007), *Un Conte de Faits* (2010), and *La Mémoire Noire* (2014). Since 2011, he has undertaken civil actions to promote the audiovisual culture in the regions of Tunisia where cinema is not accessed. Hichem Ben Ammar was then the instigator of the *Caravanes Documentaires* (Documentary Procession), visual education workshops called *L'Enfant Citoyen*, and founding director of the *Journées Du Documentaire de Douz*, better known as *Douz Doc Days*. Hichem Ben Ammar published two poetry collections, *L'idéal Atteint* and *La Négociation*.



مخزن دار الداوي
أو دار الرشيدية

MAKHZEN DAR EL DEY OU DAR EL RACHIDIA

Toute demeure importante de la médina possède un *makhzen*. Le mot est d'ailleurs à l'origine du terme français magasin. Le *makhzen* est un espace vaste dont l'accès direct, par la rue, permet l'approvisionnement annuel de la famille en céréales, légumineuses, huile...

Avec le changement de mode de vie, le *makhzen* n'est plus l'annexe de l'habitation. Il a connu divers usages, plus ou moins adaptés. Aujourd'hui, pour veiller à la sauvegarde des *makhzens*, la réglementation en vigueur impose un contrôle sur leur affectation. D'antan, pendant les soirées ramadanaises, les *makhzens* se transformaient en salle de cinéma, remplissant ainsi d'animation et de joie les quartiers de la médina ! Après la rupture du jeûne, tous des enfants affluaient. La salle était équipée de banquettes, disposées en rangées parallèles, face au mur du fond, sur lequel était tendu en guise d'écran un drap blanc. Que d'applaudissements assourdissants, que de sifflements stridents pour accompagner les facécités d'un Charlot et les gags d'un Laurel et Hardy !

Every significant house in the Medina is equipped with a *makhzen*. The word has a French origin in the term *magasin*. The *makhzen* is a vast space that has direct access to the street and which it allows the family to stock annual provisions of grains, legumes, oil, etc.

With the changes in lifestyle, the *makhzen* is no longer annexed to the house. It witnessed several more or less adapted usages. Nowadays, to ensure the *makhzens* are safeguarded, the enforced regulations impose a surveillance over their allocation. In the old days, the *makhzens* were transformed into screening rooms during the evenings of Ramadan. Thanks to this, the streets of the Medina become animated and full of joy. After breaking the fast, all the children flock in. The hall was equipped with bench seats arranged in parallel, facing the wall at the back where a white cloth was hung and used as a screen. The hall would fill with deafening applause and loud whistling accompanying Charlie Chaplin's pranks and Laurel & Hardy's jokes !

لكل بيت مهم في مدينة تونس العتيقة مخزن. وهذا اللفظ هو أصل الكلمة التي استعدها من الفرنسية : مغازة (magasin). والمخزن عبارة عن فضاء واسع يسمح الدخول إليه مباشرة من الشارع بتزويد الأسرة بمؤنتها السنوية من الحبوب والبقول والزيت...

ومع تغير نمط الحياة، لم يعد المخزن مجرد مرفق ملحق بالمنزل. فقد عرف استخدامات مختلفة بحسب تنوع الحاجات. ولضمان حماية المخازن، توجد اليوم قوانين تحدّد استخدامها. فقد سبق أن تحوّلت المخازن في الماضي، خلال أمسيات شهر رمضان، إلى قاعات سينما نشطت أحياء المدينة وأضفت عليها مظاهر الفرح والسرور ! إذ يتوافد عليها بعد الإفطار جميع الأطفال للفرجة والتسلية مقابل بضعة مليمات بعنوان «تذكرة دخول». ويتمّ تجهيز الغرفة بمقاعد مرتبة في صفوف متوازية قبالة الجدار الخلفي المغطى بستار أبيض يقوم مقام الشاشة. وكم كان التصفيق يصمّ الأذان، وكم كان التصفير الحادّ يرتفع تفاعلاً مع المواقف المضحكة شارلي شابلن والثنائي لوريل وهاردي !



TIM ZULAUF

**BIBLIOTHÈQUE SIDI MEDIEN / 55, RUE HAJAMINE
RUE DES FORGERONS
DE 12H À 18H**

Acteurs : Vera Bommer, Abdelmonaâm Chouayet, Najoua Zouhair

Assistant de production : Fedi Bellakhel

Costumes : Amel Esseghir / Traduction allemand-français : Dr. Claudia von Wilcken

Recherches en Suisse : Dalila Ghodbane

البوابة المتنقلة

LA PORTE
PORTABLETHE PORTABLE
PORTAL

Avec le soutien de
l'Ambassade de Suisse en Tunisie,
de Pro Helvetia et de l'Agence de
développement et de coopération suisse

Dans la pièce *La porte portable*, trois artistes de Tunisie et de Suisse sont confrontés à un récit futuriste. Ils oscillent entre leur propre biographie et les personnages mystiques de science-fiction qu'ils sont censés jouer : vivre 250 années à partir de maintenant, sous l'eau, et à la recherche de la connaissance technologique pour récupérer leurs souvenirs des années 2000 à 2015. Acteurs et personnages se déplacent grâce à une vidéotransmission entre trois sites névralgiques : un forgeron situé Rue des Forgerons, la bibliothèque Sidi Bou Medien et l'espace public entre les deux.

Le récit est étroitement lié aux pays d'origine de l'acteur : la Suisse. Celle-ci n'a-t-elle pas mis en place un partenariat migratoire avec la Tunisie? Qu'est-ce que la Tunisie attendait en retour? Et où les cadavres des migrants illégaux qui flottent en Méditerranée se dirigent-ils? Alors que les créatures futuristes enquêtent sur ces questions dans leur passé, une passerelle mobile de cuivre soudée ouvre de nouvelles perspectives : l'artisanat contre l'université-éducation, les identités nationales contre le droit de circulation, la démocratie libérale contre la position idéologique. Soudain, les réalités entre ces oppositions, la présence des artistes et du public commencent à se multiplier.

In the play *La porte portable* three performers from Tunisia and Switzerland are confronted with a narrative from outside the future. They swing between their own biography and the mystical science-fiction-characters they are supposed to play: living 250 years from now, under water, and in search of technological knowledge to recover their memories of the years 2000 to 2015. Actors and characters alike move with video-transmission between three focal sites: the blacksmith at the Rue de Forgerons, the library Sidi Bou Median and the public space in between.

The narrative is closely linked to the actor's countries of origin: Didn't Switzerland set up a migration-partnership with Tunisia? What did Tunisia expect to get in return? And where do the dead bodies in the Mediterranean float to? As the future creatures investigate such questions within their past, a mobile copper-welded gateway opens up new prospects between common oppositions: craftsmanship versus academia-education, national identities versus the right of movement, liberal democracy versus the ideological stance. Suddenly, the realities between these oppositions as well as the presence of performers and audience start to multiply.

في مسرحية « البوابة المتنقلة في عصر النحاس » يواجه ثلاثة فنانيين من تونس وسويسرا قصة من المستقبل. بتأرجح ثلاثتهم بين سيرهم الذاتية و شخصيات صوفية من الخيال العلمي التي من المفترض أن يقوموا بتقمصها. يعيشون في حقبة تمتد إلى 250 سنة تحت الماء بحثاً عن معرفة تكنولوجية لاستعادة ذكرياتهم من سنة 2000 إلى سنة 2015. ينتقل مختلف الممثلون والشخصيات على حد السواء مع نقل بالفيديو بين المواقع الرئيسية الثلاثة : الحدادين الرئيسية و مكتبة بسيدي بو مدين و الفضاء العام بينهما. ترتبط القصة ارتباطاً وثيقاً ببلد المنشأ للممثل : أم تقم سويسرا بإمضاء اتفاقية شراكة حول الهجرة مع تونس؟ ما الذي كانت تنتظره تونس في المقابل؟ إلى أين تنتجه الجثث التي تطفو في البحر الأبيض المتوسط؟ بينما تقوم المخلوقات المستقبلية بالتحقيق في هذه القضايا في ماضيها، تفتح بوابة متنقلة من النحاس الملحوم أفاقاً جديدة بين المعارضات المشتركة : الصناعة التقليدية ضد الوسط التربوي و الجامعي، والهويات الوطنية ضد حق التنقل والديمقراطية الليبرالية ضد الموقف الأيديولوجي. و فجأة، يتعدّد الواقع بين المعارضات و بين هؤلاء الفنانين والجمهور.

تيم زولوف

TIM ZULAUF

SUISSE / سويسرا



ولد تيم زولوف سنة 1973 ويعيش في زيوريخ، سويسرا ويدرّس الفنون الجميلة في جامعة الفنون برن. بعد أن شارك في المشاريع البحثية التي تركز على الفن في الفضاء العام، أخرج منذ سنة 2002 منشآت و مشاريع مسرحية كمؤلف مسرحي ومخرج لمؤسسة KMU Produktionen. وهي شبكة مفتوحة من المخرجين والممثلين والمصممين والفنانين.

تركّز مؤسسة KMU Produktionen على الترابط بين التطور الاجتماعي، والتطورات على أساس اللغة و الجمالية كما نراها. تعتمد الأعمال في هذه القضايا على قيود في العمل في مجال الجنس، وحظر التسول أو تحويل مقر شركة كونترافس للأسلحة إلى إقامة و مجمع ثقافي. قدّم في بينالي البندقية للفنون في سنة 2011، عملا دراميا «Deviare - Vier Agenten» - جزء من فيلم في ثلاث لغات كجزء من المساهمة الرسمية لسويسرا، نظمه أندريا ثال. ينتج حاليا عملا مسرحيا «Verpflegung und Pflege» تقص في الرعاية، حارسو الرعاية» وهو استكشاف للوضع الراهن للرعاية الصحية و إنتاج لفائدة المهرجان الدولي بلورد بولورج لمدينة فرايبورغ و لا يزال يقوم هذا العمل بجولة على امتداد موسمي 2015 و 2016. يقوم حاليا بالبحوث في التخطيط والتشريع و السرد المضاد في إطار العمل الفني «تحويل الأراضي» «Shifting Territories»، الذي صممه دالا في إطار مشروع الإسكان المندمج كومبيا / ديربن، جنوب أفريقيا كجزء من البحث في استراتيجيات السكن الاجتماعي بعد انتهاء الميز العنصري.

Tim Zulauf est né en 1973. Il vit à Zurich (Suisse) où il enseigne à l'Université des Arts de Berne. Après avoir participé à des projets de recherche mettant l'accent sur l'art dans les sphères publiques, il réalise, depuis 2002, des installations et des projets scéniques comme auteur et réalisateur de KMUProduktionen, un réseau ouvert de metteurs en scène, comédiens, concepteurs et artistes. KMUProduktionen met l'accent sur l'interdépendance de l'évolution sociale, des développements fondés sur la langue et l'esthétique, comme nous les percevons. Ses travaux se rapportent à ces questions comme par exemple les restrictions dans le domaine du travail sexuel, l'interdiction de la mendicité ou la conversion du siège social de l'entreprise d'armes Contraves en un complexe culturel.

En 2011, à la Biennale de Venise, la dramatisation de l'installation en trois langues *Deviare - Vier Agenten - Partie d'un film* a été présentée comme une partie de la contribution officielle de la Suisse, organisée par Andrea Thal. La production théâtrale *Pflege und Verpflegung - A bout de soins - Les Gardiens des Soins*, une exploration de la question actuelle du travail de soins commandée par le Festival international Belluard Bollwerk de Fribourg, est en tournée toute la saison 2015/2016. Actuellement, la recherche de Tim Zulauf sur la planification, la législation et la contre-narration dans la répartition de l'espace a lieu dans le cadre de *Shifting Territories*, conçu par Dala dans le cadre du projet de logement intégré Cornbuia / Durban, en Afrique du Sud. Il s'agit d'une enquête sur les stratégies de l'habitat social à la fin de l'Apartheid.

Tim Zulauf, born in 1973, lives in Zurich, Switzerland, and teaches Fine Arts at the Bern University of the Arts. After participating in research projects focusing on art in public spheres, he, since 2002, has achieved installations and stage-projects as author and director of KMUProduktionen, an open network of stage directors, actors, designers and artists. KMUProduktionen focuses on the interdependence of social evolution, language-based and aesthetic developments, as they come into view. His works related to these issues consider for instance, the restrictions in the field of sex work, the prohibition of begging or the conversion of the headquarter of the weapons company Contraves into a residence and cultural compound.

At the Venice Art Biennale 2011 the dramatisation of the three-lingual Installation *Deviare - Vier Agenten - Partie d'un film* was shown as part of the official Swiss contribution, organized by Andrea Thal. Currently, play *Pflege und Verpflegung - À bout de soins - Les Gardiens des Soins*, an exploration of today's status of care-work, commissioned by the International Festival Belluard Bollwerk, Fribourg, is touring throughout 2015/2016 season. Ongoing research on planning, legislation and counter-narration in the distribution of space takes place within the framework of «Shifting Territories», designed by Dala in the integrated-housing-project Cornbuia/Durban, South Africa, within the survey on social housing strategies in the Post-Apartheid era.



نهج الحدّادين

LA RUE DES FORGERONS

Dans le prolongement de Bab Jedid (<nouvelle porte) se trouve la rue des Forgerons. Son existence est mentionnée au XIII^{ème} siècle et son emplacement répond à la règle urbaine qui gère les activités artisanales dans la médina. Au centre de la cité s'installent les métiers dits nobles qui ne polluent pas par le bruit, les odeurs, l'usage de l'eau ou du feu. Les métiers engendrant des nuisances sont rejetés à la périphérie, près des portes de la ville. Les ferronniers fournissent les grilles qui protègent les fenêtres. C'est également ici qu'on trouve les clous pour la décoration des portes auxquels s'ajoutent les boules et les lourds anneaux des heurtoirs.

Aujourd'hui le ferronnier exerce également la profession d'étameur. Les ustensiles en cuivre, d'un usage très courant dans les cuisines tunisiennes, sont régulièrement couverts d'une couche d'étain afin d'empêcher la formation du vert-de-gris. Les ménagères, à l'approche du mois de Ramadan et de l'Aïd el kebir, veillent à l'étamage du *douzène*, la batterie traditionnelle en cuivre.

At the extension of Bab Jedid (<new door) there exists the Rue des Forgerons. Historically, it was mentioned in the thirteenth century and its location applies to the urban rule managing artisanal activities in the Medina. In the center of the city were the so-called noble professions, the ones that do not pollute neither with sound, smell, nor water or fire usage. Professions causing any nuisance were pushed to the peripheries, closer to the doors of the city. Metalworkers provide the railings that protect windows. They also make the nails which are used for the decoration of doors and to which are adjoined balls and heavy rings to make door-knockers.

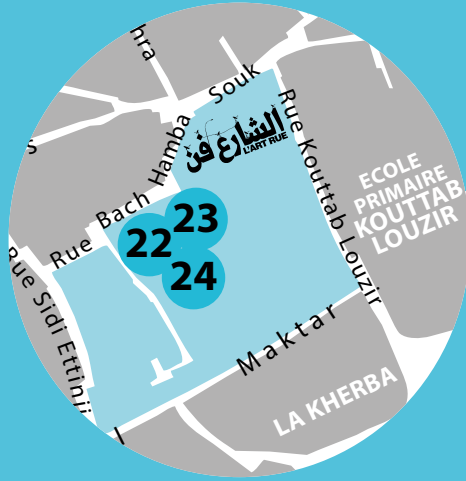
Nowadays, the metalworker works as a tinsmith as well. Copper utensils are of frequent usage in Tunisian cuisine. They are regularly covered with a layer of tin oxide to prevent the formation of any verdigris. As Ramadan and Eid El-Kebir approach, housekeepers make sure that the *douzene*, or the traditional copper set, is tin-plated.

امتداداً لباب الجديد، يوجد نهج الحدّادين. وقد ذكر وجوده في القرن الثالث عشر، وموقعه يخضع للقاعدة الحضرية التي تنظم الأنشطة الحرفية في المدينة والتي تنص على تخصيص وسط المدينة لما يسمّى المهمن النبيلة التي لا تلوّث البيئة بالضجيج أو الروائح، أو باستخدام الماء أو النار (العطور، المكتبات وتجّار الأقمشة، الخ...)، وتطرّد المهمن الملوّثة التي تحوم المدينة بالقرب من بواباتها : سوق الصباغين بباب الجزيرة، سوق الدباغين والسّمّاكين عند مخرج باب البحر. وتوفّر سوق الحدّادين القضبان التي تحمي النوافذ. ويمثّل النموذج التقليدي المسمّى (زلايبة) زخارف بدعية على شكل مخطاف (S). وهذه السوق هي التي توفّر أيضاً المسامير لتزيين الأبواب ليضاف إليها كرات وحلقات المطارق الثقيلة المستخدمة في قرع الأبواب. واليوم، يمارس الحدّاد أيضاً مهنة السمكرة، أو ما يسمّى في تونس القصدرة، حيث يتولّى تجديد الأواني النحاسية الشائع جداً استخدامها في المطابخ التونسية بانتظام بتغطيتها بطبقة من القصدير لمنع تشكّل الصديد عليها. فمع اقتراب شهر رمضان وعيد الأضحى، تعمل ربّات البيوت على قصدرة طاقم المواعين النحاسية التقليدية أو ما يسمّى في تونس «الدوزان».

LES DREAM CON- CERTS

Venez découvrir de manière conviviale, chaque soir à 20h00, un musicien, un groupe, un univers musical dans les écuries de Dar Bach Hamba.

Someol'dirty Beats, Mohamed Hedi Agrebi, Denya Okhra... sont au rendez-vous, cette année, des Dream concerts.



دار باش حامية

DAR BACH HAMBA

La demeure porte le nom de la famille qui l'occupe jusqu'en 1923. La sécurité de la ville est exercée, de jour, par le *daouletli* à la tête d'une force publique de cinquante *hamba*, commandés par un *bach-hamba*. A moins qu'il ne s'agisse d'un *bach-hamba* du palais du Bey, grade autrement plus important... Et le titre de devenir patronyme.

La propriété du Dar Bach-Hamba (*dar*<maison) passe entre les mains des sœurs franciscaines qui l'acquière en 1923 pour le compte d'une fondation. Une école reçoit les petites filles tunisiennes dès l'âge de cinq ans pour apprendre la couture, la broderie, la cuisine, etc. et un dispensaire prodigue des soins aux indigents. La généralisation de la scolarisation et l'accès aux soins gratuits ont amené la fermeture de cette institution charitable. Le dar Bach-Hamba accueille alors un Centre culturel pour la Méditerranée. Un musée, des expositions, des concerts de musique, des conférences insufflent une nouvelle vie à la demeure. Le décès du Sénateur Corrao, promoteur et instigateur de cette renaissance, provoque la déliquescence pure et simple du projet.

En 2015, Dar Bach Hamba devient le siège de l'association culturelle L'Art Rue.

The house bears the name of the family that occupied until 1923. The security of the city was ensured by the *daouletli* as the head of law enforcement which is comprised by fifty *hamba*, commanded by a *bach-hamba*... unless the name comes from a *bach-hamba* from the Bey's palace, a rank otherwise more important and a title that will later turn into a family name.

The property of *Dar Bach-Hamba* (*dar*<house) came into the possession of the Franciscan sisters who acquired it in 1923 on behalf of a foundation : a school hosts young Tunisian girls from the age of five to teach them sewing, embroidery, cooking, etc. ; and a free clinic caters for the needs of indigents. The generalization of schooling and access to free healthcare led to the closing of this charitable institution.

Then *Dar Bach-Hamba* hosted the *Centre Culturel pour la Méditerranée*. A museum, exhibitions, music concerts, and conferences completely revived the house. The death of Senator Corrao, curator and instigator of this rebirth, brought the project into pure decay. In 2015, *Dar Bach-Hamba* is reborn into the head office of the cultural association *L'Art Rue*.

يحمل البيت اسم العائلة التي سكنته حتى عام 1923. وقد كان أمن المدينة نهائياً من مهامّ الدولاتلي على رأس قوّة حكوميّة مكوّنة من خمسين حامية وعلى رأسهم باش حامية. وقد يكون هذا البيت لباش حامية قصر الباي، وهو منصب أكثر أهميّة... وهو ما سمح للمنصب أن يغدو لقباً عائلياً.

وقد مرّت ملكيّة دار باش حامية إلى أيدي الراهبات الفرنسيّسكان اللواتي ابتعنه في عام 1923 لحساب المؤسّسة وإنشاء مدرسة تستقبل الفتيات التونسيّات الصغيرات انطلاقاً من عمر خمس سنوات لتعلّم الخياطة والتطريز والطبخ، الخ. ومستوصف يقدّم العلاج للمعوزين. وقد أدى تعميم التعليم والنفاذ إلى الرعاية الصحيّة المجانية إلى إغلاق هذه المؤسّسة الخيريّة.

ومن حينها استضافت دار باش حامية المركز الثقافي لمنطقة البحر الأبيض المتوسط واحتضنت متحفاً ومعارض للرسم وحفلات موسيقيّة ومحاضرات أضفت حياة جديدة على الدار.

وكانت وفياة السيناتور الإيطالي (Corrao.Ludovico)، الداعم والمشجّع على هذه النهضة، إيذاناً بوفاة صريحة لهذا المشروع.

في عام 2015، ولدت دار باش حامية من جديد لتصبح مقر الجمعية الثقافيّة لفنّ الشارع.



SOUNDFIELD

« Jouer la musique des autres et jamais la mienne d'abord. Après, faire découvrir des perles musicales, des nouvelles tendances et surtout jouer des disques avec le même esprit qu'avec lequel je joue un instrument c'est-à-dire en utilisant des riffs, des accords, des mélodies dans un certain ordre et avec une certaine sensibilité pour aboutir à une véritable composition. En tant que DJ, j'essaie également de composer avec des chords, des rythmiques et des vocales qui sont déjà enregistrés sur un support pour installer une dynamique, une atmosphère, une certaine homogénéité... »

« First and foremost, to play the music of others and not mine. Following this, to allow audiences to discover musical treasures, and new trends; and, in particular, to play records with the same attitude I adopt to play an instrument, that is, using riffs, chords, and melodies in a certain order and with the special sensitivity that leads to a veritable composition. As a DJ, I also try to compose with chords, rhythms and vocals that are already recorded against a backing, to create a dynamic movement, an atmosphere and a certain homogeneity... »

« أعزف موسيقى الآخرين و لا أعزف موسيقي أولًا. ثم، نجعل الآخرين يكتشفون لؤلؤ الموسيقى، توجهات جديدة وخاصة أشغل الاسطوانة بنفس العقيلة التي أعزف بها على الآلة، أي أننى أستخدم الترنيمات و الأوتار و الألحان في ترتيب معين و بحساسية معينة للوصول إلى لحن حقيقي. أحاول كموضب اسطوانات، ديسك دجوي، أن أتعامل مع الأوتار و الإقشاعات و الصوت التي سجّلت بعد على محمل لإرساء ديناميكية و أجواء و تجانس معين. »

SOMEOL'DIRTY BEATS

DAR BACH HAMBA / 9, RUE BACH HAMBA
JEUDI 5 NOVEMBRE À 20H

SOUNDFIELD

صاموال ديرتي بيتس SOMEOL'DIRTY BEATS

TUNISIE / تونس

Né à Tunis et basé à Bruxelles, Someol'dirty Beats est DJ, beatmaker et collectionneur de vinyles. Pianiste de formation, il commence à faire des beats en 2006 et à s'intéresser au "sampling" - la musique derrière la rythmique - sur les productions hip hop. En 2010, il participe à un workshop de « Musique du Monde » à Bruxelles qui aboutit à une tournée en Belgique dans différents festivals réputés. Parmi eux, le prestigieux "Couleur Café".

Installé à Bruxelles, Someol'dirty Beats commence à mixer la musique qui l'a toujours inspiré et influencé. Il enregistre plusieurs mixtapes pour des sites et des plateformes musicales renommées en Belgique et en France - "Beatchronic" (site de chronique musicale et nightlife bruxellois), "La Mixette" (plateforme de mix affiliée au Label Musique Large en France). Ces dj sets se caractérisent par un éclectisme et un croisement des genres : de la musique orientale à l'Electronica en passant par la samba et la cumbia jusqu'au funk et au hip hop.

Born in Tunis and based in Brussels, Someol'dirty Beats is a DJ, beatmaker and collector of vinyl records. A trained pianist, he started to make beats in 2006 and to get involved in 'sampling' - i.e. the music behind the rhythms - in hip hop productions. In 2010, he participated in a workshop of « Music of the World » in Brussels, which led to a tour in Belgium to various festivals of repute, including the prestigious « Couleur Café ».

After settling in Brussels, Someol'dirty Beats started mixing music that had always inspired and influenced him. He recorded various mixtapes for famous music sites and platforms in Belgium and France, such as « Beatchronic » (a chronicle site for music and nightlife in Brussels), « La Mixette » (a mix platform affiliated to the Music Large Label in France). These DJ sets are characterised by their eclecticism and a hybridation of genres : from oriental music to Electronica, through to samba, cumbia, funk and hip hop.

صاموال ديرتي بيتس من مواليد تونس و يعيش بروكسيل، وهو مؤسس اسطوانات و صانع إيقاعات و جامع للاسطوانات القديمة. تلقى تكويناً كعازف بيانو و شرع في العمل على الإيقاعات سنة 2006 ثم اهتم «بانثناء» الموسيقى خلف الإيقاع، من انتاجات الهيب هوب. شارك في سنة 2010 في ورشة عمل بروكسيل، «موسيقى العالم»، التي انتهت بجولة في بلجيكا بمختلف المهرجانات المعروفة و من ضمنها مهرجان «لون القهوة».

أقام صاموال ديرتي بيتس بروكسيل و شرع في مزج الموسيقى التي تلهمه و تؤثر فيه. سجل عديد الأشرطة المزوجة لمواقع و منصات موسيقية مشهورة بلجيكا و فرنسا «بيترونيكس» (موقع للأخبار الموسيقية و الحياة الليلية بروكسيل) و «لا ميكسيت» (موقع مزج موسيقي مرتبط بعلامة موزيك لارج بفرنسا). تتميز مجموعات مؤسبي الاسطوانات «ديسك دجوكي» بالانتقائية و خلط الأنماط من الموسيقى الشرقية إلى الالكترونكية عبورا بالصامبا و الكومبا حتى الفنانك و الهيب هوب.



MOHAMED HEDI AGHREBI

DAR BACH HAMBA / 9, RUE BACH HAMBA
VENDREDI 6 NOVEMBRE À 20H

هربة

HARBA

Avec sa formation de musiciens (saxophone, kanoun, percussion), Hedi Mohamed Agrebi nous entraîne dans un univers mystique dans l'esprit de la *harba*. Un temps musical d'une rare sensibilité avec de nouveaux titres comme *Ilahi* ou des reprises comme *Ena snaani sanaa*.

With his band of musicians (saxophone, Qanun, percussion), Hedi Mohamed Agrebi takes us into a mystical universe within the spirit of *harba* music – a musical time with a rare sensitivity. New titles like *Ilahi* or covers such as *Ena Snaani Sanaa* are in store.

أخذنا محمد الهادي العقربي مع مجموعته الموسيقية المتكوّنة من الساكسفون و القانون و الإيقاع إلى عالم صوفي في إطار الحرّبة وهو إيقاع ذي حساسيّة نادرة مع عناوين جديدة على غرار "يا إلهي" و أعمال قديمة مثل "أنا صنعني صانع".

محمد الهادي العقربي

MOHAMED HEDI AGHREBI

TUNISIE / تونس

Mohamed Hedi Agrebi chanteur et saxophoniste. Fils d'un célèbre compositeur tunisien, il est, dès le plus jeune âge, plongé dans un univers de création musicale. Autodidacte, il poursuit un parcours universitaire dans la musique jusqu'en 2012 puis l'envie de composer prend le pas. Il commence par des reprises de titres du patrimoine tunisien, notamment des chants soufis, avant de s'attaquer à de la composition pure. Il travaille alors, entre autres, à partir des textes du poète Mohamed Essghaier ouled Ahmed avec l'envie de composer une musique d'inspiration tunisienne mais dont la portée est universelle. En 2015, Mohamed Hedi Agrebi est en tournée dans toute la Tunisie.

Mohamed hedi Agrebi is a singer and saxophone player. Son of a famous Tunisian composer, he was born into a world of musical creation. As a self-taught man, he pursues a university degree in musical studies until 2012 when the desire to compose takes over. He starts with covering titles from the Tunisian heritage, especially Sufi chants, before devoting himself to pure composition. He starts with texts by the poet Mohamed Essghaier Awled Ahmed, with a desire to compose Tunisian-inspired but universal music. In 2015, Mohamed Hedi Agrebi has toured all around Tunisia.

محمد الهادي العقربي هو ملحن وعازف ساكسفون وهو ابن ملحن تونسي شهير انغمس منذ نعومة أظفاره في عالم الخلق الموسيقي. هو عصامي وقد أتبع مسارا جامعيًا في الموسيقى إلى أن غلبت نزعة التلحين عليه في سنة 2012. وبدأ مساره بتغطية أغان من التراث التونسي وبالأخص الأغاني الصوفية قبل المُضي في تلحينه الخاص بالاعتماد على نصوص من تأليف الشاعر محمد الصغير أولاد أحمد وغيره من الشعراء ساعيا إلى تأليف قطع موسيقية ذات استلهام تونسي تمتد إلى المستوى العالمي. ويقوم محمد الهادي العقربي بجولة موسيقية في كامل التراب التونسي في سنة 2015.



DENYA OKHRA

**DAR BACH HAMBA / 9, RUE BACH HAMBA
SAMEDI 7 NOVEMBRE À 20H**

LOOP IT

Equipés d'une pédale loop (looper) et avec quelques "samples" enregistrés (home made), Denya Okhra construit sa musique boucle par boucle, une série de sons mixés.

Pour le rythme, la Beatbox et les mélodies *a cappella*, ce sont les voix de Youssef et Fatma. Tout est produit en live. Quand le son est finalement construit, Fatma pose sa voix mélodieuse, tandis que Youssef se charge des arrangements et du mix. Dans le cadre des Dream concerts, Denya Okhra propose 1 heure de musique live, un parcours sonore allant du psy oriental à la pop en passant par l'électronica.

Une musique à écouter, à découvrir et à partager.

Equipped with a loop-pedal and some recorded samples (homemade), Denya Okhra make their music loop by loop, as a series of mixed sounds.

For the rhythm, the beatbox and the *a cappella* melodies are the voices of Youssef and Fatma. Everything is produced live. When the sound is finally ready, Fatma adds her melodious voice while Youssef takes charge of arrangements and mixing. As part of *Dream* concerts, Denya Okhra offer an hour of live music, a music journey ranging from Oriental Psy to Pop music and Electronica.

Music to discover, enjoy, and share.

مجهزةً بدواسة (لوبر) و بعض العيّنات المسجلة (صنع منزلي)، تصنع دنيا أخرى موسيقيتها حلقة بحلقة، فهي تُكون سلسلة من الموسيقى الممزوجة. فيما يتعلق بالنسق، أي البيتابوكس والألحان الصوتية، فهي أصوات يوسف وفاطمة. يتم انتاجها على الهواء مباشرة. وما إن يجهز ويصنع الصوت، حتى تضيف فاطمة صوتها العذب في حين يهتم يوسف بالمزج والترتيب. وفي إطار حفلات دريم سيتي، تُعرض موسيقى دنيا أخرى على الهواء مباشرة لمدة ساعة، فهي تُعتبر مسارا موسيقيا يبدأ رحلته من الشرقي مروراً بموسيقى البوب ليحط أخيراً في الالكترونك. إنها بالفعل موسيقى تستحق الاستماع والاكتشاف والمشاركة.

دنيا أخرى

DENYA OKHRA

TUNISIE / تونس

Le groupe Denya Okhra, ce sont Youssef et Fatma. Youssef part au Canada et découvre là-bas la musique électronique. A son retour en Tunisie, il retrouve une amie du lycée avec laquelle il tente une expérience musicale "for fun". Devant le succès et l'engouement générés par leur musique, Fatma et Youssef décident de poursuivre leurs expérimentations musicales. Les choses deviennent plus sérieuses. La fusion entre la belle voix de Fatma et le côté électronique de JRB donne alors naissance à Denya Okhra.

The band Denya Okhra (Another World) are Youssef and Fatma. Youssef left for Canada and discovered electronic music there. Upon his return to Tunisia, he met with a high school friend and they started a musical experience "for fun". After the success and enthusiasm that their music received, Fatma and Youssef decide to continue their musical experiments. Things become more serious. The fusion between Fatma's beautiful voice and the electronic side of JRB give birth then to Denya Okhra.

يتكون فريق دنيا أخرى من كل من فاطمة و يوسف. سافر يوسف إلى كندا حيث اكتشف الموسيقى الالكترونية. وعند عودته إلى تونس، تعرف في المعهد على صديقة بدأ معها تجربة موسيقية كان الغرض منها المتعة والمرح. وأمام هذا النجاح والتحمس الذي خلقته الموسيقى في نفس كل واحد منها، قرر يوسف وفاطمة أن يواصلتا تجربتهما الموسيقية وأخذتا الأمور طابعا جديا، وعندما انضهر صوت فاطمة العذب في الجانب الالكتروني للجاز و الريذم أند بلوز رأّت تجربة دنيا أخرى النور.



ADRESSE : 33, RUE DES ENTREPRENEURS
2035 TLINIS GARTHAGE

SITE WEB | WWW.SYBEL.COM.TN



SYBEL
PARTENAIRE DE VOS EMOTIONS

E-MAIL: SYBEL@PLANET.TN

TEL/FAX: (+216) 71 94 07 03

TEL/FAX: (+216) 71 94 07 13

FONDOUK EL ATTARINE

Au coeur des souks, un caravansérail converti en café - restaurant et vitrine de l'artisanat.

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 18h.

Malouf tous les samedi à partir de 17h.



9 bis, Souk el Attarine, Tunis Medina, 1006 Tunis
e-mail: contact@fondoukelattarine.com
site web: www.fondoukelattarine.com
Tél: 71.322.244 / Fax: 71.322.234

شمس FM

GRAND TUNIS
101.7 FM

GAFSA
88.7 FM

BIZERTE
95.7 FM

KAIROUAN
107.0 FM

CAP BON
106.5 FM

SFAX
96.2 FM

SOUSSE
93.7 FM

MAHDIA
90.6 FM

MONASTIR
90.6 FM



درية



في

08-04
نوفمبر
المدينة العتيقة
تونس
2015

فن
معاصر

في المكان العام

كبيدة